VISITE

DE

S. E. MONSEIGNEUR STAGNI

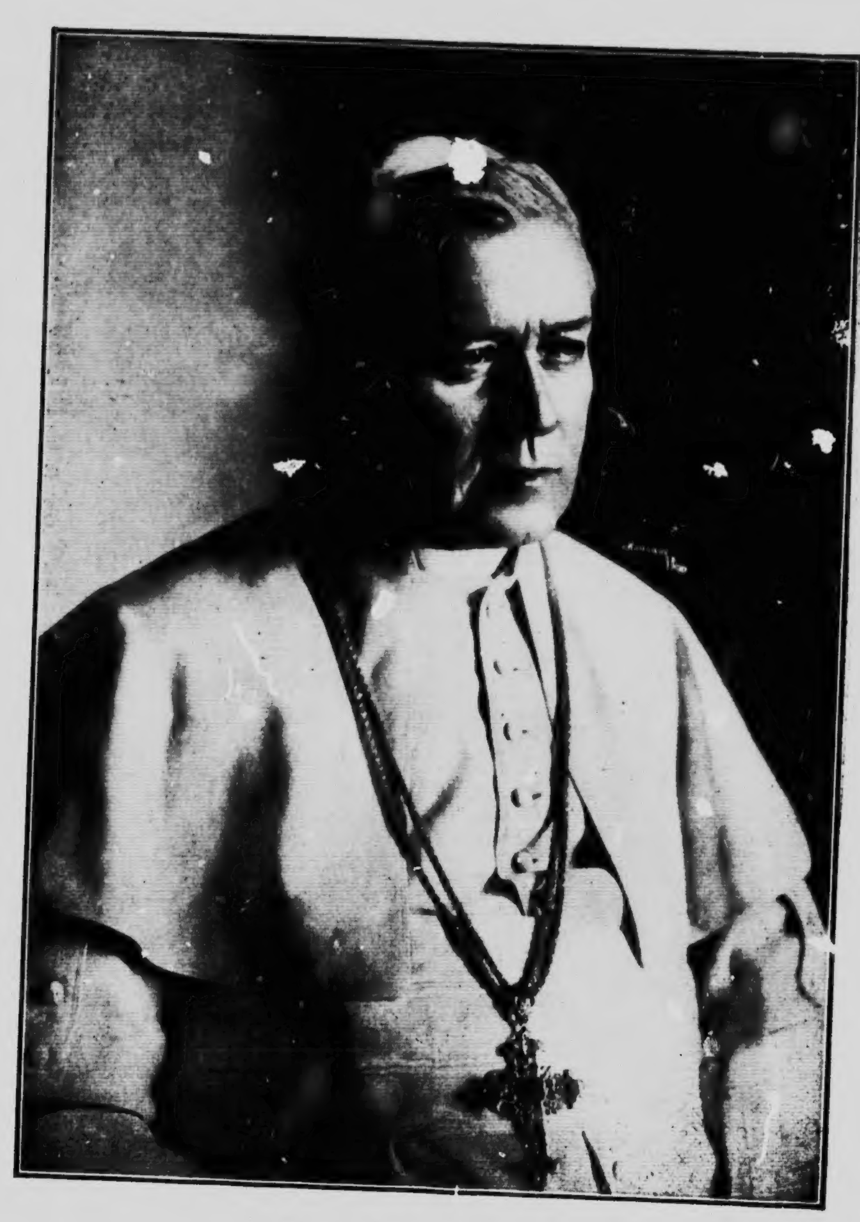
DANS LES

CANTONS DE L'EST

Imprimatur.

† Paul, év. de Sherbrooke

Sherbrooke, le 2 mai 1914.



SA SAINTETÉ PIE X

L'Abbé Charles-J. Roy

VISITE

DE

S. E. Monseigneur Stagni

Délégué apostolique au Canada et à Terreneuve

DANS LES

CANTONS DE L'EST

Compte rendu des Fêtes a Sherbrooke,
Lac Mégantic, Stanstead et Magog
du 4 au 10 octobre 1913

HISTORIQUE
DES INSTITUTIONS VISITÉES

Avec les hommages de l'auteur
Charles-J. Roy, ptre.

QUÉBEC
Typ. Laflamme & Proulx

1914

Il a été tiré de cet ouvrage
trente-huit exemplaires
sur papier Berkshire Text
numérotés à la presse
de 1 à 38.

N° 29

AU LECTEUR

—

Nous vous offrons le compte rendu complet des démonstrations religieuses et civiles qui ont eu lieu à l'occasion de la visite de Son Excellence Monseigneur Pérégrin-François Stagni, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, dans les Cantons de l'Est au cours du mois d'octobre 1913.

Les journaux ont publié d'excellents comptes rendus des inoubliables démonstrations de Sherbrooke, de Lac Mégantic, de Stanstead et de Magog. Mais les journaux disparaissent aussi vite que les feuilles emportées par les vents d'automne. Consigné dans un livre, le récit de la visite de Monseigneur Stagni dans les Cantons de l'Est sera un témoignage ineffaçable de l'affection de notre population pour le Souverain Pontife et du respect qu'elle porte à son délégué.

Ce récit n'est pas une œuvre littéraire. Notre ambition a été de narrer fidèlement les choses vues et entendues.

Beaucoup de détails paraîtront peut-être superflus, à première vue. Mais qui sait si, dans quinze ou vingt ans, on n'aimera pas à se rappeler ces menus faits qui, après tout, sont les miettes de l'histoire et méritent d'être recueillis.

CHARLES-J. ROY, ptre.



Son Excellence Mgr Pérégrin-François Stagni
Délégué apostolique au Canada
et à Terreneuve

+ fr. Pérégrin François O. S. M.
Archevêque d'Aquila
Dél. Ap.

Fac-similé de la signature de S. E. Mgr Stagni

CHAPITRE I

—

AVANT LES FÊTES

Circulaire de Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke à son clergé. — Programme de la visite de Son Excellence le Délégué apostolique.

L'année 1913 ne pouvait manquer d'être une date mémorable pour la cité de Sherbrooke et le diocèse: elle marquait le vingtième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur l'évêque de Sherbrooke. Que d'œuvres accomplies pendant ces vingt ans d'épiscopat! Elle marquait aussi la construction de plusieurs églises, chapelles, monastères, académies, et une annexe considérable au Séminaire diocésain. Ces monuments attendaient la bénédiction de l'Eglise.

Beaucoup de prêtres du diocèse de Sherbrooke savaient que Monseigneur l'évêque leur ménageait une série de fêtes splendides, durant l'année, en leur procurant l'honneur et la joie de voir Son Excellence Monseigneur Pérégrin-François Stagni, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve.

Déjà nous étions à la mi-septembre et la bonne nouvelle n'arrivait pas. Enfin, le 20 septembre, Monseigneur envoie une circulaire à son clergé, leur annonçant l'arrivée du représentant de Notre Saint Père le Pape Pie X pour le 4 octobre. Voici cette lettre:

« Messieurs et chers Collaborateurs,

« La ville et le diocèse de Sherbrooke se glorifient, à bon droit, de l'établissement récent de plusieurs institutions ecclésiastiques et religieuses de grande importance, comme aussi de la construction de nouvelles et très belles églises paroissiales qui font grand honneur à l'esprit de foi et à la générosité de nos catholiques.

« Ces nouvelles institutions religieuses attendaient la bénédiction publique et solennelle de l'Eglise. L'occasion m'a paru favorable pour solliciter la grande faveur de la présence de Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique. Son Excellence, avec la bonté et la condescendance qui la distinguent, a accepté bien volontiers, non seulement de présider aux cérémonies religieuses que nous préparons, mais même de passer une huitaine de jours à Sherbrooke et dans notre petite *Suisse canadienne*. Comme moi vous apprécierez bien hautement, j'en suis certain, la grande bienveillance que veut bien nous témoigner le très digne et très vénéré représentant, au milieu de nous, du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sa Sainteté Pie X glorieusement régnant.

« Le devoir que le respect et la reconnaissance vous imposent de venir à la rencontre de l'illustre Dignitaire ecclésiastique qui veut bien nous honorer de sa visite vous sera doux à remplir. Aussi bien, n'insisté-je pas à vous inviter, me contentant plutôt de vous dire simplement, mais de tout cœur : je vous attends ; vous serez les bienvenus durant toute la semaine du 5 octobre et surtout, le lundi, le mardi et le mercredi. »

Dans la même circulaire Mgr donnait aussi le programme préparé pour toute la semaine.

(Voir ce programme à l'appendice).



Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque
Evêque de Sherbrooke

CHAPITRE II

SAMEDI, 4 OCTOBRE

Préparatifs. — Départ de M. le Curé de la Cathédrale pour Montréal. — Illumination. — Arrivée de Son Excellence Mgr Stagni.

C'est aujourd'hui que doit arriver Son Excellence Monseigneur Stagni, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve.

M. l'abbé Henri-A. Simard, curé d'office de la Cathédrale, est parti ce matin, par voie du Pacifique Canadien, pour aller rencontrer Son Excellence à Montréal.

Partout on met la dernière main aux préparatifs. La température est idéale.

Dès huit heures du soir, la ville commence à scintiller de mille feux: elle prend ses grands airs de fête pour recevoir dignement l'auguste représentant du Souverain Pontife. Dans les rues conduisant à la gare se presse nombreuse la foule des Sherbrookois et le défilé de toutes ces personnes donne une animation inaccoutumée à notre bonne ville toujours si tranquille. Ce soir, la joie est dans tous les cœurs et la foule se masse dans la gare et aux alentours, anxieuse de voir Son Excellence, de lui crier son respect et son amour pour le Saint Siège. Le train devait entrer en gare à 9.20 h.; mais une dépêche qu'on vient de recevoir jette une

ombre de désappointement sur tous ces visages tout à l'heure si rayonnants : « Le train est en retard de vingt minutes ! » En effet, on a tellement hâte de voir l'auguste représentant de N. S. Père le Pape que ces vingt minutes paraîtront bien longues. Enfin, ces instants d'attente sont passés, et vers 9.40 hrs on entend dans le lointain le sifflet de la locomotive du train portant Son Excellence. Encore un instant, et du sein de l'obscurité qui enveloppe le prolongement de la voie émerge la vive lumière de la machine. Déjà les pétards qu'on avait placés sur les rails d'acier éclatent sous le poids des lourdes voitures et quelques secondes après le train stoppait.

La Compagnie du Pacifique avait attaché à l'arrière de son train régulier le char privé, *Sherbrooke,* de M. J.-H. Walsh, gérant-général de la Compagnie du Québec-Central, qui l'avait mis gracieusement à la disposition de Monseigneur LaRocque pour l'usage de Son Excellence et de sa suite.

Au moment où le Délégué apostolique mettait pied à terre, des feux de bengale et des fusées éclatent de toutes parts, croisant leurs feux multicolores et traçant de longs sillons lumineux dans les airs. La foule émue se presse et acclame chaleureusement. C'est une longue ovation qui accueille Monseigneur Stagni.

Le service d'ordre est sous la direction du nouveau chef de police, M. Hébert, et le bon ordre règne partout.

Mgr H.-O. Chalifoux, vicaire général, souhaite la bienvenue à Son Excellence et prend place avec Elle dans un magnifique carrosse de gala conduit par M.

John Maguire. Les membres du clergé prennent place dans les autres voitures au nombre d'une trentaine.

Le défilé se fait par les rues Belvédère, King et Grove pour arriver à l'Evêché.

Toutes les maisons sont décorées à profusion de drapeaux de toutes les couleurs. L'illumination est féerique et chacun a rivalisé de zèle pour bien orner sa demeure.

Monseigneur Stagni, souriant, bénit la foule qui l'acclame au passage. Ce n'est partout qu'une longue ovation. A l'arrivée de Son Excellence devant le «Mont Notre-Dame », les élèves de cette institution entonnent une cantate de circonstance qui est fort goûtée; plus loin la fanfare du Séminaire salue de ses accords harmonieux l'illustre visiteur.

Mais on est déjà rendu à l'évêché, et Monseigneur LaRocque, entouré des prêtres de sa maison, de ceux du Séminaire et du clergé de la ville, reçoit son hôte distingué.

Son Excellence était à peine entrée, que la foule qui s'était massée devant le palais épiscopal redouble ses acclamations. Elle veut revoir encore, avant de se disperser, l'auguste représentant de Pie X. Mgr Stagni paraît alors sur la véranda, dit quelques mots aux fidèles avides de l'entendre et les bénit encore une fois. La fanfare exécute la belle « Marche pontificale » et la foule se retire enfin, émue, chacun emportant dans son cœur un souvenir impérissable de cette première démonstration filiale et religieuse.

⁂

Avant de terminer ce chapitre, il convient de dire

un mot de l'illumination qui avait été préparée partout avec tant de soin et de bon goût, mais particulièrement à la Cathédrale, au Séminaire, à l'Hôpital St-Vincent de Paul, à l'Ecole des Frères de Sherbrooke-Est, et à l'Académie LaRocque, à Sherbrooke-Sud, dont les façades brillamment illuminées offraient un coup-d'œil vraiment féerique.

Les croix des clochers de l'église St-Patrice, du Séminaire, de la Communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille étaient ornées de lampes électriques qui traçaient dans la nuit, en caractères de feu, l'auguste signe de la Rédemption.

Et tout ce déploiement de décorations, cette profusion de lumières a duré tout le temps du séjour de Monseigneur Stagni à Sherbrooke.

A la fin de cette soirée mémorable, on peut se dire que le peuple de Sherbrooke a fait à son hôte illustre une réception digne et enthousiaste, qu'il a montré sa foi inébranlable en la sainte Eglise et son respect pour le représentant du bien-aimé Pie X.



Palais épiscopal et Cathédrale de Sherbrooke

CHAPITRE III

—

DIMANCHE, 5 OCTOBRE

Réception de Son Excellence à la Cathédrale. — Messe pontificale. — Hommages présentés par M. le Curé de la Cathédrale.—Réponse de Son Excellence.—Banquet à l'Evêché. — Bénédiction de la Chapelle et du Monastère des RR. PP. Rédemptoristes.—Hommages des Dames et des Messieurs.

Après l'arrivée triomphale de Son Excellence Mgr le Délégué, hier soir, voici que va s'ouvrir toute une série de fêtes en son honneur, et l'ouverture de ces fêtes aura lieu naturellement à la Cathédrale.

Aussi, le matin du 5 octobre, dès 9 heures, une foule nombreuse attend déjà, sur la place de l'église, la sortie de Son Excellence du palais épiscopal, car c'est Elle qui doit célébrer la messe pontificale à 10 heures.

Le ciel est radieux. Un beau soleil d'automne met sur tous les visages et sur toutes les choses un reflet de gaieté. Les drapeaux partout flottent à la brise légère. C'est vraiment fête aujourd'hui.

Sur la façade de la cathédrale quatre banderoles portant les inscriptions suivantes, se détachent nettement :

Christus vivat, Christus regnat,
Christus imperat.

« Le Christ vit, le Christ règne, le Christ gouverne. »

On ne pouvait mieux choisir pour cette occasion, car ce sont les paroles mêmes qui sont gravées sur le granit de l'obélisque en face de St-Pierre de Rome. Elles ont dû rappeler à Son Excellence de bien doux souvenirs de son long séjour à Rome, en même temps qu'elles disaient toute l'histoire religieuse du diocèse de Sherbrooke depuis son érection.

Le Christ presque inconnu ici, il y a cinquante ans, vit, gouverne et est vainqueur. Ceux qui viendront après nous continueront à lui rendre les hommages de foi, de respect et d'amour qui lui sont dus toujours et partout.

Au-dessus de la porte centrale on lisait la belle devise de Pie X :

Instaurare omnia in Christo.

A l'intérieur, une banderole aux couleurs papales partant du plafond, allait rejoindre les quatre colonnes du temple. Sur le jubé de l'orgue on lisait : *Pasce agnos, pasce oves.* Sur chaque colonne se trouve une bannière avec des inscriptions appropriées à la circonstance. Le maître-autel étincelle sous les milliers de lampes de toutes couleurs artistiquement disposées, et offre un coup-d'œil superbe.

Dans le sanctuaire, un trône avait été préparé pour Son Excellence, du côté de l'épître, en face du trône de Mgr LaRocque. Les draperies du fond portent les armes du délégué papal avec sa devise : *Viam veritatis elegi.*

A 10 heures, un cortège imposant, composé de M. le Curé d'office de la Cathédrale, des dignitaires ecclé-

siastiques de Sherbrooke, de plusieurs prêtres venus des localités environnantes, et des enfants de chœur, part de la Cathédrale pour aller chercher le délégué papal à l'évêché.

Au sortir du palais épiscopal, Son Excellence fléchit le genou, embrasse la croix que lui présente M. le Curé d'office de la Cathédrale, puis à l'entrée de l'église, Son Excellence asperge le clergé et les fidèles avec le goupillon qui lui est présenté. Puis Elle met dans l'encensoir de l'encens, et le bénit. Le curé d'office encense de trois coups le Pré

A ce moment Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke, revêtu de la mosette, assisté du Révérend Père Alphonse Lemieux, Provincial des Rédemptoristes, et de M. l'abbé Pierre-J.-A. Lefebvre, professeur au séminaire, vient recevoir Son Excellence.

La procession se forme alors. En tête viennent le thuriféraire, le porte-croix entre deux acolytes, les enfants de chœur, les prêtres, Monsieur le Curé de la Cathédrale, et Monseigneur l'Evêque; enfin le Délégué apostolique sous un dais que portent MM. F.-H. Hébert, J.-A. Leblanc, J.-H. Walsh et D.-O.-E. Denault.

M. le curé d'office monte à l'autel du côté de l'épître, et pendant que Son Excellence s'agenouille, il entonne le chant du *Protector Noster*. Les cérémonies du rituel s'accomplissent ensuite, puis le Délégué apostolique se rend à son trône, pour y revêtir les ornements sacerdotaux.

Son Excellence célèbre la messe, ayant à ses côtés Mgr Chalifoux, vicaire général et P.-A., comme prêtre-assistant, Mgr Tanguay, camérier secret, et M. l'abbé Alphonse-O. Gagnon, supérieur du Séminaire de Sher-

brooke, comme diacre et sous-diacre d'honneur; MM. les abbés Joseph-M. Saint-Denis, ancien-curé, résidant à Chambly et Joseph-A. Bonin, du Séminaire de Sherbrooke, comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Léon-M. Lemay, aussi du Séminaire de Sherbrooke, était maître-des-cérémonies. Servants: MM. les séminaristes Samuel-A. Bois, Joseph-T.-H. Lanctot, M.-Stanislas-D. Houle, Joseph-O. Lanouette, Romuald Giroux et René Favreau. Monseigneur LaRocque était à son trône, ayant comme assistants ceux déjà nommés, et comme maître-des-cérémonies M. l'abbé Joseph-F.-L. L'Heureux, eccl. Outre ceux déjà nommés, les prêtres suivants étaient présents au chœur:

Révérend Père Clément Leclerc, rédemptoriste, Sherbrooke, Révérend Père Pierre Girard, rédemptoriste, Sherbrooke, M. l'abbé F.-Venant Charest, missionnaire agricole, Sherbrooke, M. l'abbé Wilfrid-E. A. Dufresne, chapelain de l'Hôpital général, Sherbrooke, M. l'abbé Charles-J. Roy, curé de Saint-Gérard de Lac Weedon, M. l'abbé Jacques-E. Gosselin, ancien curé, résidant à Sherbrooke, M. l'abbé P.-Achille Bégin, M. l'abbé Joseph-A. Castonguay, M. l'abbé Léonidas Adam, M. l'abbé Joseph-H.-E. Caron, M. l'abbé François-Xavier L.-E. Gauthier, M. l'abbé Joseph-Léonidas Saint-Laurent, tous du Séminaire de Sherbrooke, M. l'abbé Joseph-D.-O. Godin, ancien curé, résidant à Sherbrooke, M. l'abbé Henri-Joseph Beaudry, chancelier, Sherbrooke, Monsieur l'abbé François-Xavier Desrosiers, chapelain, Sherbrooke, MM. les séminaristes Michel-A. Couture, Eugène Bellehumeur, Joseph-H.-O. Morin.

La chorale de la cathédrale exécute la messe en *do* de Silas, avec le plus grand succès.

On remarqua et on admira beaucoup la préface de la messe que Son Excellence chanta en chant de Solesmes.

A la fin de la messe, le prêtre-assistant annonça aux fidèles que Son Excellence accordait une indulgence de cent jours à toutes les personnes présentes, aux conditions ordinaires. Son Excellence déposa ensuite les habits sacerdotaux et revêtit la *magna cappa*. Alors M. l'abbé Henri-A. Simard, du haut de la chaire, lut à l'hôte illustre une adresse de bienvenue, dont tous les assistants purent apprécier l'éloquence et le tact. Nous sommes heureux d'en donner ici le texte complet :

« Excellence,

« C'est un grand honneur pour moi d'être, auprès de votre personne, l'interprête de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Sherbrooke, du clergé, des communautés religieuses et des fidèles de la ville épiscopale, et de vous dire tout ce que nos cœurs de catholiques ressentent de bonheur à posséder au milieu de nous Celui que Notre Saint Père le Pape Pie X a choisi pour le représenter au Canada.

« Ce bonheur dont nos cœurs sont remplis aujourd'hui, Excellence, a sa source dans l'amour et la vénération la plus profonde pour le Souverain Pontife. Dans votre personne, nous voyons Notre Saint Père le Pape Pie X qui vous a envoyé. En vous possédant, nous croyons posséder au milieu de nous ce saint, cet auguste Pontife qui, à l'exemple du Divin Sauveur dont

il est le Vicaire sur la terre, embrase le monde de son ardente charité et, en restaurant tout dans le Christ, ramène au Christ et à Dieu les peuples qu'il est chargé de sauver.

«Notre affection pour le Pape, pour le Pontife de Rome, que vous représentez si dignement au milieu de nous, Excellence, est un héritage que nous ont légué nos ancêtres.

« Les catholiques de la ville épiscopale de Sherbrooke descendent tous de deux peuples qui ont marqué leur existence, dans l'histoire de l'Eglise catholique, en traits ineffaçables de générosité dans la foi. Les catholiques de la ville de Sherbrooke, en effet, descendent, les uns — et ils sont le plus grand nombre — de cette *nobilissima gens gallorum,* comme disait Léon XIII, de vénérée mémoire, de cette très noble nation française à qui son dévouement antique et généreux à l'Eglise et au Pape a mérité le titre de « Fille aînée de l'Eglise », de cette très noble nation française qui compte encore dans son sein, malgré l'aberration et l'apostasie de ses chefs, un si grand nombre de ces héroïques chrétiens toujours prêts à sacrifier leur vie pour Dieu et pour le Pape. Les autres descendent de cette race irlandaise si grande dans la suite non interrompue de ses malheurs et de ses persécutions, malheurs et persécutions qu'elle a subis à cause de la foi catholique pour laquelle elle a versé son sang et qu'elle a transportée partout dans toutes les parties du monde où elle s'est vue obligée, par les circonstances, de diriger ses pas.

« A Sherbrooke, Excellence, les descendants de ces deux peuples, unis par les liens d'une même foi et d'un

même amour pour l'Eglise catholique et le Pape, malgré des diversités de langue et d'habitudes—diversités qui sont inséparables de la différence d'origine et de race — vivent côte à côte heureux et en paix sous la sage et prudente direction du Pasteur que le Saint Père a préposé au gouvernement de notre église.

« En venant au milieu de nous, à Sherbrooke, Excellence, vous venez dans un pays neuf. Quand vous avez quitté le sol historique d'Italie pour venir au Canada occuper la haute position que vous confiait le Saint Père, vous vous rendiez dans ce que vous, européens, vous appelez avec vérité le Nouveau Monde. En quittant les rives du St-Laurent, à Montréal, pour vous diriger vers les cantons de l'Est et Sherbrooke, qui en est la reine, vous quittiez une seconde fois le monde ancien pour vous diriger vers le nouveau monde. Plusieurs de ceux qui sont aujourd'hui auprès de vous, dans cette église, et ce ne sont pas encore des vieillards, se rappellent parfaitement avoir vu ici, à Sherbrooke, dans ces quartiers qu'ornent de coquettes maisons, les arbres de la forêt.

« Quand, il n'y a pas encore quarante ans, Sa Sainteté Pie IX, de vénérée mémoire, choisissait notre ville pour en faire le siège d'un nouveau diocèse, et lui envoyait son premier pasteur Mgr Antoine Racine, le nombre des catholiques y était très restreint et ces catholiques ne jouissaient que d'une bien faible influence dans une population en grande majorité protestante. Ces catholiques ne formaient qu'une seule paroisse sous la direction d'un prêtre dont nous nous rappelons encore la bonté, le Très Révérend Alfred-Elie Dufresne. Ce prêtre n'était aidé, dans son minis-

tère, que par un seul vicaire. Et pourtant, cette paroisse qui devenait la paroisse de la nouvelle cathédrale embrassait un territoire sur lequel il y a aujourd'hui douze ou treize florissantes paroisses.

« A cette époque, cette Cathédrale de St-Michel-Archange qui nous abrite et qui, Excellence, ne peut manquer de vous paraître bien pauvre et bien petite, était regardée par la population de Sherbrooke et des environs comme une remarquable église. C'est que, en effet, à l'époque où elle fut construite, vu la pauvreté et le petit nombre de ceux qui l'offraient à la gloire de Dieu, elle constituait un généreux témoignage de la foi agissante et féconde de ces braves catholiques.

« A cette époque, Sherbrooke ne possédait qu'une seule communauté religieuse, la Congrégation de Notre-Dame, dont les membres réunissaient leurs élèves dans une maison dont on retrouve à peine les vestiges dans l'imposante construction qu'est le Mont Notre-Dame.

« Quand vous traverserez notre ville, Excellence, et que vous verrez nos institutions d'éducation supérieure, nos hôpitaux et nos asiles de charité; quand vous visiterez nos différentes communautés religieuses, nos établissements d'éducation de la jeunesse, nos établissements paroissiaux de St-Jean-Baptiste, de St-Patrice, de l'Immaculée-Conception et de Notre-Dame du Perpétuel Secours, vous ne pourrez pas, Excellence, vous empêcher, comme nous, de bénir et de remercier le bon Dieu de tous ces étonnants progrès que la religion catholique a faits dans cette partie de notre patrie canadienne. Aujourd'hui, à Sherbrooke, les catholiques l'emportent et par le nombre et par l'in-

fluence; ils possèdent les établissements de religion, d'éducation et de charité les plus beaux et les plus fréquentés.

« Ce sont là, Excellence, des progrès que nous sommes heureux de constater en votre présence, et ce bonheur est d'autant plus grand que nous allons voir bientôt vos mains de Pontife s'élever vers le ciel pour en faire descendre les bénédictions sur ces œuvres, magnifique démonstration de la foi généreuse et pratique de nos populations. Ces prières et ces bénédictions de votre Excellence seront un gage de prospérité plus grande encore dans l'avenir.

« Quand la voix des journaux, devançant votre arrivée au Canada, nous fit connaître le choix que le Saint Père avait fait de votre personne pour le représenter au milieu de nous, vous n'étiez pas un inconnu pour beaucoup de Canadiens. Plusieurs se rappelaient le brillant professeur de philosophie de l'Université de la Propagande à Rome. Ils se rappelaient la bonté, l'affabilité et le dévouement que vous témoigniez à vos auditeurs, aimables qualités qui rendaient encore plus précieuses les savantes leçons dont vous enrichissiez leurs intelligences. Ils se rappelaient les importantes fonctions que vous fûtes tour à tour appelé à remplir, dans votre communauté dont vous avez occupé la plus haute charge et que vous avez gouvernée avec sagesse, et dans les différentes congrégations romaines. Ces souvenirs, Excellence, faisaient présager tous ces grands bienfaits que votre sagesse et vos connaissances variées, éprouvées dans toutes ces différentes fonctions, ont apportés à notre patrie.

Nous osons prier Votre Excellence de daigner,

quand l'occasion s'en présentera, assurer Notre Saint Père Pie X des sentiments de respect, d'obéissance filiale, d'attachement inébranlable, envers la chaire de Pierre et envers l'Auguste Personnage qui l'occupe avec tant d'éclat, des catholiques de la ville et de tout le diocèse de Sherbrooke. Nous osons prier Votre Excellence surtout de daigner assurer le Saint-Père de notre parfaite docilité à suivre tous les enseignements qui nous viennent de Rome et à rejeter toutes les erreurs que Rome condamne.

« Et à vous, Excellence, nous devons une reconnaissance sans bornes. Vous avez daigné quitter vos multiples occupations et venir au milieu de nous et y demeurer plusieurs jours. Vous avez voulu nous faire jouir de cette bonté qui vous distingue, vous avez voulu rehausser de l'éclat de votre haute dignité de Représentant du Saint Père au Canada les fêtes que nous préparions; vous avez voulu bénir et encourager nos œuvres. Soyez-en mille fois béni et remercié, et nous prierons Dieu qu'il vous conserve longtemps encore pour le bien de notre patrie et de la sainte Eglise Catholique que vous servez avec une prudence consommée et un dévouement inlassable. »

Son Excellence répondit à cette adresse en ces termes :

« Monseigneur,

« Mes chers frères du Clergé,

« Mes frères,

« C'est un devoir bien agréable pour moi de remercier Monseigneur le vénéré pasteur de cette cathédrale,

monsieur le curé, qui en a été l'interprète, mes frères du clergé et les fidèles de ce beau diocèse de Sherbrooke, pour les paroles bienveillantes et pleines de bonté qui m'ont été adressées. C'est un agréable devoir auquel je suis déjà assez habitué, ayant eu l'honneur et le plaisir de parcourir, durant cette année, une très grande partie de votre immense pays. Et partout j'ai reçu des paroles de bienvenue, des témoignages de loyauté, de soumission et de fidélité à la sainte Eglise. C'est encore ici le même spectacle consolant de foi, de piété chrétienne — de foi efficace et efficiente dont je vois le reflet sur vos visages et sur ceux de vos enfants. Et ce consolant spectacle m'oblige à vous remercier non seulement en mon propre nom — je ne le mérite peut-être pas — mais au nom de Notre Saint Père le Pape dont j'ai l'honneur d'être l'humble délégué dans votre pays.

« Est-ce que je dois plutôt vous remercier, que vous confirmer dans vos sentiments de foi? Mais de cela vous n'avez pas besoin, car votre histoire a été jusqu'ici une victoire de fidélité à l'Eglise, de dévouement au Saint Siège. C'est là votre gloire; et non seulement la vôtre, mais aussi celle de tous les chers frères de nationalité irlandaise: gloire à la face du monde catholique d'avoir été et d'être toujours l'exemple des peuples chrétiens et d'avoir donné la preuve, dans les souffrances, dans les persécutions et dans les difficultés, d'une dévotion sans égale envers le souverain Pontife.

« Que le bon Dieu bénisse ces sentiments; qu'Il veuille les faire fructifier encore, et les conserver dans vos traditions. Soyez toujours fiers de votre nom et de

votre titre de catholiques : vous en avez toutes les raisons. Et afin que cette fierté puisse être appuyée sur une base solide, tâchez de donner le bon exemple dans votre vie privée et dans votre vie publique ; et surtout dans votre vie publique, donnez l'exemple d'une véritable piété chrétienne, d'une vie catholique dans toute la force du terme ; non seulement d'apparence extérieure, à l'église, ou vis-à-vis nos frères qui n'appartiennent pas à notre Eglise, mais soyez des chrétiens convaincus dans la doctrine, fidèles aux enseignements de la sainte Eglise dans la pratique.

« C'est aussi un grand bonheur pour moi de savoir que l'harmonie règne dans ce diocèse entre tous les éléments de la population. C'est une bénédiction qui, je l'espère, demeurera toujours, et je souhaite que vous fassiez tout ce que vous pourrez pour que cette harmonie soit la note caractéristique du diocèse de Sherbrooke.

« Je dois féliciter Messieurs les membres du clergé de leur grand dévouement, de leur générosité et de leur fidélité à accomplir leurs devoirs sacerdotaux.

« Et vous aussi, fidèles, mes chers amis, je vous félicite de la coopération efficace que vous avez apportée jusqu'ici à l'œuvre de Dieu et qui a atteint des proportions très honorables.

« J'ai entendu l'histoire glorieuse des développements de votre diocèse — qui n'est pas encore bien ancien — grâce au zèle de votre vénéré Pasteur à qui je souhaite encore de longues années pour lui permettre d'accomplir sa mission ici-bas.

« On a parlé aussi de la Cathédrale. — Elle est assez belle, mais pas bien grande ; je souhaite à Sa Grandeur

de pouvoir élever un plus beau et plus grand temple en l'honneur du vrai Dieu, pour la gloire du diocèse et celle de l'Eglise à qui nous devons être fidèles : c'est la gloire de Dieu.

« Je vous souhaite de continuer l'œuvre que votre digne Evêque a si bien développée jusqu'ici, et au clergé de rester attaché à son Pasteur.

« C'est pour moi un bien grand honneur d'être le représentant de Notre Saint Père le Pape. Votre bonté pour moi a été bien grande, et pendant les quelques jours que je passerai au milieu de vous, j'aurai le bonheur de voir vos œuvres qui occupent ici une place très distinguée.

« Je vous demande une prière pour l'humble délégué papal, afin que je puisse faire mon devoir à la plus grande gloire de Dieu et de l'Eglise. Priez aussi pour notre Très Saint Père. Je suis sûr que vous priez toujours pour lui. Dernièrement son cœur de pontife a dû souffrir beaucoup. Dans sa ville même de Rome, on dit qu'il jouit de la liberté; mais on sait qu'il est sous le joug d'une domination hostile. Ainsi, priez Dieu qu'Il nous conserve longtemps Pie X pour le triomphe de l'Eglise.

« Nous célébrons aujourd'hui la fête du Saint Rosaire. Cette fête nous rappelle de grandes victoires remportées sur les ennemis de l'Eglise : priez encore en ce jour pour le Souverain Pontife et pour la sainte Eglise afin que le grand jour du triomphe ne soit pas trop différé.

« En vous bénissant, mes chers amis, je veux que cette bénédiction descende pleine et abondante sur tous ceux présents, sur vos familles, vos enfants, vos

foyers, sur vos belles traditions chrétiennes — qui seront toujours votre patrimoine le plus précieux — sur vos affaires, vos parents absents, sur les riches et sur les pauvres. »

Et Mgr Stagni donne à tous les fidèles réunis dans l'église la bénédiction papale.

Après cette cérémonie Son Excellence fut reconduite au palais épiscopal avec le même cérémonial que le matin.

A midi, un banquet réunissait à l'évêché tous les personnages ecclésiastiques auxquels se joignait S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, qui venait d'arriver à Sherbrooke, par le train de 11 heures. Les seuls laïques présents au banquet étaient les messieurs qui avaient porté le dais.

On trouvera dans l'appendice de ce volume le menu de ce banquet digne des hôtes illustres qui y prirent part, et dont le service fut fait par les élèves finissants du Séminaire, qui s'acquittèrent à merveille de leurs fonctions.

***

Dans l'après-midi, vers 3½ heures, Son Excellence se rendait au Monastère des RR. PP. Rédemptoristes, rue Beckett, dans le quartier nord, pour y procéder à la bénédiction de leur nouvel édifice. Elle était accompagnée de Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, de Mgr LaRocque, de Mgr H.-O. Chalifoux, vicaire général, de MM. les abbés Henri-A. Simard, curé de la Cathédrale, F.-Venant Charest, missionnaire agricole, Charles-J.



Chapelle et Monastère des RR. PP. Rédemptoristes

Roy, curé de St-Gérard, Henri-J. Beaudry, chancelier, Edgar Parent, vicaire à la Cathédrale, et du Révérend Frère Thomas, O. S. M.

Le Monastère et la chapelle, ainsi que toutes les maisons voisines sont décorées avec goût : pavillons, oriflammes, banderoles, flottent gaiement au vent. Une grande foule est déjà réunie pour assister à la pieuse et belle cérémonie.

Son Excellence fut reçue au Monastère par les RR. PP. Lemieux, provincial, et Leclerc, recteur.

A 4 heures précises, Son Excellence commence les prières rituelles de la bénédiction, ayant pour assistants le R. P. Leclerc, recteur, et le supérieur du Séminaire, M. l'abbé A.-O. Gagnon. Mgr Gauthier est assisté de Mgr H.-O. Chalifoux et de Mgr Tanguay, camérier secret de S. S. Mgr LaRocque a pour assistants M. l'abbé Joseph St-Denis, de Chambly, et le R. P. Paul [illegible], C. SS. R., de Ste-Anne de Beaupré.

Le *Veni Creator* est alors chanté par un excellent chœur de Pères Rédemptoristes, d'après le chant de Solesmes, qui fut encore bien goûté, puis le délégué apostolique et le clergé font la procession autour du Monastère alors qu'un chœur chante l'*Ave Maris Stella,* et que Son Excellence bénit les murs extérieurs de l'édifice. Après cette bénédiction, la procession fait son entrée par la porte centrale pour continuer à l'intérieur, et pendant que Mgr Stagni bénit tous les étages on chante le beau cantique à saint Alphonse, « Du haut des cieux, Alphonse... »

Dans la salle de la communauté, Son Excellence suspend Elle-même au mur un crucifix qu'Elle vient de bénir. De cette salle, la procession se dirige vers l'ora-

toire du noviciat où le délégué récite les prières rituelles, et de là la procession continue à l'oratoire des RR. PP. pendant qu'on chante le *Magnificat.*

Après avoir parcouru tout l'intérieur du Monastère, la procession sort par la porte centrale et va rentrer par la porte de la belle et spacieuse chapelle que la foule recueillie emplissait. Le spectacle était vraiment imposant, et l'on sentait bien que ce n'était pas la seule curiosité, mais bien l'amour de Dieu et de ses temples qui avait réuni là tous ces fidèles dont un grand nombre ne purent trouver place dans la chapelle, et durent se placer jusque sur les marches du parvis extérieur.

La cérémonie de la bénédiction proprement dite dura environ trois quarts d'heure.

Outre les prêtres déjà nommés qui accompagnaient Son Excellence le délégué au départ du palais épiscopal, plusieurs autres étaient déjà rendus au Monastère pour la cérémonie. Nous avons remarqué MM. les abbés P.-J.-A. Lefebvre, C.-Edouard Chartier, L.-M. Lemay, Joseph LaRocque, W.-E.-A. Dufresne, J.-E. Brunelle de Beaufort, J.-A. Bussière, A. Turcotte, J.-D.-O. Godin, P.-A. Bégin, J.-N. Codère, A. Maltais, P. Ledoux et plusieurs Pères Rédemptoristes venus des différentes maisons de la Province.

Au retour dans la chapelle, il y eut salut solennel du Très Saint Sacrement, présidé par Mgr le Délégué. Le chant fut rendu par le chœur des RR. PP. Rédemptoristes.

Après le salut, Mgr Stagni prend place sur le trône et le T. R. P. Lemieux, provincial des Pères Rédemptoristes, exprime, au nom de ces derniers, sa recon-

naissance à Son Excellence dans la belle allocution suivante :

« Excellence,

« Jésus-Christ, notre divin Rédempteur, a passé en ce monde en faisant le bien, *pertransiit benefaciendo.* La Sainte Eglise continue cette mission de divine charité: les Souverains Pontifes, leurs Délégués et les Evêques passent eux aussi en ce monde en répandant les bienfaits les plus précieux.

« Si, pour cela, les simples fidèles doivent témoigner leur reconnaissance envers la Sainte Eglise, à bien plus forte raison doivent le faire les religieux et en particulier les fils de saint Alphonse.

« Elles ont été si nombreuses, Excellence, les faveurs que nous avons reçues du Saint Siège et en particulier de Notre Saint Père le Pape Pie X, que nous ne pouvons nous les rappeler sans une vive émotion d'amour reconnaissant.

« Nous témoignons notre reconnaissance en rendant, en toute occasion, au Souverain Pontife, à son Représentant au milieu de nous et aux Ordinaires l'hommage de notre vénération, de notre entière obéissance et de notre filiale affection.

« Votre Excellence a daigné répondre à notre invitation; nous L'en remercions de tout cœur et nous La prions d'agréer nos souhaits les plus sincères.

« Puisse-t-Elle avoir le bonheur de voir se réaliser bientôt, dans ce vaste pays, le désir du Saint Père, qui n'est autre que celui qu'exprimait le Cœur de Jésus, après la dernière Cène et avant Sa douloureuse

Passion, *ut sint unum*: « Que tous mes disciples soient parfaitement unis entr'eux. » Puisse Votre Excellence voir un grand nombre de nos frères séparés revenir dans le sein de la seule véritable Eglise! Puisse-t-Elle aussi voir la divine charité unir tellement les divers éléments de la population catholique du Canada qu'on puisse dire d'eux, comme des premiers chrétiens, qu'ils n'ont qu'un cœur et qu'une âme: *cor unum et anima una.*

« Votre Excellence remplit fidèlement cette mission pacificatrice que lui a confiée le plus aimant des Pères; qu'Elle soit assurée que nous nous faisons un devoir de prier chaque jour pour que Son zèle si prudent soit récompensé par un succès complet pour le plus grand bien de l'Eglise du Canada.

« Votre Excellence a daigné bénir cette maison du Noviciat de notre Province Canadienne. Vraiment le divin Rédempteur a porté à cette maison un intérêt tout particulier. Il nous a conduits à Sherbrooke, et Sa Grandeur Monseigneur LaRocque nous a accueillis avec une bonté toute paternelle. Il a daigné même nous confier une partie de la paroisse de la Cathédrale afin de nous permettre de nous établir dans sa ville épiscopale. Sa Grandeur nous a aidés de toute manière; nous la remercions de tout cœur, ainsi que son Vicaire général, Monseigneur Chalifoux, qui s'est montré pour nous l'ami le plus dévoué.

« Excellence, il nous est particulièrement agréable de voir ici présent Monseigneur Gauthier, l'archevêque d'Ottawa. C'est dans sa ville épiscopale que se trouve notre studendat ou scolasticat; feu Monseigneur Duhamel nous avait accueillis avec une grande bonté et

Monseigneur l'Archevêque actuel nous a toujours témoigné beaucoup de bienveillance; nous lui en sommes très reconnaissants.

« Je suis heureux de profiter de cette circonstance solennelle pour remercier, au nom de notre Révérendissime Père Général, comme des bienfaiteurs insignes de notre Congrégation, et Votre Excellence et les deux éminents Prélats qui ont été si bons pour nous.

« Nous avons trouvé à Sherbrooke un terrain convenable: grâces aux bons soins du R. P. Girard, sous la direction d'un architecte de talent, Monsieur Louis Audet, nous sommes en possession d'une maison spacieuse et agréable.

« Votre Excellence a béni cette maison dédiée à Notre-Dame du Perpétuel Secours. C'est sans doute cette bonne Mère à laquelle, comme religieux Servite, vous êtes uni par des liens si chers, qui vous a envoyé pour bénir Sa maison de Sherbrooke.

« Que cette bénédiction se répande sur le personnel de cette maison: sur les Pères missionnaires, sur les Novices, sur les chers Frères! qu'elle se répande sur nos travaux apostoliques, sur la paroisse qui nous est confiée, mais surtout sur l'œuvre du Noviciat!

« Que cette bénédiction fasse de nous des religieux selon le cœur de notre Père saint Alphonse, c'est-à-dire des hommes de prière et de sacrifice et des apôtres très zélés pour le salut des âmes! Qu'elle nous obtienne la ferveur et la persévérance dans notre sainte vocation et la récompense du bonheur éternel! »

En réponse, Monseigneur Stagni donne de bons et paternels conseils: « Passez comme Notre Seigneur, en

faisant le bien; faites le bien par la parole, faites-le surtout par l'exemple. Soyez la lumière du monde et le sel qui ne se corrompt jamais. » Il remercie à son tour les Pères Rédemptoristes des nobles sentiments qu'ils viennent de manifester par la bouche de leur Provincial à l'adresse de Sa Sainteté Pie X et de son représentant au Canada. Son Excellence se déclare heureuse d'être venue bénir ce petit jardin choisi et particulier du Seigneur dans l'immense jardin de l'Eglise catholique. Monseigneur Stagni termine en donnant la bénédiction papale à la foule agenouillée.

La cérémonie terminée, les assistants furent cordialement invités à de joyeuses agapes au réfectoire de la communauté que, pour la circonstance, des mains artistiques avaient splendidement décoré. Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke fut malheureusement empêché d'y prendre part. Le menu était très bien choisi. Après avoir fait honneur à cette table hospitalière, Son Excellence et sa suite retournèrent en autos au palais épiscopal.

Le soir, de huit à neuf heures et demie, les dames et messieurs de Sherbrooke vinrent présenter leurs hommages à Son Excellence dans le salon du palais épiscopal qui avait été décoré de fleurs et brillamment illuminé pour l'occasion.

Monseigneur Stagni occupait un fauteuil au centre du salon, ayant à sa droite S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, et à sa gauche Mgr l'évêque de Sherbrooke. M. le curé de la Cathédrale recevait les visiteurs et Mgr Chalifoux présentait ceux-ci à Son Excellence. Pendant deux heures, les principaux citoyens

de Sherbrooke, et leurs dames, défilèrent devant le Délégué papal qui eut pour chacun une bonne parole.

Tous ceux qui ont eu l'avantage d'être présentés à Son Excellence garderont longtemps le souvenir de son accueil si bienveillant.

Parmi ceux qui eurent l'honneur de lui présenter leurs hommages, nous avons remarqué:

M. et Mme Elzéar Marcoux.
M. Joseph Langis.
M. et Mme Ernest Sylvestre.
M. Abraham Codère.
M. et Mme F.-A. Gadbois.
M. et Mme Aristide-J. Genest.
M. et Mme Michel-A. Lainé.
M. Félix Brunelle.
M. Louis-Ed. Codère.
M. P.-H. Dubucque.
M. L.-H. Collet.
M. Raoul Codère.
M. M.-J. Choquette.
M. J.-Alphonse Choquette.
M. Fred. Demers.
M. Auréa Lafond.
M. J.-O. Fortin.
M. Edouard Boudreau.
M. Oliva Audet.
M. J.-Arthur Genest.
M. J.-A. Lapointe.
M. L.-H. Guay.
M. Albert Marchesseault.
M. J.-N. Grégoire.
M. G.-E. Robitaille.

Mme J. Tracy.
Mme Charles Beaudoin.
M. et Mme J.-Emile Noël.
M. et Mme Thomas Cabana.
M. et Mme J.-P. Royer.
M. et Mme D.-O.-E. Denault.
M. et Mme J.-A. Leblanc.
M. et Mme L.-E. Dastous.
M. et Mme Willie Lacroix.
M. et Mme Philias Boucher.
M. et Mm[illegible]-J. Codère.
Melle Augustine Codère.
M. et Mme Eugène Codère.
M. C.-E. Bachand.
M. et Mme Télesphore Bélanger
M. et Mme Thomas Tremblay.
M. et Mme Charles Codère.
M. et Mme Louis-H. Olivier.
M. C.-E. Therrien.
M. J.-H. Walsh.
Miss Walsh.
M. et Mme L.-N. Audet.
Melle Gadbois.
Miss Murray.
Miss Boucher.
Mme Eugène Olivier.
M. et Mme J.-O. Ledoux.
M. et Mme J.-S. Tétreault.
M. L.-A. Dufresne.
M. Earl Kerr.
M. Eugène-W. Desève.
Melle Desève.

M. et Mme H.-W. Mulvena.
M. et Mme J.-A. Bélanger.
M. et Mme John Leonard.
M. et Mme G.-L. DeLottinville.
M. D.-J. Steele.
Mrs William Griffith, etc., etc.

Cette journée du 5 octobre avait été bien remplie. La population catholique de la ville de Sherbrooke était heureuse de toutes ces démonstrations de foi et de respect envers le distingué représentant de Pie X.



Eglise St-Patrice

CHAPITRE IV

—

LUNDI, 6 OCTOBRE

Bénédiction de l'église St-Patrice par S. E. Mgr le Délégué apostolique.— Messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Gauthier.—Banquet dans la salle des Chevaliers de Colomb. Adresse présentée par les paroissiens irlandais.— Réponse de Son Excellence.— Réception à la maison-mère des Petites Sœurs de la Ste-Famille. — Réception à l'Hôpital-Général St-Vincent de Paul. — Réception à la maison Provinciale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur. — Réception à la Crèche Ste-Elisabeth.—Réception au Pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (Mont Notre-Dame).

Ce matin, Son Excellence va célébrer la sainte messe dans la chapelle des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Durant l'office divin on chanta plusieurs beaux cantiques. Après l'action de grâces, Mgr Stagni prit le déjeuner dans cette communauté.

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille garderont longtemps le souvenir de l'honneur que leur fit Son Excellence en célébrant la messe dans leur chapelle dès le deuxième jour de son arrivée — et durant le saint sacrifice, les prières des bonnes religieuses durent monter ardentes au ciel pour Notre Saint Père le Pape et pour son illustre représentant au Canada.

Nous jouissons encore aujourd'hui d'une belle tem-

pérature. Aussi, dès neuf heures et demie du matin, la rue King était remplie d'une grande multitude venue pour assister à la bénédiction de l'église St-Patrice. Le saint édifice ainsi que le presbytère et toutes les maisons avoisinantes sont décorés avec profusion: partout des drapeaux, des fleurs, des banderoles. Nos confrères Irlandais se sont surpassés, et ces décorations leur font le plus grand honneur. En effet, quelle belle fête! La bénédiction de leur nouvelle église par le représentant du Saint Père. Pour quiconque connaît l'esprit de foi des fils de la Verte Erin le bonheur doit habiter aujourd'hui dans tous ces cœurs si dévoués au Saint Siège.

Le clergé sort enfin du presbytère en procession, et Son Excellence préside à la cérémonie de la bénédiction des murs extérieurs, assistée par MM. les abbés Henri-O. Desève et Joseph Gauthier. M. l'abbé Léon-M. Lemay, du Séminaire de Sherbrooke est maître-des-cérémonies. Durant la bénédiction, le chant est fait par la chorale de l'église, et par quelques membres du chœur de la Cathédrale.

Aussitôt que fut terminée la bénédiction des murs intérieurs, commença la grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, ayant pour prêtre-assistant Mgr H.-O. Chalifoux, vicaire général, comme diacre d'honneur M. l'abbé A.-O. Gagnon, sous-diacre d'honneur M. l'abbé Irénée-A. Lavallée, curé de Compton; diacre d'office M. l'abbé Henri-O. Desève, curé de St-Raphaël de Bury, et sous-diacre M. l'abbé Joseph Gauthier, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke.

Son Excellence occupe un trône en face de celui du



Le banquet dans la Salle des Chevaliers de Colomb

célébrant ; Elle est accompagnée de MM. les abbés Henri-A. Simard, curé de la Cathédrale, et Joseph Saint-Denis, ancien curé, résidant à Chambly.

Mgr LaRocque occupe un prie-Dieu au chœur, assisté des Révérends Pères Girard et Leclerc, C. SS. R. Parmi les membres du clergé au chœur on remarque: M. le curé E.-C. Fisette, de St-Patrice de Sherbrooke, MM. les abbés F.-Venant Charest, J.-A. Bussière, J.-O.-D. Godin, J.-E. Brunelle de Beaufort, Eugène St-Jean, Henri-J. Beaudry, Charles-J. Roy, Agénor Turcotte, A. Rhéaume, J.-N. Codère, etc., etc.

Il n'y eut pas de sermon, mais à la fin de la messe, M. l'abbé Fisette, curé de la paroisse de St-Patrice, avec le talent qu'on lui connaît, remercia Son Excellence d'être venue bénir le nouveau temple. Il remercie S. G. Mgr Gauthier d'avoir chanté la première messe pontificale célébrée dans cette église, et il offre aussi ses remerciements à S. G. Mgr LaRocque pour tout le bien qu'il a fait à la paroisse irlandaise de Sherbrooke. Il termine en demandant la bénédiction de Son Excellence sur lui-même, sa paroisse et ses œuvres.

Mgr Stagni, dans un langage très pur, rend un juste tribut d'éloges à la population irlandaise pour la générosité qu'elle a montrée dans la construction de cette belle église. Il termine en disant que les évêques n'oublient pas et ne peuvent oublier le zèle et la fidélité des Irlandais catholiques pour leur mère la Sainte Eglise. Ce zèle et cette fidélité occupent une large place dans les annales de l'Eglise catholique romaine du monde entier.

Après la messe, on se rendit à la salle des Chevaliers de Colomb où un banquet somptueux fut offert

par les Dames de l'église St-Patrice. La salle du banquet était fort artistiquement décorée. De nouveaux hôtes étaient arrivés par le train de midi. C'étaient S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, S. G. Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet et plusieurs prêtres.

S. G. Mgr LaRocque prend place à la table d'honneur, ayant à sa droite Son Excellence Mgr Stagni, S. G. Mgr Gauthier, Mgr Chalifoux, Mgr Tanguay et le révérend Frère Stanislas, de Cork, Irlande; et à sa gauche S. G. Mgr Bruchési, S. G. Mgr Brunault, M. l'abbé A.-O. Gagnon et M. l'abbé E.-C. Fisette. Les membres du clergé prirent place aux autres tables ainsi que près de cent cinquante membres de la Congrégation irlandaise. Monsieur F.-H. Hébert, maire de Sherbrooke et Monsieur C.-E. Therrien, député de Sherbrooke, à la législature de Québec, étaient aussi présents.

Pendant le banquet l'orchestre Bourgeault fit les frais de la musique.

A la fin du banquet, M. le curé Fisette exprima en termes touchants les remerciements de la Congrégation de St-Patrice à S. G. Mgr LaRocque pour la bonté qu'il leur a témoignée en leur donnant l'occasion d'offrir à un si grand nombre d'éminents prélats une digne et cordiale bienvenue.

Sa Grandeur répliqua en quelques paroles bienveillantes et M. J.-H. Walsh, gérant général du chemin de fer Québec Central, présenta au Délégué apostolique, au nom de la Congrégation, l'adresse suivante, qui avait été enluminée avec beaucoup d'art :



Lecture de l'adresse par M. J.-H. Walsh

« To His Excellency Mgr Stagni, Apostolic Delegate to Canada and Newfoundland.

« Your Excellency :

« The Congregation of St. Patrick's extend to your Excellency a cordial « Caed Mille Failthe » on this most auspicious event in the annals of our parochial history. We take this opportunity to tender to Your Excellency our grateful homage and sincere gratitude, for the honor you have deigned confer on us today by dedicating to the worship of the Most High our humble Church.

« We feel it incumbent on this occasion to express the deep feeling of loyalty which has always animated the Irish race towards the Holy Father, so worthily represented in this country by Your Excellency.

« We are gratified to see Your Excellency surrounded by so many venerable dignitaries of our Church, who by this mark of condescension increase the debt of gratitude which we Irish-Canadians have ever felt towards the members of the Canadian Episcopate and Clergy for their unremitting and generous consideration towards their Irish co-religionists.

« It must be a source of consolation to Your Excellency and Your Lordships to realize that the harmony and good feeling that exists between the Irish and French-Canadian Catholics, extends also to the various creeds and races that compose our progressive and prosperous community.

« It is a source of satisfaction to be able to call Your Excellency's attention to the progress achieved during

the short twenty-five years of our parochial existence in endowing the Irish-Catholics of Sherbrooke with a suitable place of worship and a most efficient institution for the education of our children. This has been accomplished, despite the fewness of our numbers, thanks to the unity and generosity of our people, and the unflagging zeal and unselfish devotion of our beloved Pastor.

« In conclusion we beg to thank His Lordship of Sherbrooke for his kindly consideration in conferring upon us the distinguished honor of Your Excellency's attendance on this occasion, enhanced as it is by the presence of the accompanying dignitaries of Mother Church. »

Son Excellence répondit à cette adresse en disant que ce n'était pas la première fois qu'Elle avait le plaisir et le bonheur de jouir de l'hospitalité irlandaise-catholique; qu'aux premiers jours de son ministère à Londres, Elle avait eu plusieurs fois l'occasion d'étudier et d'admirer la mentalité irlandaise; que cette nation avait toujours été rangée au nombre des plus fidèles membres de notre Mère la Sainte Eglise. Mgr Stagni paya un touchant tribut à leur amour et à leur dévotion pour le clergé, et conclut par un mot aimable aux dames sur le succès de ce beau banquet.

L'hymne national irlandais clôtura cette partie du programme de la journée.

***

A deux heures et demie, Son Excellence se rend à la maison-mère des Petites Sœurs de la Sainte-Famille,



Hôpital-Général Saint-Vincent-de-Paul

accompagnée de NN. SS. Bruchési, LaRocque, Brunault, Mgr Chalifoux, V. G., et de quelques prêtres. On se rend d'abord à la chapelle qui était fort belle sous ses décorations. En entrant, on remarque au-dessus du maître-autel la belle inscription :

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Pendant que Son Excellence et sa suite prient devant le tabernacle, le chœur de la communauté chante le psaume *Benedictus*. De la chapelle, les illustres visiteurs se rendent aux cellules des Sœurs malades, auxquelles le Délégué dit quelques paroles de consolation et donne sa bénédiction.

Ensuite on se dirige vers la grande salle de la communauté où toutes les Petites Sœurs de la Sainte-Famille de la communauté avec celles de l'évêché et de la ferme St-Joseph sont réunies. Cette salle est aussi très bien décorée. Aux murs sont suspendus les portraits et les armes des évêques présents et de ceux attendus. Mgr LaRocque, en peu de mots, fait l'historique de cette communauté et mentionne le bien que ces Religieuses font dans tous les endroits où elles sont établies.

Son Excellence répond en donnant des conseils paternels et en félicitant les Sœurs de la prospérité de leur communauté. Elle les bénit et souhaite qu'elles soient toujours de dignes imitatrices de la Sainte Famille de Nazareth.

Cette visite terminée, les autos conduisent Monseigneur Stagni et sa suite à l'Hôpital-Général Saint-Vincent de Paul. Cette institution avait été modeste-

ment décorée, mais avec goût. Au haut de la façade du pavillon de l'administration, des ampoules électriques formant un diadème font un bel effet. Sur le portique flottent des oriflammes aux couleurs papales; au-dessus de la porte d'entrée, une banderole aux mêmes couleurs porte ce mot bien significatif et trois fois répété :

Vivat ! Vivat ! Vivat !

Dans le vestibule et au parloir, le mot « Bienvenue » et les armes de S. G. Mgr de Sherbrooke apparaissent au milieu de guirlandes de verdure. Dans la Communauté on remarque le portrait et les armes de Son Excellence. Dans la chapelle, on avait placé une tiare et les armes de l'évêque du diocèse réunies par une guirlande sur laquelle on lisait : « Vive le Pape de l'Eucharistie ! » Enfin, le chemin que devait suivre l'illustre visiteur dans toute la maison était marqué par des oriflammes aux couleurs papales et des guirlandes de verdure.

Son Excellence le Délégué, accompagné de Nosseigneurs les évêques Bruchési, LaRocque, Brunault, de Mgr H.-O. Chalifoux, Mgr Tanguay, de MM. les abbés A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire, H.-A. Simard, curé de la Cathédrale et de plusieurs autres prêtres, se rendit d'abord à la chapelle où les médecins du Bureau médical firent entendre le *Domine salvum fac Pium.* M. le Notaire E. Sylvestre, président de l'Œuvre des Patrons de l'hôpital, établie par Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, touchait l'orgue.

De la chapelle le cortège se dirigea vers les salles des malades. Monseigneur Stagni voulut bien entrer dans



Eglise St-Jean-Baptiste — Sherbrooke-Est

chaque chambre bénir tous les malades et les pensionnaires, et passa ensuite au parloir où étaient réunis les médecins. En l'absence de leur président, le Docteur J.-O. Camirand, le Docteur Ledoux le reçut et lui présenta les hommages du Comité. Sur ce que Son Excellence entendit de la salle d'opération, Elle voulut la voir et s'en déclara enchantée. Le Docteur Pariseau l'intéressa à son tour par une démonstration des Rayons X qui fonctionnent aujourd'hui parfaitement, et Son Excellence put s'en convaincre car Elle put regarder sa main au globe.

Les augustes visiteurs entrèrent ensuite à la Communauté où Son Excellence bénit toutes les sœurs réunies. Avant de prendre congé, Monseigneur Stagni, par un dernier témoignage de bienveillance, signa le cahier « Souvenir » avec ceux qui étaient présents :

† P.-F. Stagni, O. S. M. Archev. d'Aquila,
Délégué Apostolique au Canada.
† Paul, Arch. de Montréal.
† Paul, Ev. de Sherbrooke.
† J.-S. Hermann, Evêque de Nicolet.
H.-O. Chalifoux, Vicaire-Général.
E.-C. Tanguay, Camérier secret.
H.-A. Simard, curé de la Cathédrale.
A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire.
E.-W. Dufresne, aumônier.
Z. Letendre, curé de St-Claude.
A. Rhéaume, curé de Waterville.
Etc., Etc.

En partant de l'Hôpital-Général, Mgr le Délégué

et sa suite arrêtèrent saluer M. le curé Laporte, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est, et voulurent visiter sa superbe église, qui est sans contredit la plus belle de la ville et peut-être du diocèse.

***

Vers les 5 heures du soir, Son Excellence M[gr] Stagni arrivait à la maison Provinciale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur; il était accompagné de M[gr] Bruchési, et de Nosseigneurs les évêques Paul La-Rocque et Brunault, de M[gr] Chalifoux, de M[gr] Tanguay, de MM. les abbés Gagnon et Simard et plusieurs autres prêtres.

Les avenues de la maison avaient été décorées avec un goût exquis ainsi que la chapelle et la salle de réception où était dressé un trône surmonté des armes de Son Excellence. Des faisceaux de drapeaux aux couleurs du pape garnissaient les angles de la salle.

Pendant que Son Excellence fait son acte d'adoration les novices et les postulantes exécutent avec beaucoup d'effet un *Ecce sacerdos magnus.* A la salle de réception les religieuses, les novices et les postulantes se rangèrent devant Son Excellence pendant que le chœur exécuta brillamment la cantate suivante :



Maison Provinciale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur

Chœur

Salut, honneur, à l'illustre Prélat
Qui vient au nom du Pontife Suprême
Bénir notre noviciat.
Par sa main Dieu bénit lui-même.
A lui nos vœux de bienvenue,
A lui nos meilleurs vœux (*bis*),
A lui nos vœux, nos vœux respectueux.

Duo

Quand Jésus vint, sur cette terre,
Etablir son règne d'amour,
Chasser au loin la crainte amère
De notre terrestre séjour,
Tous les peuples, sur son passage,
Répétaient l'hosanna joyeux.
N'est-ce pas l'écho de cet âge
Qui se fait entendre en ces lieux ?

Couplet et Chœur

Cette scène évangélique,
Sans doute moins magnifique,
S'accomplit en ce moment.
Notre âme, dans l'allégresse,
Voudrait redire sans cesse
Le bonheur de cet instant.—*Chœur.*

Nous n'avons que la prière
Qui puisse bien satisfaire
Au besoin de notre cœur :
Nous la ferons suppliante
Et plus que jamais fervente,
Aux pieds de Notre-Seigneur.—*Chœur.*

Le chant terminé, une religieuse, professeur au noviciat, s'avança et lut l'adresse suivante :

« Excellence,

« Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, leurs Novices et Postulantes, sont heureuses de prendre part au concert unanime de louanges et de vénération qui vous arrivent de toutes parts dans cette ville épiscopale de Sherbrooke.

« Votre Excellence n'a point dédaigné de venir apporter à notre petit noviciat les témoignages de son paternel dévouement. Qu'Elle en soit mille fois remerciée.

« L'œil de la foi nous fait découvrir en vous, Excellence, non seulement un prélat distingué par ses vertus et ses œuvres, mais un représentant du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, par conséquent de la plus grande puissance spirituelle qui puisse exister ici-bas : ces titres augustes ajoutent encore à notre vénération.

« Beaucoup, parmi nous, pour ne pas dire toutes, n'auront jamais le privilège insigne de se prosterner aux pieds de notre très Saint Père le Pape Pie X, glorieusement régnant, de recevoir sa bénédiction, encore moins d'entendre ses paroles, de recueillir ses encouragements. La pensée d'avoir vu et entendu, au moins une fois, le Représentant du Père commun des fidèles sera, pour nous toutes, un sujet de joie et de consolation.

« Votre visite et surtout votre bénédiction, Excellence, sera aussi, nous en avons la ferme confiance, un principe de prospérité pour notre œuvre naissante.

« Venues de la Salle de Vihiers, au diocèse d'Angers (France) il y a huit ans, dans le dessein de propager par nos faibles moyens la dévotion au Sacré-Cœur à laquelle notre Congrégation est spécialement dévouée, nous avons trouvé un accueil particulièrement favorable dans la personne de Sa Grandeur Mgr LaRocque. Sous sa paternelle direction, nos œuvres se sont multipliées. Elles comptent actuellement sept maisons : deux aux Etats-Unis et cinq au Canada, y compris le Noviciat de Sherbrooke. Cinquante-deux religieuses professes, dont quarante-cinq d'origine française et sept d'origine canadienne, donnent l'instruction religieuse à plus de mille enfants de l'un et l'autre sexe. Le Noviciat, fondé depuis deux ans, compte actuellement cinq novices et trois postulantes.

« C'est le grain de sénevé qui, nous l'espérons, deviendra un grand arbre sous l'influence de la rosée de la grâce dont la bénédiction de Votre Excellence sera le gage. »

Son Excellence remercia fort aimablement, et s'informa des origines de la Communauté. Apprenant que les maisons, après avoir été fermées, s'étaient réouvertes par des Sœurs sécularisées, Elle dit agréablement : « Vous êtes, mes Sœurs, comme la mauvaise herbe qu'on détruit difficilement. Nos pays, ajouta-t-Elle tristement, donnent un bien mauvais exemple au reste du monde chrétien ». Son Excellence encouragea et bénit la petite communauté au nom du Saint Père et fit ensuite la visite de la maison. Elle la trouva somptueuse mais meublée comme il convient à des pauvres. Les religieuses réunies dans le grand vestibule lui

offrirent un dernier adieu et l'auguste visiteur et son honorable suite prirent place dans les autos stationnant devant la porte. Ils partaient, laissant aux bonnes religieuses un souvenir inoubliable de leur visite.

⁂

Malgré l'heure avancée et la fatigue, Son Excellence ne voulut pas rentrer au palais épiscopal sans honorer de sa visite la Crèche Sainte-Elisabeth. Décorée avec goût, la modeste maison a un air de fête. Monseigneur le Délégué et sa suite sont conduits à la petite chapelle. Son Excellence y prie quelques instants, puis Elle parcourt les divers appartements; la simplicité qui y règne et le luxe de propreté que l'on y remarque en sont la plus belle parure. Après quelques bonnes paroles adressées aux quatres religieuses qui dirigent l'établissement, le représentant du Saint Père, et les autres distingués visiteurs descendent à la salle des petits enfants. Ils sont là quarante-cinq, tous en bonne tenue, bien que plusieurs aient à peine trois ans. Ces voix enfantines s'unissent pour acclamer Son Excellence. Monseigneur le Délégué est ému à la vue de ces enfants qui portent avec le charme divin de l'innocence, la sainte auréole du malheur, et paraissent cependant si à l'aise et si heureux.

Un tout petit se détache du groupe, avec une petite fille de quatre ans, ils s'avancent vers Mgr Stagni, et la petite lui présente un magnifique bouquet, tandis que son compagnon, avec une grâce et un aplomb surprenants, récite la légende suivante:



Crèche Ste-Elisabeth

« Il était une fois un troupeau, et dans ce troupeau des agneaux, tout petits, tout petits. L'un d'eux se mit à crier si fort que le Pasteur l'appela et lui fit une grosse caresse. Moi, je suis ce petit agneau, et comme lui je veux crier fort, fort: « Vive Pie X, le Pape des petits enfants! Vive Mgr Stagni, son auguste représentant! »

Monseigneur le Délégué caressa paternellement les deux gentils agnelets, adressa d'affectueuses paroles à tout le troupeau et le bénit.

Il bénit aussi, au nom du Saint Père, la Crèche Sainte-Elisabeth et les Religieuses; puis, songeant au peu de ressources financières de ces bonnes Sœurs : « Comment font-elles pour suffire à tout avec si peu? » demanda-t-il à Monseigneur LaRocque. « La Providence y pourvoit », répond Sa Grandeur.

Mais est-ce un oubli?... On n'a pas demandé de congé — le traditionnel congé. C'est S. G. Mgr Bruchési qui le demande au nom des enfants. Un nuage semble alors passer sur le front de Son Excellence: « Vous voulez que je leur donne un congé, Monseigneur, dit-Elle; mais, ces pauvres petits, où iront-ils? » — « Nous leur distribuerons des bonbons en votre honneur », Excellence, observe respectueusement la bonne Supérieure.

Le congé fut alors accordé de bonne grâce, et après avoir donné une nouvelle bénédiction aux chers petits, Monseigneur le Délégué se retire en souriant à leurs naïves acclamations et se rend au palais épiscopal.

.˙.

Mgr Gauthier dut repartir pour Ottawa dans l'après-midi. Monseigneur Alexis-Xyste Bernard, évêque de St-Hyacinthe, et Monseigneur François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières, sont arrivés en ville pour prendre part à nos belles fêtes.

Cette journée fut couronnée par la réception de Son Excellence au pensionnat du Mont Notre-Dame des SS. de la Congrégation. Il est toujours agréable d'assister à une fête ou un concert donné dans cette Institution, car les révérendes Sœurs n'épargnent jamais rien pour que ces fêtes soient toujours des plus brillantes. Aussi, à l'occasion de la visite de Son Excellence, s'était-on multiplié, au Pensionnat, pour faire une démonstration digne de l'illustre personnage que l'on allait avoir l'honneur insigne de recevoir.

La belle et vaste salle de musique du Pensionnat — la plus belle de toutes celles des communautés des Cantons de l'Est — avait été décorée avec beaucoup de recherche et de bon goût. Au fond de la salle, trois portraits entourés de riches décorations: au centre, Pie X; à droite, celui de S. E. Mgr Stagni et à gauche, celui de Mgr LaRocque.

Chaque colonne porte, surmontées de drapeaux aux couleurs papales, les armoiries des évêques présents. On avait disposé un peu partout de beaux palmiers, des roses, des chrysantèmes, etc., qui faisaient le plus bel effet.

Au centre de la salle se dresse une grande estrade

récouverte d'un riche tapis de couleur cramoisie, et portant plusieurs fauteuils.

A 7 heures précises, Son Excellence le Délégué Apostolique fait son entrée dans la salle et va occuper le fauteuil du centre, tandis que les dignitaires ecclésiastiques prennent place sur les autres fauteuils.

Aux côtés de Son Excellence, on remarque : S. G. Mgr Bruchési, S. G. Mgr LaRocque, S. G. Mgr Cloutier, S. G. Mgr Brunault, Mgr H.-O. Chalifoux, V. G., Mgr Tanguay, camérier secret, le Très Révérend Père A. Lemieux, provincial des Rédemptoristes, M. le Chanoine Marchand, des Trois-Rivières, et M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire de Sherbrooke.

Au delà de soixante prêtres occupent les sièges suivants. Nous y voyons aussi des représentants des Pères Rédemptoristes et des Frères du Sacré-Cœur, des représentantes des Sœurs Grises, des Petites Sœurs de la Sainte Famille, et des Filles de la Charité du Sacré-Cœur.

A l'entrée de Mgr Stagni, sept pianistes et six violonistes attaquent un prélude de Brahms, puis le chœur nombreux des élèves chante le *Benedictus qui venit in nomine Domini,* de Riga. Ce morceau eut, comme d'habitude, le plus grand succès et les applaudissements prouvèrent aux exécutantes tout le plaisir qu'on avait éprouvé à les entendre.

Le deuxième article du programme portait : *Offerta di fiori,* et voilà que s'avancent vers Son Excellence cinq gentilles fillettes dont l'une porte des fleurs et les autres des guirlandes [1]. La petite porteuse de fleurs est

1. Mlles Mariette Cabana, Hélène Richard, Evelyne Murray et Marie-Paule Beaulieu, toutes de Sherbrooke.

Mlle Anita Duckett, de Saint-Hyacinthe. Elle s'approche de Monseigneur Stagni et avec beaucoup de grâce lui adresse ce petit compliment:

« Eccellenza,

« I miei fiori non hanno per piacerla, ne il soave profumo, ne il brillante splendore di quelli che nascono sotta il cielo puro Italia; ma gli occhi paterni di Lei sapranno leggere sulle loro corolle il rispetto, la gratitudine e l'amore delle felice famiglia che adesso havete interno. Degnatevi dunque di accettarli in omaggio. »

(*Traduction*)

« Excellence,

« Mes fleurs n'ont, pour vous plaire, ni le suave parfum ni le brillant éclat de leurs sœurs écloses sous le beau ciel d'Italie; mais votre œil de père saura lire en leurs corolles le respect, la reconnaissance et l'amour de l'heureuse famille qui vous entoure. Daignez donc, Excellence, en agréer l'humble hommage. »

Puis elle dépose aux pieds de Son Excellence une magnifique gerbe de fleurs. Comme la petite retourne à son siège, Mgr X*** lui demande si elle est Italienne, — « Pour la circonstance, Monseigneur, » répond-elle, avec beaucoup d'à-propos.

Un concerto (Kéler-Béla) pour pianos et violons, fut magnifiquement rendu par les Demoiselles suivantes: pianos: Gertrude Massé, Blanche Lévesque, Fernande Genest, Cécile Lessard, Bernadette Beauchesne, Mary Milford, Irma St-Pierre; violons: Melles

Marguerite Codère, Gisèle Therrien, Yvonne Rivet, Anita Duckett, Marguerite Rochette, Louise-Anna St-Pierre.

Après ce concerto, Mademoiselle Winnie Mulvena, de Sherbrooke, lut l'adresse suivante, avec une grande perfection:

« Your Excellency,

« Mine the pleasure, mine the honor, in the name of my companions, to bid you and the distinguished prelates who bear you company a hearty and sincere welcome. The delight of having you among us is intensified by the still greater happiness of realizing how we are honored by this visit of one desired in so many circles. Therefore we wish to thank Your Excellency for your delicate attention in not overlooking your most grateful children of Mont Notre Dame.

« Upon our arrival in September,

« When summer was a step behind us
And autumn a thought before,
And each bright day, that we'd met on the way,
Was an angel at the door,

we learned that a still brighter one was to be stamped in figures of gold among the festal days of our happy school-girl's calendar. That day, Your Excellency will have guessed, is that of the sixth of October.

« Here in our convent home, sheltered from the rude blasts which sweep over so many of our less favored sisters, we shall pray for Your Excellency,

and beg Our divine Saviour to bless in a special manner your work which we know includes plans for our dear country's advancement in matters spiritual.

« Permit us once again to assure Your Excellency of our happiness on the occasion of your presence with us today. May we ask that signal favor of your placing in your heart and memory as among your most loving and grateful children, those of Mont Notre Dame. »

Le morceau suivant fut « La Barque de Pierre », de Chaminade, rendu par un chœur de trente-cinq voix, composé des élèves suivantes:

Blanche Lévesque, Ida Biron, Laura Huard, Marguerite Codère, Yvonne Gendron, Ida Brochu, Joséphine Codère, Viola Dufresne, Bernadette Beauchesne, Marguerite Desrochers, Fernande Genest, Cécile Lessard, Marie-Rose Beaudry, Gisèle Therrien, Jeannette Ledoux, Gertrude Massé, Alice Couture, Mélanie Gagné, Marguerite Gauthier, Albertine Paquette, Marguerite McCaffrey, Marguerite Rochette, Evelina Carrier, Mabel Bengle, Gwendoline Monty, Géraldine Gagnier, A. Thibodeau, Myrtle Sheridan, Ethel Wyatt, Eugénie Rivet, Irma St-Pierre, Hermine Lépine, Alice Brochu, Adrienne Croteau et Hazel Bennett.

LA BARQUE DE PIERRE

Sur la barque fragile
Que le pilote agile
Dirige loin du port,
Chaque pêcheur balance
Ses filets en silence,
Tandis que le Christ dort.

Mais bientôt la tempête
Mugit et, sur leur tête,
Eclate en grondements,
Et la barque éperdue
Semble à jamais perdue,
Au sein des éléments.

Au cœur des hommes passe
Un effroi qui les glace,
Sinistre avant-coureur,
Et leur voix en détresse
Vers le Christ qui les presse
Jette un cri de terreur.

Alors Jésus se dresse,
Regarde avec tendresse
Ses disciples aimés ;
Sur la barque qui penche
Il étend sa main blanche,
Et les flots sont calmés !

Mademoiselle Blanche Lévesque, de Sherbrooke, du cours gradué, lut l'adresse française avec une grande pureté de diction.

« **Excellence,**

« Les religieuses et les élèves du Mont Notre-Dame sont très touchées de la faveur que vous leur accordez en venant les visiter.

« C'est grande joie depuis quelques jours, non seulement au palais épiscopal de notre vénéré père et seigneur, mais encore à tous les foyers de notre ville qui mérite vraiment aujourd'hui son titre de Reine des cantons de l'Est, puisqu'elle possède le représentant

le plus immédiat de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre canadienne.

« Le bonheur de votre visite, Excellence, nous est apparu d'abord dans une perspective incertaine. On n'osait pas affirmer. Nos espoirs sont fragiles, Dieu les traverse parfois de ses coups imprévus. La réalité, ce soir, a dépassé le rêve. Vous êtes au milieu de nous entouré de princes de l'Eglise. Jamais nos yeux d'enfants n'ont vu tant de splendeur et c'est avec l'émotion la plus pure que nous chantions tout à l'heure: *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

« Depuis le jour où Sa Sainteté Pie X vous a fait son mandataire en notre pays, Excellence, les intérêts religieux du Canada sont les vôtres. Nous n'avons pas toute la maturité d'esprit nécessaire pour juger les événements actuels, mais nous savons que des causes subissent des assauts redoutables. Cependant toutes les œuvres qui concernent l'affermissement de la foi, l'amélioration du sort des classes ouvrières, la défense de nos traditions nationales reçoivent de votre autorité et de celle de nos évêques, leur consécration et leur encouragement. Il fait bon de vivre sous la crosse, disait-on au moyen-âge. Puissent nos populations le comprendre de plus en plus en voyant que nos pasteurs ont, mieux que les prétendus amis du progrès, l'intuition la plus nette des besoins de notre époque.

« Dans la pieuse solitude où se passent les années de notre adolescence, on cultive en nos cœurs un double amour: celui du Pape et celui de l'Eglise. L'âme de notre premier pasteur ne vibre jamais mieux que lorsque nous faisons monter au ciel le *Dominus conservet eum.*



Mont Notre-Dame

« Quand vous rendrez compte de votre mission à Sa Sainteté Pie X, Excellence, daignerez-vous lui dire que sur le sol canadien des milliers d'enfants auxquels il a si merveilleusement facilité l'accès au banquet eucharistique, prient Dieu pour lui chaque jour? Daignerez-vous lui dire encore qu'à Sherbrooke vous avez trouvé des jeunes filles qui veulent être sans rivales pour la piété filiale au vicaire de Jésus-Christ?

« Représentant de l'autorité suprême chargé de veiller aux intérêts supérieurs de l'Eglise du Canada, Fils d'une congrégation qui compte dans ses rangs des apôtres, des saints et des martyrs, Professeur éminent de la Propagande et Consulteur du Saint Office, Citoyen de Rome qui avez vécu dans l'intimité du Souverain Pontife, Père de nos pères dans l'épiscopat, nous sommes impuissantes à vous dire la vénération, la gratitude de nos cœurs en vous voyant au milieu de nous.

« Nous attachons un grand prix à la bénédiction que nous sollicitons de votre cœur paternel. Puisse-t-elle, cette bénédiction, descendre sur nos âmes comme le sacrement d'une vie nouvelle, fidèle au Christ, dévouée à l'Eglise, digne enfin de l'encouragement que nous recevons aujourd'hui. »

Son Excellence, en quelques mots, exprime le plaisir qu'Elle éprouve d'être venue visiter la cité et ses nombreuses institutions catholiques-romaines qui surpassent tout ce qu'Elle en avait pensé de bon, et Elle félicite Madame la Supérieure et ses assistantes du dévouement qu'elles apportent dans l'instruction et l'éducation des jeunes filles qui leur sont confiées.

Mgr LaRocque prie alors Mgr Bruchési, avec la bien-

veillante permission de Mgr Stagni, de dire quelques paroles; et Mgr l'Archevêque de Montréal, avec le don d'improvisation qu'on lui connaît, fait un véritable petit discours qui nous tient pendant quelques instants sous le charme de sa parole éloquente.

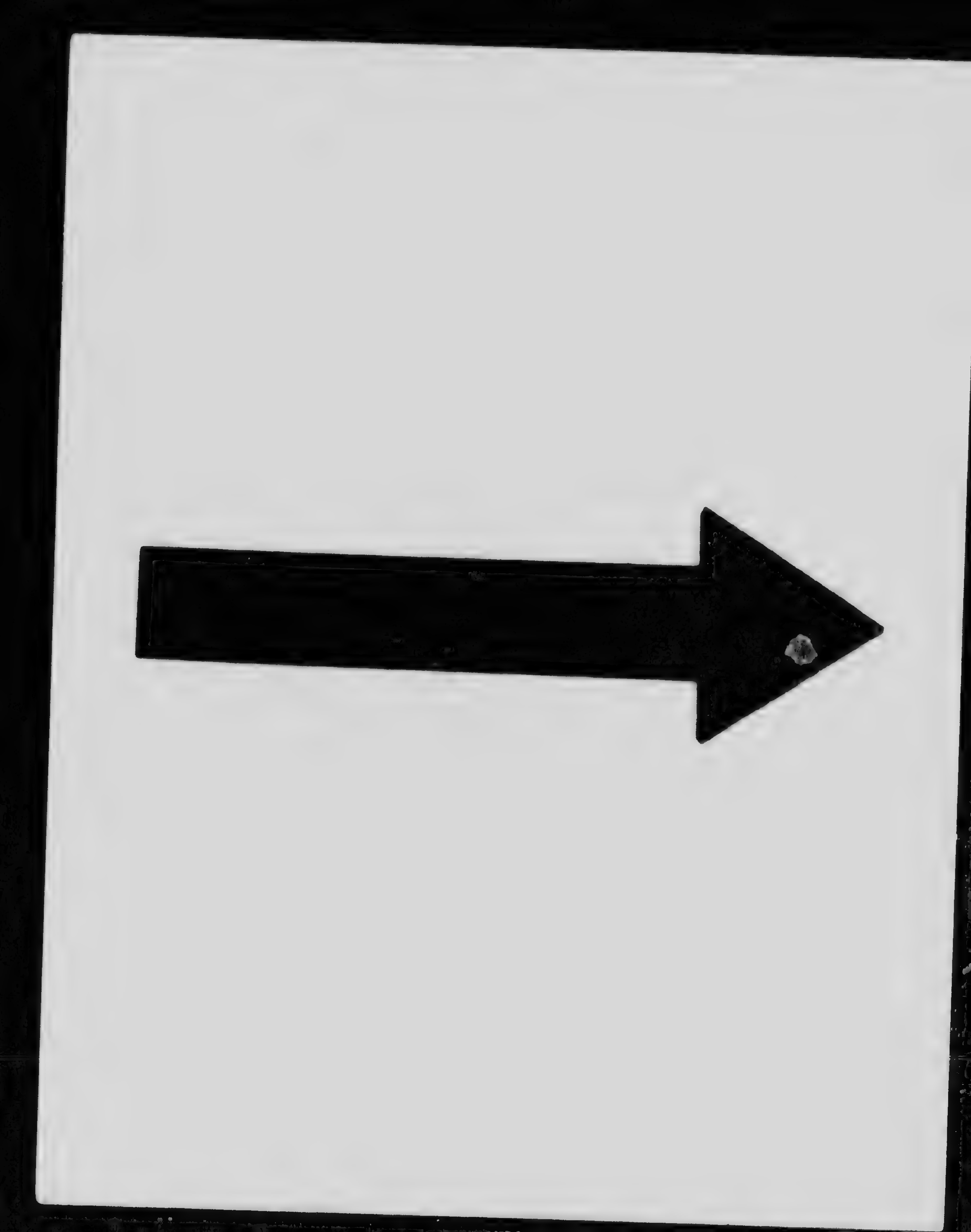
On présente ensuite à Son Excellence les élèves du cours gradué : Mesdemoiselles Laura Huard, Hilda Fuller, Yvonne Duckett, Blanche Lévesque, Ida Biron, Winnie Mulvena, Mary Milford, Ella McManus et Laura Gingras.

Le dernier article du programme était le *Dominus conservet eum*, de A. Kunc.

Cette soirée fut un véritable régal littéraire et artistique : chant, musique, adresses, — tout fut à la hauteur de la circonstance, et nous devons de chaleureuses félicitations aux révérendes Sœurs de la Congrégation du Mont Notre-Dame pour le succès qu'elles ont remporté ce soir avec le concours de leurs élèves.

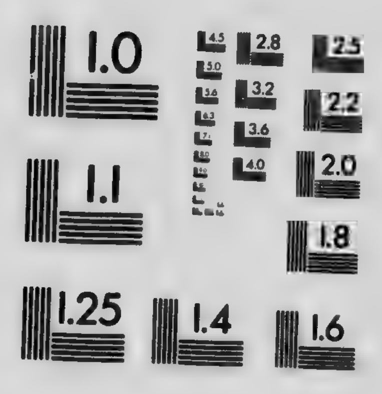


Monastère des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





CHAPITRE V

MARDI, 7 OCTOBRE

Bénédiction de la chapelle publique et du Monastère des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang par S. E. le Délégué Apostolique. — Messe pontificale par S. G. Mgr Bruchési. Sermon par S. G. Mgr Brunault. — Banquet. — Réception dans la salle de communauté. — Bénédiction par S. E. de l'annexe du Séminaire Saint-Charles Borromée. — Hommages de M. le Supérieur. — Réponse de Mgr Stagni. — Banquet au Séminaire.

Nous sommes gratifiés encore aujourd'hui d'une température idéale.

Son Excellence va dire la messe au Mont Notre-Dame, où a eu lieu la si belle fête d'hier soir.

Nous avons le plaisir de voir arriver ce matin Monseigneur Elie-Anicet Latulippe, vicaire apostolique de Témiscamingue, qui prendra part à nos fêtes aujourd'hui et demain.

A 9 heures, Mgr le Délégué apostolique préside à la cérémonie de la bénédiction du nouveau monastère des Sœurs adoratrices du Précieux Sang. Cette cérémonie fut très imposante. Son Excellence était accompagnée de MM. les abbés H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, et Joseph LaRocque, curé de Bromptonville.

La bénédiction terminée, Monseigneur Stagni prend place sur un trône spécial, du côté de l'épître, en face

de celui de l'évêque célébrant. On remarqua beaucoup la beauté des deux trônes érigés dans cette chapelle, les plus beaux de tous ceux que nous avons vus durant ces fêtes.

Mgr Stagni a pour assistants au trône M. le chanoine Ubald Marchand, chancelier du diocèse des Trois-Rivières, et M. l'abbé P.-A. Trudeau, aumônier du Monastère du Précieux Sang (maison-mère) de St-Hyacinthe. Mgr l'Archevêque de Montréal célébra la messe pontificale, ayant comme prêtre-assistant Mgr H.-O. Chalifoux, vicaire général, comme diacre et sous-diacre d'honneur Mgr E.-C. Tanguay et M. l'abbé A.-O. Gagnon; Messieurs les abbés H.-A. Simard, curé de la Cathédrale et J.-S. LaRocque, curé de Bromptonville, servaient comme diacre et sous-diacre d'office.

MM. les abbés Joseph Saint-Denis, ancien curé, de Chambly et L.-M. Lemay, du Séminaire de Sherbrooke, agissaient comme maîtres-des-cérémonies.

Au chœur on remarquait Mgr LaRocque, accompagné de MM. les abbés J.-A. Hamel, curé de Disraëli, et J.-D.-O. Godin, ancien curé; Mgr Bernard, accompagné de MM. les abbés L.-Anselme Déziel, curé de Beauport, du diocèse de Québec, et F.-Venant Charest, missionnaire agricole; Mgr Cloutier, accompagné de MM. les abbés F.-Is.-Em. Giroux, curé de Laval, du diocèse de Québec, et J.-A. Dufresne, curé de Windsor Mills; Mgr Brunault, accompagné de MM. les abbés J.-W. Morache, curé de Ste-Hedwige de Clifton, et J-Arthur Bonin, du Séminaire de Sherbrooke; Mgr Latulippe, accompagné du Révérend Père Pierre Girard, C. SS. R., et Ferdinand-N. Rousseau, curé de Ste-Anne de Stukely.

Messieurs les abbés P.-J.-A. Lefebvre, chapelain du Monastère, Alexandre Maltais, P.-Achille Bégin, E. Vincent, E. Gauthier, du Séminaire, W.-J. Carrier, curé de Garthby, Ed. Tessier, aumônier des Sœurs de l'Assomption (maison-mère) de Nicolet, F.-X. Desrosiers, ancien curé, Charles-A. Gariépy, curé de Emberton, N.-A. Gariépy, curé de La Patrie, E.-W. Dufresne, chapelain de l'Hôpital-Général St-Vincent de Paul, de Sherbrooke, Henri-O. Desève, curé de Bury, W. Larue, curé de Dudswell, Joseph Gauthier, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke, Agénor Turcotte, vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, Henri-J. Beaudry, chancelier, Charles-J. Roy, curé de Saint-Gérard de Lac Weedon, Arthur Côté, curé de Martinville, Pierre Barthélemy Couillard, curé de N.-D. de Lourdes de Ham, Dolor Biron, curé de St-Etienne de Bolton, J.-Daniel Bernier, curé de Stratford, J.-Octave Martin, curé de St-Jean l'Evangéliste de Coaticook, L.-J.-M. Bouhier, curé de St-Alphonse de Winslow, J.-E. Brunelle de Beaufort, curé de St-Elie d'Orford, J.-O. Bernier, curé de St-Joseph d'Ely, A. Rousseau, curé N.-D. des Bois, O.-Z. Letendre, curé de St-Claude, X.-S. Gosselin, vicaire à la Cathédrale, A. Rhéaume, curé de Waterville, J.-M. Arsène Benoit, vicaire à Wotton, A.-M. Roy, vicaire à Bromptonville, J.-L. Philippe Pilette, vicaire à St-Edmond de Coaticook, C.-E. Chartier, Séminaire de Sherbrooke, [illegible] Couture, curé de Capelton, G.-P.-N. Favreau, curé de Sawyerville, J.-E. Lemieux, curé de Stoke, Alf.-S. Dupuy, ancien-curé, de St-Hyacinthe, J.-M.-V. Dodier, curé de Sainte-Cécile, etc., etc.

Le chœur des religieuses chanta avec beaucoup de piété la « Messe à l'unisson en l'honneur de Notre-

Dame » par Houspian. Une foule nombreuse et recueillie emplissait la nouvelle chapelle. Les différents établissements religieux de la ville avaient voulu témoigner à la Communauté du Précieux-Sang leur fraternelle estime et charité en se faisant représenter à la cérémonie. Aux Révérendes Sœurs de la Congrégation du Mont Notre-Dame, de la Charité du Sacré-Cœur, de l'Hôpital St-Vincent de Paul et de la Sainte-Famille étaient venues se joindre la Révérende Mère Provinciale de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe, les Révérendes Mères Supérieures des Filles de la Charité du Sacré-Cœur, de Newport et de Valcourt, les Révérendes Mères Supérieures des Sœurs Grises de Hull, d'Ottawa, et de la Congrégation de Notre-Dame, de Bromptonville. Plusieurs monastères de l'Institut avaient également envoyé quelques-unes des leurs : « Notre-Dame de Grâce » de Montréal, « Béthanie » d'Ottawa, « Gethsémani » des Trois-Rivières, « St-Joseph du Précieux-Sang » de Nicolet, et « l'Immaculée-Conception » de Lévis. La maison-mère de Saint-Hyacinthe était dignement représentée par son aumônier Monsieur l'abbé P.-A. Trudeau, ainsi que par deux Sœurs de la Communauté.

A l'évangile, Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, évêque de Nicolet, donna le sermon de circonstance, véritable chef-d'œuvre d'éloquence, dont voici le texte :

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.
—(Ps. XLI, 2.)

« Excellence,
« Messeigneurs,
« Mes Révérendes Sœurs,
« Mes Frères,

« A Nazareth, petite ville galiléenne, gracieusement bâtie en amphithéâtre au flanc d'un cirque de collines, il existe entre mille reliques, un modeste monument dont le nom évoque à lui seul tout un monde de pensées et de symboles : c'est la fontaine dite de la Vierge. Les pèlerins nous rapportent que, à l'entrée de la ville, du côté de Cana, on voit, taillée dans la colline, une arcade de pierre qui recouvre une eau limpide, jaillie du rocher. Et c'est, tout le long du jour, un continuel défilé de jeunes Nazaréennes, qui viennent, sous le soleil ardent, y remplir leurs urnes de terre cuite, comme au temps où la sainte Vierge venait elle-même à cette unique fontaine, puiser l'eau qui devait désaltérer l'Enfant Jésus.

« Cette scène poétique nous transporte au cœur de la vie cachée du divin Rédempteur. Elle nous rappelle qu'il lui plut de se soumettre aux nécessités de notre vie terrestre, et de connaître comme nous la faim et la soif. Mais l'image de cette source en évoque une autre aux yeux de notre foi. Le doux adolescent, qui s'abreuvait aux eaux de la terre, se préparait dans la retraite à désaltérer notre humanité assoiffée de vie divine : « Si l'on a soif — devait-il dire plus tard — que l'on « vienne à moi... » (Joan. VII, 37). Et l'on songe à la

ferveur avec laquelle la Vierge Marie devait puiser à longs traits aux flots de sagesse qui s'échappaient déjà des lèvres du Verbe incarné.

« Excellence,

« L'Eglise de Sherbrooke, depuis quelques jours, éprouve une joie et une fierté singulières à produire ses trésors aux yeux du Représentant du Vicaire de Jésus-Christ. Elle tient à démontrer que, si l'activité de la vie industrielle et commerciale fait donner à cette ville le titre de « reine de nos Cantons de l'Est », elle n'oublie pas pourtant que de telles ressources alimentent la seule vie matérielle. Il est, pour les hommes, d'autres nécessités que celles de la faim et de la soif. Car les âmes doivent, avant tout, se nourrir « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Deut. VIII, 3.)

« C'est pourquoi l'Eglise a prodigué ici les sanctuaires où tous les âges et toutes les races peuvent trouver l'aliment de la vérité. Et Votre Excellence veut bien assurer, par sa présence, à Mgr de Sherbrooke, qu'Elle est aussi heureuse que nous tous, ses amis et ses frères dans l'épiscopat, de constater la fécondité de la vie catholique, en ce coin du pays, où l'hérésie régnait en maîtresse, il y a moins de cent ans.

« Issue de l'Ordre vénérable des Servites de Marie, dont la fonction première est d'honorer la sainte Vierge en sa compassion réparatrice, Votre Excellence, il nous semble, a dû éprouver un bonheur particulier à lever aujourd'hui la main pour bénir un nouveau sanctuaire de la prière, un Monastère des Sœurs Adoratrices du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel on a donné le nom gracieux de Nazareth. Saint Jérôme comparaît Nazareth à une fleur qui ouvre sa

corolle du côté du ciel, pour en recevoir la rosée, songeant, sans doute, à cette autre fleur que fut la Vierge immaculée, rose mystique, ouverte du côté du ciel, pour en recevoir la venue du juste: *Nubes pluant justum.* (Isaïe, XLV, 8.)

« Permettez-nous, Excellence, de dire à ces pieuses filles du cloître avec quelle avidité elles doivent, à l'exemple de Marie Immaculée, modèle des âmes contemplatrices qu'elles ont choisie pour patronne, tenir leur âme ouverte aux sources du salut du Seigneur Jésus: *Exhaurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Isaïe, XXII, 3); et à cet auditoire, quelle précieuse source de faveurs spirituelles est une communauté de religieuses réparatrices au sein d'un diocèse: car, c'est des hauteurs de la prière, où vivent habituellement ces âmes, que descend la miséricorde du bon Dieu sur notre pauvre humanité: *Rigans montes de superioribus suis.* (Ps. CIII, 13).

I

« Mes Chères Sœurs,

« Transportons-nous par la pensée dans la demeure de l'ouvrier de Nazareth, et tâchons d'y apprendre la leçon de charité que nous donne la famille incomparable qui l'habite.

« C'est le soir, sous la voûte profonde du ciel d'Orient tout étoilé, le Rédempteur des hommes poursuit avec son Père le colloque commencé dès son entrée dans le monde. Marie et Joseph s'y joignent, humblement recueillis, et conservant dans leur cœur ses paroles: « Père Saint, vous n'avez pas agréé les holo-

« caustes et les victimes des pécheurs : me voici, pour « faire votre volonté... Ma nourriture est de faire votre « volonté... Père céleste, que votre Nom soit sanctifié, « que votre règne arrive, que votre volonté soit faite « sur cette terre comme au ciel... » (Hébr., X, 6; Jo., IV, 34; Matt., VI, 10). Et les anges acclament au ciel les actes d'adoration parfaite sortis d'un cœur qui a pris notre puissance d'aimer, pour l'épurer et la diriger vers le Seul qui soit infiniment digne de notre amour.

« L'adoration, l'hommage de notre entière soumission à Celui qui a tout créé pour sa gloire, telle est, mes chères Sœurs, la fin première de votre vocation.

« Le monde prétend n'avoir pas le temps de consacrer ainsi son ardeur à rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Mais l'Eglise désire qu'il y ait certaines âmes d'élite vouées à cette tâche de se consumer en actes d'adoration et d'amour, vers l'auteur de toute beauté et de toute bonté, afin que, grâce à elles, à aucun moment du jour et de la nuit, la terre ne cesse de louer son Créateur. Vous êtes de ces âmes. Eh bien! modelez votre contemplation sur celle du Verbe incarné, pour hâter, par vos prières et vos actions de grâces au Très-Haut, l'avènement du règne de Dieu dans le monde des âmes.

« Pénétrons maintenant dans l'atelier de saint Joseph, aux heures de travail. Le Rédempteur du monde prélude à l'expiation de nos péchés. Le *travail*, la *douleur*, la *mort*, tels sont les trois châtiments infligés à l'humanité coupable, dès la première page de son histoire. Mais Dieu nous a tellement aimés, qu'il nous a donné son Fils unique, pour tout restaurer ce que le

péché a détruit. Et le voici qui prend à son compte ces trois châtiments.

« Il travaille, il ajuste des planches, et probablement il confectionne des charrues. Mais ces humbles besognes sont ennoblies par le sentiment qu'il y joint, celui d'une prière continue. Marie et Joseph, dans ce voisinage immédiat de l'auteur de toute sainteté, ajoutent leurs expiations aux siennes pour les péchés des hommes, et, participant plus que tout autre au principe même de la grâce, sont associés à son œuvre réparatrice.

« Un peintre moderne (Landelle, au Louvre) a eu l'idée de représenter une scène fictive peut-être, mais très touchante, de l'intérieur de Nazareth. L'Enfant Jésus a réuni deux pièces de bois en forme de croix, et il s'arrête comme ravi en contemplation devant ce symbole de ses douleurs et de son suprême sacrifice. La sainte Vierge, illuminée d'en haut sur la mission douloureuse de son cher Fils, l'étreint dans ses bras avec une physionomie pleine d'angoisse. Le tableau s'intitule : *Le pressentiment de la Vierge.*

« Le sujet est peut-être tiré de l'un des évangiles apocryphes. Quoiqu'il en soit, il est théologiquement certain que Notre Seigneur n'a pas commencé son œuvre expiatrice seulement à sa vie publique. Il l'a commencée dès son entrée dans ce monde, de sorte que l'Incarnation est déjà la Rédemption commencée, et la Rédemption n'est que l'Incarnation achevée dans son but.

« L'on doit donc croire que, dès l'atelier de Nazareth, Notre Seigneur offrait à l'avance ses douleurs et sa mort futures pour apaiser la justice divine.

« Mes chères Sœurs, il est bien entendu que les mérites de Jésus-Christ, par eux seuls, ont satisfait pleinement à cette justice. Tout est fait du côté du Rédempteur. Mais vous savez que, si la miséricorde a parlé et nous a pardonné, la justice n'a pas abandonné ses droits. Car, dit Bossuet, « si la justice divine se re-« lâchait de tous ses droits, le pécheur ne comprendrait « pas l'étendue des maux dont il a été délivré. » (*de la Satisfaction*). D'ailleurs — dit le Concile de Trente — « il est juste que celui qui a conservé la grâce de son « baptême soit autrement traité que celui qui, après « l'avoir reçue, n'a pas craint de contrister le Saint-« Esprit, en souillant la demeure qu'il s'était choisie. » (Sess. XIV, c. VIII.)

« C'est pourquoi, tout en remettant au pécheur, en considération de la croix de Jésus, la peine éternelle que méritait son péché, il la change en une peine temporelle, que le pécheur doit payer en ce monde ou dans l'autre. Et voilà posée la loi de la souffrance, de la souffrance volontaire, infligée aux sens, au cœur, et à la volonté, qui ont collaboré au péché. Et qui peut se flatter de n'avoir pas à satisfaire pour lui-même d'abord?

« Or, l'Incarnation du Verbe nous est admirablement venue en aide dans l'acceptation de cette loi. Elle projette un jour lumineux sur cette vie et sur l'emploi qu'en doit faire l'âme qui aspire à la perfection. Cette chair qui nous oblige à de si douloureux combats contre nous-mêmes, cette chair si affreuse de séduction, et que tant d'autres profanent, cette chair peut donc servir à quelque chose de grand et de noble, puisqu'un Dieu s'en est revêtu. Instrument de péché,

elle peut donc devenir un instrument de réhabilitation!

« Oui, et il y a plus : elle est devenue la source de la vraie vie, depuis que N. S. l'a divinisée. Et ce n'est pas une figure de langage : « Si vous ne mangez la « chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son « sang, vous n'aurez pas la vie en vous... Car, qui- « conque mange ma chair et boit mon sang demeure « en moi et moi en lui. » (Jo., VI, 54; V, 57.)

« Quelle merveille, mes Frères! Et quelle leçon sur le véritable emploi de la vie! Ce n'est pas tout. Unies ainsi à l'auteur de la vie par le moyen de sa chair et de son sang, les âmes justes s'associent à son œuvre de réparation. Il ne faut pas croire, en effet, que seuls les coupables souffrent pour l'expiation des péchés. Si l'on rencontre des Augustin et des Madeleine sur le chemin de la Croix, on y admire aussi des Louis de Gonzague, des Catherine de Sienne et des Thérèse. Ce sont les âmes innocentes, ou depuis longtemps purifiées par la pénitence. Le bon Dieu leur fait l'honneur de les associer à l'œuvre de la Rédemption. Et elles peuvent dire comme le Christ : « Père Saint, vous n'avez pas « agréé les holocaustes des pécheurs, me voici! » ou avec saint Paul : « Je me réjouis de ce que j'endure « pour vous, accomplissant dans ma chair ce qui reste « à souffrir à Jésus-Christ, en souffrant moi-même pour « son corps qui est l'Eglise. » (Coloss., I, 24.)

« Que faut-il pour cela, mes Sœurs? Il s'agit de vous tenir toujours unies à Dieu. C'est lui qui met en nous son Esprit, de sorte que, en nous demandant l'amour pur et parfait, l'amour de charité, Dieu nous donne le principe intérieur qui nous rend capables d'en poser les actes. Laissez-vous dominer par les gémissements

qu'il fait entendre aux âmes pures qu'il appelle à sa suite à porter la croix. Pour cela, orientez vos affections. Vos trois vœux vous y aident puissamment. Le centuple est promis à l'âme qui a renoncé, par les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, aux biens des sens, aux biens de la fortune, et aux biens de la volonté, pour s'attacher au bien immuable et éternel. Voulez-vous que nous choisissions un exemple évangélique? Regardez Madeleine à l'heure de sa conversion. Elle a reconnu en Jésus le Dieu qui a droit à nos réparations. Elle se penche vers ses pieds divins, et, sans les toucher encore, elle les arrose de ses larmes. Tout en pleurant — écrit le Père Lacordaire — elle laissa tomber ses cheveux autour de sa tête, et faisant de leurs tresses magnifiques un instrument de pénitence, elle essuya de leur soie humiliée les larmes qu'elle répandait. (*Vie de sainte Marie-Madeleine.*) Cela fait, elle s'enhardit, approcha ses lèvres des pieds du Sauveur, et les couvrit de baisers. Plus tard, aux derniers jours de la vie de son Maître, nous retrouvons à Béthanie la pécheresse pardonnée, chez Simon le Lépreux. Elle prend, comme la première fois, dans un vase d'albâtre un parfum d'un grand prix. Elle entre, et allant droit à Jésus sans timidité, elle brise au-dessus de sa tête le vase qu'elle tenait dans ses mains. Et après cet acte d'adoration, elle se rappelle sa bassesse première, et courant aux pieds du Maître, « elle y verse avec un « débris du vase un reste de parfum qu'elle essuie de « ses cheveux. »

« Telle est la voie où Madeleine précède les âmes réparatrices. La contrition et l'humilité doivent les prosterner tout d'abord aux pieds du Sauveur. Mais

quand, en pleurant, elles ont baisé ses pieds, elles sont plus près de son cœur, et il les attire à de plus hautes contemplations, il leur permet de contempler sa face auguste.

« Debout, mes Sœurs, dans la pureté reconquise, vous oserez chercher sur son front sacré les rayons de lumière invisibles à la foule, vous vous approcherez sans crainte de ce chef adorable, et vous recueillerez sur ses lèvres les paroles de vie, dans le silence de l'admiration et l'extase de l'amour : « *Exhaurietis aquas* « *in gaudio de fontibus Salvatoris.* »

II

« Mes Frères,

« Il suffit d'avoir exposé devant vous l'idéal de la vie, tel que l'ont compris les Filles de la pieuse Catherine-Aurélie Caouette, pour vous faire apprécier à leur juste valeur les services qu'elles rendent à la société chrétienne, dans l'économie de sa vie surnaturelle.

« C'est à tous que s'impose le devoir de la satisfaction et de la réparation; mais vous savez par vous-mêmes combien le monde oublie ce devoir.

« Or, la mission de ces recluses du cloître est de suppléer à ce défaut de notre part. Quand ces âmes méditent habituellement le mystère de la croix, quels autres désirs peuvent-elles avoir que ceux qui remplissent le cœur du divin Maître? En Jésus, il n'y a qu'un amour, qu'une passion : l'amour, la passion de la gloire de son Père, et le salut des âmes.

« Nourries de sa parole et de sa chair sacrée, enivrées du vin de son calice, que veulent-elles, sinon appeler tous les hommes à partager le don de Dieu, qu'elles connaissent, à profiter de la Rédemption mise à leur portée? Que veulent-elles, sinon crier à tous leur soif des âmes, comme elles crient à l'Homme-Dieu la soif qu'elles ont de ses souffrances, de sa grâce et de sa vision.

« Le culte du Précieux Sang ravive chez elles ces sentiments. Songez un peu, mes Frères, à ce que doit être l'état d'une âme qui vit de telles pensées. Une goutte de ce Sang pouvait suffire. Or, par amour, il a été prodigué, répandu jusqu'à la dernière. On en trouve des traces, depuis le Temple, à la circoncision, et sur toutes les routes pierreuses de la Judée, où Jésus a couru après les brebis égarées; depuis le jardin de l'Agonie jusqu'au Calvaire, où il ruisselle. Il a teint la tunique sans couture, il empourpre la Croix. Ce n'est pas assez dire que le Fils de Dieu s'est dépensé, épuisé à notre service; il nous donne dans l'Eucharistie sa substance, et nous en vivons tous.

« Voilà les pensées habituelles des Adoratrices du Précieux Sang. Sentez-vous, mes Frères, combien de pareilles réflexions doivent donner d'intensité à leur zèle pour les âmes, de quelle pure charité elles aiment tous ceux que la Providence a placés sur leur chemin, et quelle force une vie idéalement pure doit donner à leur prière qui est d'autant plus efficace qu'elle est plus conforme à la volonté de Dieu. Or, quel est le plus grand désir de N.-S., sinon que la vie qu'il est venu apporter circule dans les âmes?

« D'ailleurs Dieu veut toujours user de miséricorde,

mais d'ordinaire il ne l'exerce qu'après avoir imposé à une âme juste la croix que le coupable ne peut porter lui-même d'une manière assez méritoire pour obtenir son pardon. Et c'est la raison de ces mortifications, de ces veilles et de ces macérations, auxquelles ces vierges soumettent la délicatesse de leur nature, pour obtenir les conversions qui leur tiennent au cœur.

« Vous voyez ici l'application vécue du dogme de la communion des saints. Il en est des œuvres satisfactoires des justes, comme du rôle de l'œil chez chacun de nous. Nos yeux ne voient pas seulement pour leur avantage, mais aussi pour celui de tous nos membres. Ainsi du grand corps social qu'est l'Eglise. Et si vous vous demandez ce qu'y font les ordres contemplatifs, écoutez, le voici: les labeurs, les sacrifices des justes qui y vivent, servent à aider la marche pénible et lente des membres moins parfaits de l'Eglise.

« Telle est donc la raison d'être de ces monastères, qu'un monde léger croit inutiles. Non, mes Frères, elle n'est pas inutile l'œuvre qui empêche la terre de retomber dans cette désolation qui faisait gémir le prophète, « parce qu'il n'y avait personne qui réfléchit dans son « cœur. » (Jér. XII, 11.) Non, vous ne partagerez pas ce préjugé, vous rappelant que N.-S. l'a dès longtemps condamné: « Marie a choisi la part excellente, elle ne « lui sera pas ôtée. » (Luc. X, 42.)

« C'est la meilleure part, du côté de Dieu, parce que cette vie lui rend un hommage perpétuel, répondant aux quatre fins de l'éternelle Religion et du saint sacrifice de la messe: l'adoration, la reconnaissance, la réparation et la prière.

« C'est la meilleure part, du côté des hommes, car

c'est l'œuvre humaine qui peut davantage aider notre pauvre vie à ne pas se vider de son élément surnaturel, et contrebalance, auprès de la miséricorde divine, les efforts que fait le péché pour nous faire tomber sous le courroux de la justice éternelle.

« Enfin, mes Frères, n'est-ce rien que d'avoir sous les yeux l'exemple vivant de ce que peut être la vie chrétienne en toute sa belle austérité primitive? Saint Augustin avait longtemps retardé sa conversion. Un jour, voilà que son ami, Alype, arrive d'Egypte et lui raconte ce qu'il a vu du spectacle de la sainteté chez les solitaires de la Thébaïde. A ce récit, Augustin n'y tient plus. « Quoi, s'écrie-t-il, ceux-là ravissent le ciel « d'assaut, et nous vivrions encore d'une vie charnelle? « Ce qu'ils ont pu faire, je le puis comme eux. » Et il se convertit.

« Eh bien! tel sera pour vous ce sanctuaire de la prière: un lieu où la vie surnaturelle est abondante, où l'on prouve que la sanctification des âmes est réalisable aujourd'hui comme aux temps apostoliques.

« Et, pour conclure, permettez-nous d'illustrer cet enseignement dont le monde a tant besoin à l'heure présente, par un souvenir dont le symbolisme vous restera, pour vous engager à venir à ce Nazareth de Sherbrooke chercher à la fois, des exemples, des prières et des consolations.

« Dans les vieilles habitations de la ville de Nazareth, semblables à celle de la Sainte-Famille, on montre des souterrains profonds qui servaient jadis de refuge aux familles, pendant les invasions et les guerres. Ces excavations servaient en même temps de greniers. On en masquait soigneusement l'entrée. Et les réserves

de froment sauvaient la ville de la disette, quand, d'aventure, l'ennemi avait tout pillé le reste.

« N'est-ce pas l'emblême des trésors de mérites accumulés par la Sainte-Famille, depuis le mystère de l'Annonciation et pendant les trente années de la vie cachée du Christ?

« Mes Frères, quelle que soit la tourmente des idées et des affaires, qui disperse votre vie surnaturelle, vous avez au milieu de vous un grenier d'abondance. La bénédiction de l'Eglise vient de descendre sur cet asile de la contemplation et de la souffrance volontaire. La grille en dissimulera la beauté et la richesse divine aux regards profanes; mais en tout temps, désormais, la vie catholique en toute sa féconde richesse va continuer d'affluer dans ces étroites cellules, pour le plus grand bénéfice du clergé et des fidèles de ce beau diocèse de Sherbrooke. Ce bienfait, vous le devez, après Dieu, à votre vénérable et si digne Pontife; qu'il en soit loué et béni de Dieu! Puissiez-vous ne jamais être indifférents au souvenir de ce que vous avez vu et admiré ce matin, et mériter de posséder toujours ce que ces épouses du Christ vont conquérir de haute lutte: la joie de connaître le don de Dieu et de puiser à longs traits à la source des eaux vives qui jaillissent jusqu'à l'éternité: « *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.* Ainsi soit-il. »

Cet admirable sermon tint l'assistance sous le charme de la parole chaude et vibrante de l'orateur sacré.

De nos jours on rencontre souvent des personnes

qui, quoique catholiques, affirment avec le plus grand sérieux qu'elles « ne voient pas l'utilité des ordres contemplatifs ». Sans doute ces personnes n'ont jamais approfondi le sujet, ou ne se sont pas donné la peine de l'étudier. Elles trouveront dans le discours du savant évêque des arguments qui détruiront leurs préventions contre ces saints ordres et qui les leur fera aimer et admirer.

A la clôture de la messe, Son Excellence donna la bénédiction papale.

Durant la messe, la collecte fut faite par MM. Ernest Sylvestre, notaire, et G.-L. De Lottinville, avocat, de Sherbrooke.

A midi, un splendide banquet réunissait au grand réfectoire tous les membres du clergé.

Les dévouées organisatrices du banquet, Mesdames L.-H. Olivier et G. de Lottinville, et Mlle A. McWilliams, méritent beaucoup d'éloges et de remerciements, ainsi que Mesdames Codère, Bélanger, Gauthier, Vaillancourt, Gatien, Payette et Pothier et les jeunes demoiselles qui prêtèrent gracieusement leur concours pour le service du banquet.

Les longues tables chargées de mets exquis et décorées de fleurs rouges et blanches, offraient le plus appétissant coup-d'œil et donnaient raison au souhait si gentiment exprimé. « *Buon appetito!* »

Ce fut Monsieur l'abbé P.-J.-A. Lefebvre, aumônier, qui, au nom de Sa Grandeur Mgr de Sherbrooke, et de la Communauté du Précieux Sang, remercia Mgr Stagni de la bienveillance avec laquelle Son Excellence avait accepté de présider la cérémonie d'aujourd'hui, « hon-

neur que nous apprécions profondément et dont nous garderons le plus reconnaissant souvenir » — dit-il. Avec la gracieuseté qui le distingue et le cœur qui l'anime, M. l'aumônier remercia ensuite Sa Grandeur Mgr Bruchési qui venait de célébrer la première messe pontificale à l'autel de ce nouveau sanctuaire, et Mgr l'Evêque de Nicolet qui nous avait tenus sous le charme de sa parole vibrante si pleine d'enseignements profonds. Monsieur l'abbé offrit aux distingués prélats, dont la présence jetait un tel éclat sur cette fête déjà si belle, l'hommage de respectueuse gratitude de la communauté et termina sa délicate improvisation en assurant de cette même gratitude les membres du clergé qui avaient si spontanément répondu à l'humble appel venu du cloître.

Les dames organisatrices du banquet reçurent une spéciale mention de reconnaissance ainsi que tous ceux et celles dont la générosité et le dévouement ont en quelque manière contribué au succès de la journée.

On trouvera le menu de ce banquet à l'appendice de ce volume.

Après le dîner, réception à la salle de communauté tendue de draperies et banderoles sur lesquelles des inscriptions disaient « *Bienvenue* » et chantaient « *Magnificat!* » Le portrait de Son Excellence Mgr le Délégué faisait centre et autour venaient se grouper, dans un bel arrangement, les écussons de plus de douze diocèses.

En quelques mots bien sentis, Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque exprima la toute paternelle sympathie qu'il porte au monastère, cette œuvre de son choix. Puis Son Excellence fit une délicate et bienveillante allocu-

tion à la communauté réunie, l'encouragea et la bénit au nom du bien-aimé Pontife qu'Elle représente si dignement sur la terre d'Amérique.

Puis c'est le départ...

Et maintenant, les lourdes portes claustrales se sont refermées; la grille se dresse comme une rigide barrière entre le monde extérieur et cet asile d'austère silence et de prière. Mais le beau sanctuaire reste ouvert et nous invite à revenir. Oui, nous reviendrons et les voix du cloître nous aideront encore à nous recueillir, parfois aussi à nous résigner, toujours à prier!

⁂

Dans l'après-midi, grande fête au Séminaire: c'est à 3 heures que Son Excellence doit bénir la nouvelle annexe du Séminaire St-Charles Borromée, un pavillon magnifique récemment érigé et qui, se rattachant à l'ancien édifice, fait aujourd'hui de ce dernier une des plus belles institutions de la province.

Le corps des cadets du Séminaire se porta à l'évêché, à la rencontre du Délégué apostolique et de là on se rendit à la Cathédrale où un chœur puissant chanta le *Veni Creator.* L'orgue était tenu par M. l'abbé S.-A. Bois, eccl.

Après le chant sacré, le cortège reprit sa marche vers le Séminaire et la cérémonie de la bénédiction extérieure commença.

Monseigneur Stagni était assisté de M. l'abbé J.-A.-R. Plamondon, curé de East Angus, et de M. l'abbé J.-A. Bonin, du Séminaire.



Séminaire St-Charles Borromée

Assistaient à la bénédiction : Mgr LaRocque, accompagné de MM. les abbés H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, et J.-W. Morache, curé de Ste-Hedwige de Clifton ; Mgr Brunault, accompagné des Révérends Pères P. Girard et C. Leclerc, C. SS. R., de Sherbrooke ; Mgr Latulippe, accompagné de M. l'abbé J.-A. Lefebvre, curé de Weedon, et du Révérend Père T. Pintal, C. SS. R., d'Hochelaga, Montréal ; Mgr Chalifoux, V.-G., Mgr Tanguay, tout le personnel du Séminaire et presque la totalité des membres du clergé diocésain dont le nombre s'élevait à près de cent vingt-cinq.

Pour la bénédiction intérieure on pénétra en procession dans l'édifice et l'on parcourut les corridors du premier étage. Au fond d'un de ces corridors, Son Excellence bénit un grand crucifix qu'Elle suspendit au mur.

La bénédiction terminée, le Délégué apostolique et sa suite se rendent dans la grande salle des élèves où il y eut réception. Cette salle avait été élégamment décorée. Entre les banderoles et les drapeaux, les portraits de nos évêques et leurs armoiries se détachaient bien en relief sur les murailles. Les cadets sont là, en double rangée, et la fanfare de la maison joue une marche triomphale. M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire, au nom des élèves et du personnel de l'Institution, présente ses hommages à l'éminent Représentant du Saint-Siège au Canada dans l'allocution suivante :

« Excellence,

« Les prêtres et les élèves du Séminaire St-Charles Borromée sont heureux de recevoir sous le toit qui les

abrite l'illustre représentant du Pontife Suprême. Profondément touchés de l'honneur que vous leur faites en venant les visiter, ils déposent aux pieds de Votre Excellence leurs hommages les plus respectueux de fils soumis à l'Eglise du Christ et renouvellent en votre présence leur serment de fidélité à son auguste chef Pie X, Pontife et Roi.

« Les séminaires ont toujours été un objet de prédilection de la part de l'Eglise. Imitant l'exemple de son divin chef, qui le premier voulut choisir parmi ses disciples certains hommes pour les instruire, les façonner de sa propre main et par là les rendre dignes de travailler à l'œuvre du salut des âmes, l'Eglise fait un précepte aux évêques d'établir dans leurs diocèses respectifs des séminaires où des jeunes gens puissent être préparés d'une manière particulière à la vie apostolique. Elle veille avec un soin jaloux sur ces maisons, et la sagesse des ordonnances qu'elle fait suivant le besoin des temps témoigne de sa sollicitude à éloigner l'erreur sous toutes ses formes dans la formation des successeurs qu'elle prépare aux apôtres, aux hérauts de la bonne nouvelle.

« Dès que le premier évêque de Sherbrooke eut pris possession de son siège épiscopal, sa première préoccupation fut d'établir près de sa cathédrale un séminaire et de placer à la tête de cette institution des hommes d'abnégation, de dévouement et de sacrifice, capables avec sa bienveillante coopération, d'assurer le succès de l'œuvre. « Cette œuvre, écrivait Monseigneur An-
« toine Racine, de vénérée mémoire, est la première de
« toutes les œuvres, la plus importante non seulement
« pour la ville de Sherbrooke, mais aussi pour les pa-

« roisses du diocèse; et c'est cette œuvre, continuait-
« il, que votre évêque, aidé du secours de la grâce de
« Dieu, se propose de mener à bonne fin. »

« Cette grâce sur laquelle comptait Mgr Racine n'a pas fait défaut, ni la générosité des fidèles du nouveau diocèse. Le séminaire a profité, a grandi, et, nous aimons à le croire, a produit les fruits que son vénéré fondateur en attendait; et nous espérons qu'il continuera à produire les avantages que notre vénérable évêque d'aujourd'hui attend de son séminaire diocésain. Après trente-huit ans d'existence il a fourni près des trois-quarts du clergé actuel du diocèse ; la ville épiscopale compte parmi les anciens élèves la plupart de ses hommes de profession, tandis que d'autres également sortis des rangs de la famille borroméenne répandent dans notre pays et dans le pays voisin la salutaire influence de l'enseignement chrétien et pratique qu'ils y ont puisé.

« Excellence, le Séminaire de Sherbrooke se félicite des faveurs privilégiées dont il est l'objet de la part des représentants du Saint Siège. En 1900, votre illustre prédécesseur, aujourd'hui Son Eminence le Cardinal Falconio, répondant au désir de notre vénérable évêque et aux vœux des anciens élèves réunis pour fêter le 25e anniversaire de leur *Alma Mater*, avait daigné prendre part à nos réjouissances et bénir la partie principale de cette maison qu'on venait d'achever. Le 20 juin 1900 fut un jour de joie qui fit oublier les jours d'épreuve qui avaient suivi un désastreux incendie; ce fut un jour qui remplit les cœurs d'espérance en l'avenir. Le jour du 7 octobre 1913 ne se gravera pas moins profondément dans nos cœurs.

Après la fructueuse bénédiction de 1900, nous avons l'insigne honneur de recevoir de nouveau le représentant du Saint Siège pour bénir cette annexe que l'accroissement de la famille borroméenne a rendue nécessaire. Cette bénédiction est pour notre *Alma Mater* le gage d'une nouvelle fécondité pour donner à l'Eglise et à la société des enfants qui procureront la gloire et l'honneur de l'une et de l'autre.

« Vous avez prié, Excellence, le Dieu tout-puissant et éternel de jeter un regard de miséricorde sur ces enfants confiés à nos soins; vous lui avez demandé de répandre la grâce de l'Esprit-Saint en eux afin qu'ils sachent toujours discerner ce qui lui est agréable, et qu'ils grandissent en sagesse, en âge et en grâce; vous avez appelé les bénédictions du ciel sur cette maison, sur les maîtres et sur leurs disciples; vous avez demandé pour tous la paix qui ne se trouve que dans le fidèle accomplissement du devoir; vous avez conjuré l'Esprit-Saint de répandre en nous l'esprit de science, l'esprit de sagesse, de crainte de Dieu; vous avez demandé à Dieu de remplir de sa grâce le cœur de tous les élèves afin qu'ils reçoivent dans leur intelligence et dans leur cœur pour en pénétrer toutes leurs œuvres les enseignements chrétiens qui leur sont donnés dans cette maison; vous avez demandé au ciel pour nous d'être délivrés de toute infirmité, de toute faiblesse; vous l'avez prié de nous donner la sainteté, la bonté, l'humilité, la douceur, la mansuétude; vous lui avez demandé de répandre sur nous toutes ses grâces afin que nous puissions bien remplir notre rôle d'éducateurs.

« Excellence, nous vous remercions du fond du cœur

de cette supplique que vous avez adressée au ciel pour nous; partie du cœur et passant par les lèvres du représentant du vicaire de Jésus-Christ, elle est montée à l'Auteur de toutes vertus. Aidés de ce puissant secours nous sommes assurés, Excellence, que nous resterons fidèles à notre sublime mission d'éducateurs de la jeunesse chrétienne et que nous contribuerons dans toute la mesure de nos forces à réaliser l'ambition de notre Très Saint Père Pie X: *Instaurare omnia in Christo.* Et parce que le Christ est la voie, la vérité et la vie, pour atteindre plus sûrement le but nous nous rappellerons toujours votre belle devise: *Viam veritatis elegi.* Guidés par la voix du Docteur infaillible nous marcherons dans les sentiers de la vérité et nous arriverons à la vie qui est de connaître Dieu et le Christ qu'il a envoyé au monde.

« Daignez, Excellence, bénir nos résolutions; cette bénédiction nous aidera à les exécuter fidèlement. »

Son Excellence répondit à cette adresse dans les termes suivants :

« Monseigneur.

« Monsieur le Supérieur,

« Mes chers amis,

« Je voudrais pouvoir trouver en ce moment des paroles dignes de faire écho aux sentiments de foi chrétienne, de dévotion à la Sainte Eglise, d'attachement et de fidélité au Souverain Pontife exprimés par votre digne Supérieur.

« En voyant autour de moi cette jeunesse dans la vigueur de l'âge, je suis heureux: mon cœur est réjoui de la voir marcher dans les sentiers de la vérité, aujourd'hui surtout que presque partout on fait des efforts pour la conduire dans le chemin de l'erreur, de la fausseté et du vice.

« Aujourd'hui, mes chers amis, je suis heureux de féliciter la jeunesse de ce grand pays du Canada, qui est toujours guidée par la sainte Eglise dans la voie de la vérité et du salut.

« M. le Supérieur l'a très bien dit: l'œuvre des séminaires est l'œuvre de l'Eglise; elle est très chère au cœur de l'Eglise; et telle que conçue et conduite actuellement, cette œuvre d'instruction et d'éducation est guidée dans les sentiers de la vérité et surtout dans la voie qui mène au ministère sacré.

« Cette belle œuvre ne date que du Concile de Trente, il y a trois siècles et demi, et c'est le patron de cette maison — le grand saint Charles Borromée, archevêque de Milan — qui y a puissamment contribué. Au Concile même il proposa les premiers règlements de l'œuvre des séminaires et, si je ne me trompe, il fut le premier à fonder un de ces établissements dans sa ville épiscopale.

« Je vous félicite donc d'avoir choisi saint Charles Borromée comme patron, de vous être placés sous le patronage d'un saint si célèbre dans l'histoire de l'Eglise, et qui a consacré toute sa vie à l'œuvre des séminaires qu'il avait fondée. Son exemple si puissant a été suivi presque universellement. Les évêques du monde entier ont tenté de créer de ces maisons de bonne et saine éducation chrétienne, sous l'égide de la

sainte Eglise qui est toujours pleine de sollicitude pour l'instruction de la jeunesse.

« Bien avant le Concile de Trente, pendant ces longs siècles qu'on a appelés les siècles de ténèbres, il y avait bien des écoles; mais presque toutes étaient les écoles des cathédrales, des églises abbatiales, des couvents, enfin, toutes les écoles qui ont existé dans le vieux monde pendant bien des siècles et qui étaient encouragées par la sainte Eglise. Et voilà que cette Eglise est maintenant accusée d'obscurantisme, et on veut même lui arracher le ministère de l'enseignement, qu'elle a rempli pendant des siècles en ne demandant rien à personne, ni aux gouvernements, en retour de l'éducation qu'elle donnait. Ce sont les cathédrales, les couvents, les abbayes qui ont conservé les lettres et les sciences, et surtout l'éducation.

« Comme il fait bon de voir que la Sainte Eglise continue, dans votre beau pays, comme partout ailleurs, sa belle mission d'éducatrice sans rien imposer à personne, pas même l'œuvre des séminaires. Le Concile de Trente avait prescrit que ce seraient les bénéfices ecclésiastiques qui seraient taxés pour cette œuvre. Donc, c'est toujours l'Eglise qui a favorisé cette œuvre importante de l'éducation: c'est une vérité historique bien connue, mais que je suis heureux de répéter aux jeunes gens qui m'écoutent.

« Il y a trois ans que je suis au Canada, et depuis le premier jour de mon arrivée, très souvent en descendant l'escalier de la résidence de la légation apostolique pour me rendre au réfectoire, je remarquais, appendu au mur, le portrait du Séminaire de Saint-Charles Borromée de Sherbrooke, magnifique édifice

qui donne une bonne impression. Ce portrait, je crois, avait été donné à mon prédécesseur, l'Eminentissime Mgr Falconio, qui est venu bénir cette maison en 1900. Si déjà je pensais souvent à votre maison avant d'y être venu, soyez assurés que maintenant que je l'ai vue, je ne pourrai jamais l'oublier.

« Aujourd'hui, votre vénéré Supérieur nous a fait voir les progrès faits par votre institution en si peu d'années. Oh ! oui, mes chers amis, la bénédiction de l'Eglise est bien importante; c'est par la voix de l'Eglise que l'on prie, que l'on invoque dans un sentiment de reconnaissance et d'adoration: c'est d'elle que descendent tous les dons les plus précieux. C'est bien aussi la bénédiction de l'Eglise qui doit honorer une maison comme celle-ci, et j'ai essayé de m'unir à cette belle prière avec des sentiments de reconnaissance à Dieu qui a aidé votre évêque, le clergé et les fidèles de Sherbrooke à fonder ce séminaire. La prière, c'est la clef des trésors de la grâce divine, des bénédictions que nous demandons au Très Haut sur nos œuvres pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse, et sur ceux qui consacrent leur vie à cette œuvre.

« Je remercie ces ouvriers dévoués de leur fidélité dans l'accomplissement du ministère délicat et difficile de l'instruction, et surtout de l'éducation. Au nom de l'Eglise — et je pense être dans mon droit — je remercie tous ceux qui, dans une sphère plus humble, instruisent de nombreux disciples dans les voies de la justice; et je leur souhaite la récompense promise à ceux qui forment l'âme des jeunes gens dans le chemin de la justice, — récompense promise non seulement à ceux qui enseignent la doctrine élevée, sublime, mais

aussi à ceux qui donnent l'enseignement primaire. Il n'y a rien de bas dans l'enseignement des vérités du Christ, même aux plus petits, et ces enseignements divins sont la base, le commencement de toute éducation chrétienne.

« Et je puis finir en disant que c'est cette récompense que je souhaite à vos bons Pères. Ayez à cœur, pendant les années que vous passerez ici, d'être toujours reconnaissants envers ceux qui consacrent leur vie à votre bien intellectuel, moral et religieux, ainsi que pour votre bien matériel, car je vois que vous paraissez tous forts et robustes. L'éducation militaire même entre aujourd'hui dans le programme des maisons d'éducation.

« Dernièrement, des gymnastes de tous les pays catholiques — au nombre de près de 5,000 — sont allés à Rome: il y en avait aussi de votre pays. Ces gymnastes n'avaient d'autre but que de faire la visite du jubilé, recevoir la bénédiction du Souverain Pontife, et faire leurs exercices devant Sa Sainteté. Ils avaient demandé la permission d'aller en corps, du Latran au Vatican — à St-Pierre. — Cette demande leur avait été accordée mais avec une restriction: on leur disait de ne pas passer par les principales rues de la ville. Au dernier moment, nouveau contr'ordre: une poignée d'anarchistes, de francs-maçons voulut empêcher cette marque d'affection au Souverain Pontife: ils firent des démonstrations hostiles bien dignes des pays barbares, dans cette ville de Rome, maîtresse de toute civilisation. Le gouvernement de Rome eut peur de cette poignée de franc-maçons et nos jeunes gens durent se rendre au Vatican par groupes séparés.

« Je vous félicite encore, mes chers amis, d'être dans un pays où vous pouvez professer librement les belles croyances catholiques et où vous jouissez d'une liberté suffisante. Profitez-en pour demeurer toujours fidèles à la sainte Eglise, loyaux à votre pays, catholiques francs, sincères, fidèles à vos traditions. Suivez toujours le chemin que l'on vous trace dans cette maison bénie et vous serez un jour de bons citoyens et de dignes fils de l'Eglise.

« Mes chers amis, mettez-vous à genoux et je vais vous bénir au nom du Souverain Pontife. »

Après la bénédiction, Son Excellence accorde un grand congé aux élèves et ceux-ci accueillent la nouvelle avec gratitude et une joie non dissimulée.

***

A 6 heures, grand banquet dans le réfectoire des élèves du Séminaire, offert par Mgr l'Evêque de Sherbrooke à Son Excellence, aux dignitaires ecclésiastiques et au clergé. Là, comme ailleurs, les décorations étaient de bon goût. La carte du menu était imprimée avec luxe et bien digne des mets succulents apprêtés avec tout l'art culinaire que l'on puisse désirer.

On trouvera ce « Menu » à l'appendice de ce volume.

Le service des tables fut fait par les élèves, et l'orchestre du Séminaire fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire durant le banquet.

Après qu'on eut fait honneur à tous les mets délicats dont les tables étaient chargées, S. G. Mgr LaRocque soumit au Délégué apostolique un état du

diocèse depuis son origine jusqu'à nos jours, et Monseigneur se dit heureux de proclamer, dans une circonstance si solennelle, toute la satisfaction que lui donne son clergé, ses collaborateurs dans la grande vigne du Seigneur. Il mentionne surtout leur obéissance, leur ferveur et leur esprit de sacrifice : « les trois-quarts de mes curés, dit-il, n'ont pas un revenu qui dépasse $500.00 par année, et cependant, avec ces faibles ressources, ils trouvent le moyen de faire des œuvres. »

Son Excellence félicite Mgr LaRocque des paroles si consolantes qu'il vient de prononcer au sujet de son clergé diocésain : « Vous êtes heureux, Monseigneur, dit le Délégué, d'être secondé par des hommes de prière, d'obéissance et de sacrifice. »

Mgr Stagni exprime le souhait que le clergé de Sherbrooke soit toujours plutôt privé de grands revenus, car ce sera sa force dans l'avenir comme dans le passé. « Si le clergé des vieux pays, continue Son Excellence, n'avait jamais pu compter sur de grands bénéfices, il aurait peut-être été plus fort, et on aurait compté parmi ses membres plus d'hommes de bonne volonté et de sacrifice. » Il termine en donnant à tous de paternels conseils et en sollicitant la bénédiction divine sur ce clergé si fidèle et si dévoué à son évêque.

***

L'on peut dire ici que le Séminaire de Sherbrooke a été bien privilégié, car deux fois il a eu l'honneur d'être visité par des représentants de Notre Saint Père le Pape, qui, chaque fois, ont eu à bénir une partie de

la maison. En 1900, c'était Mgr Falconio — aujourd'hui cardinal de la Sainte Eglise — qui bénissait la construction nouvelle du Séminaire, érigée après l'incendie, et cette fois, c'est Mgr Stagni qui vient de bénir l'annexe du Séminaire. Ce sont là des événements qu'une maison d'éducation est heureuse d'inscrire en lettres d'or dans ses annales.



Académie LaRocque — Sherbrooke-Sud

CHAPITRE VI

MERCREDI, 8 OCTOBRE

Bénédiction de l'Académie LaRocque, à Notre-Dame de Sherbrooke. — Bénédiction de l'Académie Notre-Dame, des Sœurs de la Congrégation, à Sherbrooke-Sud. — Visite à l'Hospice du Sacré-Cœur. — Visite à l'Académie St-Patrice. — Départ pour le Lac Mégantic. — Arrivée. — Procession et illumination. — Réception civique. — Banquet au presbytère.

Ce matin, Son Excellence célèbre la messe de communauté au Séminaire St-Charles Borromée, pendant laquelle les élèves firent entendre leurs plus beaux cantiques.

Encore aujourd'hui, la Providence nous favorise d'une température idéale.

A 8 h. ¾, Son Excellence et sa suite partent en autos pour la cérémonie de la bénédiction de l'Académie des Frères du Sacré-Cœur et de l'Académie des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à Sherbrooke-Sud.

On se rend d'abord à l'Académie LaRocque. Les chers Frères ont disposé tous les enfants de leurs trois écoles de Sherbrooke, au nombre de 1100, sur deux rangs, depuis l'entrée de l'Académie jusqu'au bas de la rue LaRocque. Au passage de Son Excellence tous se prosternent pour recevoir la bénédiction de l'auguste représentant du Pape. Le Révérend Frère Octa-

vius, Provincial des Frères du Sacré-Cœur, le Frère Théodomir, directeur de l'Académie et tous les autres Frères reçoivent les illustres visiteurs.

Monseigneur Stagni procède immédiatement à la bénédiction d'un magnifique Christ long de trois pieds et demi et choisit lui-même la place qu'il doit occuper bien en vue sur la muraille du corridor du premier étage où il le place. Puis accompagné de Mgr LaRocque, de Mgr Chalifoux, V. G., de Mgr Tanguay, camérier secret, de M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, et d'un grand nombre de prêtres, Son Excellence, conduite par M. l'abbé J.-A. Bussière, curé de Notre-Dame de Sherbrooke, où se trouve cette Académie, bénit les différents appartements de l'école.

Immédiatement après la bénédiction de la maison, Mgr le Délégué et sa suite sont conduits dans la grande salle de réception, où un magnifique trône avait été érigé. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, vient alors se joindre aux augustes visiteurs.

La salle est magnifiquement ornée. Un long tapis s'étend de la porte de la salle jusqu'au trône. Sur le mur du fond sont suspendues les armoiries de Son Excellence, de Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke, de St-Hyacinthe et de Nicolet. Trois larges banderoles avec les inscriptions: ***Benedictus qui venit in nomine Domini — Vive Notre Saint Père le Pape!*** **et** ***Vive le Délégué Apostolique!*** **entourent la salle et se terminent en festons gracieux. Tous les murs de l'Académie sont couverts de bannières et de drapeaux du Sacré-Cœur et du Pape. Les corridors, surtout à l'entrée, sont ornées d'oriflammes et de guirlandes de diverses couleurs.**

A l'extérieur, deux longues banderoles portant les inscriptions: *Académie LaRocque* et *Bienvenue* mêlaient leurs couleurs aux nombreux petits drapeaux du Sacré-Cœur et du Pape, qui semblaient rivaliser de beauté avec le grandiose drapeau du Sacré-Cœur qui flottait au grand mât, au-dessus de l'Académie. Un chœur puissant de cinquante voix, dirigé par le Frère Léandre et accompagné par le Frère Victoric, rendit parfaitement une cantate appropriée à la fête et l'adresse suivante fut ensuite lue par un jeune élève:

« Excellence,

« Souvent on nous a répété que l'éducation de la jeunesse est très importante. Nous en avons la meilleure preuve aujourd'hui, puisque l'Auguste Représentant de Notre Saint Père le Pape daigne venir appeler les bénédictions du ciel sur notre nouvelle Ecole.

« Personne ne doute que Votre Excellence, à l'instar du bon Pie X, fondant des écoles pour les enfants de Rome, ait bien à cœur l'instruction de l'enfance, qu'une grande part de votre sollicitude pastorale aille aux maisons d'enseignement chrétien.

« Pourtant, nous étions loin d'ambitionner pour notre école l'honneur qui lui est fait en ce jour. Déjà placée sous l'égide du Cœur de celui qui a dit « Laissez venir à moi les petits enfants », sous le haut patronage du premier Pasteur de ce diocèse, dont elle se fait gloire de porter le nom, notre belle école aura eu le rare privilège d'avoir été bénite par un Délégué apostolique de notre pays.

« O Académie LaRocque! il semble qu'on attende

beaucoup de toi. De nombreuses générations d'enfants viendront recevoir dans tes murs la formation qui fait l'honnête citoyen, le bon chrétien, et qui prépare l'élu du Paradis. Puisses-tu toujours répondre amplement à l'attente de tes fondateurs, aux désirs de tes supérieurs spirituels ainsi qu'aux espérances des paroissiens de Notre-Dame de Sherbrooke!

« Vous avez prié, Excellence, que nos vœux soient exaucés, que la nouvelle école soit la digne émule de ses deux devancières, et cela pour notre plus grand bien. En témoignage de notre reconnaissance, nous ne pouvons que vous dire: Merci; mais nous le disons de tout cœur: Merci, Excellence, Merci. »

Dans sa réponse Mgr Stagni remercie les enfants de leurs bons sentiments. Il leur donne des conseils pour devenir de bons citoyens et avant tout de bons chrétiens. A la fin de son discours, il voulut bien, à la demande de Mgr LaRocque, attacher une indulgence de 100 jours, à chaque salutation au crucifix exposé dans l'école et bénit par lui-même.

Il termine en donnant un grand congé, ce qui est toujours très apprécié de la gent écolière, et le chant populaire *O Canada* termine la cérémonie.

Outre les prêtres, MM. les Commissaires Prunier, Royer et Bachand étaient présents.

A 10 heures, la fête était finie, mais son souvenir restera toujours doux et cher dans le cœur de ces centaines d'écoliers et de leurs professeurs qui ont eu le bonheur d'en être témoins.



Académie Notre-Dame   Sherbrooke-Sud

***

L'on se rend ensuite à l'Académie Notre-Dame, qui n'est éloignée que de quelques pas. En arrivant Son Excellence et sa suite vont prier quelques instants à l'oratoire qui avait été préparé, et la procession parcourt les deux étages de la communauté que bénit Mgr Stagni.

Après cette cérémonie, on se dirige vers la salle de réception où huit cents élèves attendaient l'arrivée de Son Excellence. Beaucoup d'élèves des écoles du centre et de l'est étaient venues se joindre à celles de l'Académie Notre-Dame.

La décoration de la salle est simple mais de bon goût.

A l'entrée de Son Excellence, un excellent chœur d'enfants exécute le chant suivant :

Cantate Domino quoniam magnifice fecit ;
annuntiate hoc in universa terra.
Exulta et lauda habitatio Sion ; quia magnus
in medio tui Sanctus Israël.

Puis une gentille fillette présente l'adresse suivante :

« Excellence,

« Chaque page du saint Evangile est un poème, une délicieuse peinture ; mais il n'en est pas de plus touchante, semble-t-il, que celle où Jésus se présente à nous disant : « Laissez venir à moi, les petits enfants. » Excellence, comme Notre Seigneur, parcourant les chemins de la Galilée, vous laissez les petits et les humbles

venir à vous, ou plutôt, vous descendez vous-même vers eux avec une bonté si apostolique, qu'ils en sont profondément touchés. C'est donc un chant de reconnaissance que nous voudrions entonner: mais nous ne savons que balbutier un « merci », qui perdrait de sa force à être redit, si la vénération que nous vous portons ne lui redonnait sa fraîcheur.

« Pourtant, ce mot de gratitude, nous osons le croire, du moins, sera compris de votre âme, Excellence, et nous vaudra, avec un congé, la faveur de votre bénédiction. Après avoir appelé sur cette maison, les grâces du Ciel, daignez encore lever sur nos têtes qui s'inclinent, votre main bénissante; et cette semence, croissant dans l'avenir, sera sans doute un principe de fécondité pour notre vie, car, permettez-nous de vous l'assurer: de votre visite, Excellence, les élèves de la Congrégation de Notre-Dame, les petites filles de Marguerite Bourgeoys, garderont un immortel souvenir. »

Une autre fillette présenta des fleurs à Son Excellence en disant:

Elles ont un bien doux langage, les fleurettes;
Celles-ci vous diront que nos cœurs de fillettes
Bien qu'ils soient tout petits, savent remercier,
Et pour vous, Excellence, encor sauront prier.

Son Excellence daigna ensuite adresser la parole à la troupe enfantine qui avait tant désiré sa visite. Après avoir accordé, de concert avec Nos Seigneurs les Evêques et Messieurs les Commissaires, un congé de trois jours, Elle leva une dernière fois sur les têtes inclinées sa main qui ne se lasse pas de bénir. Puisse cette

bénédiction germer dans les âmes des générations à venir et s'épanouir en une magnifique floraison de vertus! Sur la demande de Sa Grandeur Mgr LaRocque, Son Excellence accorda, comme souvenir de cette fête inoubliable, une faveur digne d'être mentionnée: toute personne qui saluera le crucifix placé dans le corridor principal, par l'invocation: « Loué soit Jésus-Christ! » gagnera cent jours d'indulgence.

Le chant suivant clôtura cette cérémonie:

Excellence, dans ce séjour,
Malgré notre jeunesse,
Nos cœurs d'enfants vont en ce jour
Te dire leur tendresse.
Car ils sont fervents,
Les cœurs des enfants,
Par leurs humbles chants,
Ils sont tout puissants.

Excellence, tu viens bénir
Ce pieux sanctuaire,
Où tu sèmes, l'on va cueillir
Les fleurs de la prière,
Car, dans le ciel bleu,
Chaque jour, vers Dieu,
Monteront les vœux
De nos cœurs heureux.

Excellence, vers les petits,
En ce jour, tu t'inclines;
Daigne écouter de leurs mercis
Les notes argentines.
Et, dans l'avenir,
Gardant souvenir,
Daigne revenir
Encor nous bénir!

De l'Académie Notre-Dame, Son Excellence entra saluer le Dieu des Tabernacles à l'église de la paroisse de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, de Sherbrooke-Sud.

On se dirige maintenant vers l'Hospice du Sacré-Cœur.

Un groupe d'orphelins revêtus du costume des zouaves et disposés en deux lignes se prolongeant de la terrasse à la porte principale de la Maison, présentent les armes à Son Excellence et l'acclament avec enthousiasme par des chants joyeux. Des inscriptions choisies et disposées avec goût souhaitent à Son Excellence la plus cordiale bienvenue. L'intérieur de ce vaste établissement est magnifiquement décoré pour la circonstance. Drapeaux, banderoles, guirlandes et fleurs: rien n'y manque. Toutes les salles que doit visiter Son Excellence, tous les corridors qu'Elle doit parcourir, ont grand air de fête.

M. l'abbé J.-B. Ponton, aumônier de l'Hospice, le Rév. Père Girard, C. SS. R., Madame la Supérieure et quelques Religieuses reçoivent Son Excellence.

Le Délégué et sa vénérable suite, toujours escortés des gentils petits zouaves qui font garde d'honneur, sont conduits d'abord à la chapelle pour de là se rendre à la salle de réception où se trouvent réunis les Religieuses et leurs orphelins.

Les armes pontificales, celles de Mgr le Délégué, de NN. SS. les Evêques de Sherbrooke et de St-Hyacinthe et des provinces canadiennes ornent les murs tendus de verdure et de banderoles aux couleurs pontificales. Nous tenons à mentionner la délicatesse exquise de ce décor et l'intéressant coup d'œil que produisit le por-

trait de Sa Sainteté Pie X, richement encadré de fleurs et de verdure et figurant au milieu des chers orphelins dont les figures réjouies semblaient dire: « Ce Grand Pontife que vous vénérez est aussi notre Père à nous. Voyez comme il laisse venir à Lui les pauvres et les petits ! »

Un superbe morceau exécuté au piano, et un magnifique chant de bienvenue par les orphelines, saluent l'arrivée de Son Excellence.

Chœur

Pour reconnaître l'honneur
De votre présence,
Du plus profond de notre cœur
Un hymne s'élance.
Que nos chants joyeux,
Montant jusqu'aux cieux,
Fêtent votre présence.

1er solo

C'est pour nous, vous pouvez le croire,
De la vie un des plus beaux jours,
Et dans notre jeune mémoire,
Son souvenir sera toujours.
Vous qui chérissez la jeunesse,
Et qui daignez la visiter,
Ah ! permettez-nous de chanter
En chœur un hymne d'allégresse !

2e solo

L'annonce de votre visite
Nous a fait trembler malgré nous:
Maintenant si le cœur palpite,
Nous trouvons ce moment bien doux
Voyez, la joie en nos yeux brille,
Partout rayonne la gaieté,
Car, dans votre grande bonté,
Nous sommes de votre famille.

Une jeune orpheline, Helena Simpson, âgée de huit ans, s'avança vers Mgr le Délégué et avec beaucoup d'aisance et de naturel, lui exprima les hommages et les vœux de la communauté, des pauvres et des orphelins:

« Excellence,

« Je suis bien petite pour oser vous souhaiter la bienvenue, mais aujourd'hui les tout petits sont devenus importants: voyez comme la sainte Eglise s'en préoccupe, et comme Notre Très Saint Père, le bon Pape Pie X, les aime. Il a voulu qu'ils aient leur place marquée à la table du Roi des Rois, et voilà qui les grandit.

« Vous permettrez, Excellence, que le premier cri de notre gratitude aille au grand Pontife qui dans sa bonté vous envoie vers nous. Pie X, le doux Pape de l'Eucharistie et des petits enfants, oh! comme nous l'aimons! Que le Seigneur le défende et le protège toujours! Qu'Il lui donne de voir l'entière réalisation de

son suprême désir: « Tout restaurer dans le Christ. » Telle est la prière qui chaque jour monte de notre cœur vers le ciel.

« Pour nous, Monseigneur, vous êtes le Pape au milieu de nous, comme le Divin Maître, comme Son Auguste Vicaire, vous laissez venir à vous les pauvres et les petits pour les encourager et les bénir. Merci, Excellence, d'avoir pensé à ceux dont le monde s'éloigne.

« Profondément et humblement reconnaissantes pour la faveur signalée de votre visite, les Sœurs de la Charité de cette maison vous prient d'agréer l'hommage des vœux qu'elles forment pour votre bonheur, et le glorieux succès de votre éminente délégation dans notre pays.

« Dans cet Hospice, abrités sous les ailes de la charité, le vieillard délaissé est entouré des plus tendres soins, l'enfant abandonné retrouve, avec le bienfait de l'éducation chrétienne, toutes les douceurs de la vie de famille. Veuillez vous en réjouir, Excellence, et que vos augustes mains fassent descendre une abondante bénédiction sur nous, sur nos mères adoptives, les Filles de la Vénérable Mère d'Youville, et sur tous ceux qui, s'inspirant de la généreuse sympathie de notre vénérable Evêque et Père, se font la Providence des pauvres et des orphelins. »

Une fillette de quatre ans, Roberte Gauthier, prend alors la parole: « Que tous vos jours soient comme ces roses, sans épines », dit-elle, en offrant ses fleurs.

Une autre, Berthe Graillon, âgée de cinq ans, présente un bouquet en disant: « Ces fleurs vous diront les

vœux et les souhaits des petits enfants de l'Hospice du Sacré-Cœur. »

Monseigneur reçoit les fleurs et donne à ces heureuses enfants une paternelle caresse, puis répond en termes émus et vraiment sympathiques à l'adresse des petites.

Son Excellence bénit affectueusement, au nom du Saint Père, l'Hospice du Sacré-Cœur, les Religieuses qui le dirigent, leurs pauvres et leurs orphelins, puis au chant de la prière toujours si sublime du *Magnificat*, l'imposant cortège se dirige vers la salle des vieillards infirmes et malades.

En voyant avec quelle bienveillance l'auguste Visiteur descend vers eux, tous se sentent vivement impressionnés par tant de bonté. Comment auraient-ils jamais pensé, ces pauvres, qu'un jour la main d'un Représentant du Pape viendrait se poser sur leur tête! Comment auraient-ils espéré jamais que de si haut on descendrait jusqu'à leur misère, et qu'on leur dirait à chacun des choses si douces, si consolantes!

Croyant voir Notre Seigneur dans la personne de Son digne Représentant, un pauvre malade supplie ardemment Son Excellence de le guérir. Par trois fois il réitère sa demande, et dans son extrême condescendance Mgr voulut bien chaque fois répondre à tant de foi et répandre sur cette pauvre âme d'abondantes paroles de consolation.

Mais l'heure du départ a sonné. Une dernière parole, une dernière bénédiction, et l'auguste Prélat s'éloigne, laissant dans tous les cœurs le plus vivifiant



St. Patrick's Academy

et le plus précieux souvenir de son passage à l'Hospice du Sacré-Cœur.

Les illustres visiteurs se dirigent alors vers l'Académie Saint-Patrice. C'est là que se terminera la visite officielle de Son Excellence dans la cité de Sherbrooke.

Pour cette dernière visite, le Délégué apostolique était accompagné par Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Brunault, évêque de Nicolet; Mgr H.-O. Chalifoux, V. G.; M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire; M. l'abbé H.-A. Simard et plusieurs autres membres du clergé.

MM. les Commissaires Irlandais catholiques étaient aussi présents.

Les distingués visiteurs furent reçus par les Révérends Frères Stanislas et Pierre, assistants du supérieur général, d'Irlande, et par le Révérend Frère Cassien, supérieur de l'Académie, avec sa communauté.

Les élèves rendirent plusieurs chants, entr'autres « *Song for the Pope* », « *The Harp that once* », etc., qui furent beaucoup admirés et leur valurent les plus chaleureux applaudissements, après quoi le Révérend Frère Stanislas souhaita la bienvenue à Son Excellence au nom des Frères de la Présentation et des élèves de l'Académie St-Patrice.

Le Révérend Frère dit, en substance, que la présence du Délégué apostolique était une preuve de l'intérêt vivace qu'il prend à l'éducation, surtout à l'éducation chrétienne dans laquelle la religion et les sciences sont heureusement combinées Il nous dit ensuite combien, à leur arrivée d'Irlande pour s'établir à Sherbrooke, il y a deux ans, ils étaient bien à l'étroit pour recevoir

les élèves et leur donner le confort voulu; mais que maintenant, grâce à l'énergie et à la persévérance des commissaires d'école irlandais, l'établissement actuel avait été érigé en quelques mois. Aujourd'hui, les élèves jouissent de belles salles, bien éclairées, gaies et spacieuses. Enfin, il loue la docilité et l'« esprit de corps » des élèves et conclut en demandant la bénédiction de Son Excellence.

L'adresse suivante fut alors lue au nom des élèves par Master John Wolfe:

« May it please Your Excellency,

« We, the pupils of St. Patrick's Academy, approach Your Excellency with feelings of profound veneration, to offer you our respectful homage, and to give expression to the sentiments of steadfast loyalty and filial devotion to our Holy Father the Pope with which our hearts are filled.

« The name of our Holy Father Pope Pius X is very dear to us children, for he may be justly styled « The children's Pope »; hence it is that with feelings of intense pleasure and hearts overflowing with gladness we have looked forward to the auspicious day on which we have the happiness of beholding in our midst the distinguished representative of His Holiness in this country.

« We appreciate most highly your most gracious kindness, and we beg Your Excellency to accept our sincere gratitude for the honor this day you have conferred on us.

« We know it is the wish of Your Excellency and the

duty of our station that we should at present prepare ourselves by strict attention to our spiritual and educational duties for the battle of life which is yet before us and it is certainly an encouragement to us, amid the difficulties we encounter in our studies, to know that we are pursuing them under such happy auspices.

« We are aware that when religious and secular education are indissolubly united, the best possible provision is made to secure that we shall go forth from these class rooms, unalterable in our allegiance to the teaching of our Holy Mother, the Church, and armed with a shield and buckler against the various influences which are at work sapping religious belief.

« In conclusion, we humbly beg Your Excellency to bestow on us Your benediction and we pray that Your Excellency may long be prepared to fulfil with such conspicuous success the arduous duties of your exalted office. »

Son Excellence, en réponse, félicite les élèves de la magnifique réception qu'ils lui ont préparée, qu'elle est un digne couronnement de ses visites officielles à Sherbrooke. Monseigneur le Délégué a entendu avec bonheur les beaux sentiments manifestés dans l'adresse qui vient de lui être présentée, dans laquelle sont si bien exprimés leur loyauté à la foi et leur dévouement à leurs devoirs religieux. Il est sûr que les élèves conserveront toute leur vie ces beaux sentiments. En agissant ainsi ils seront de bons et loyaux citoyens, ce qui fera honneur à l'excellente éducation qu'ils auront reçue des Révérends Frères de la Présentation.

Son Excellence parla ensuite du bien accompli par

les commissaires d'école irlandais-catholiques en si peu de temps, et conclut par une belle exhortation aux élèves d'être toujours fidèles aux principes qui leur sont inculqués par leurs zélés professeurs.

⁂

Ce soir, à quatre heures, Son Excellence le Délégué apostolique, Nosseigneurs LaRocque et Brunault et la plupart des membres du clergé venus à leur suite pour assister aux fêtes de Sherbrooke, partent par le convoi du Pacifique Canadien pour se rendre à Lac Mégantic où doit avoir lieu, demain, la bénédiction de la nouvelle église Ste-Agnès et d'un superbe carillon de cinq cloches.

Son Excellence et sa suite prennent passage dans le char privé *Sherbrooke* de M. J.-H. Walsh, gérant général du Québec Central, que celui-ci a encore mis gracieusement à la disposition du Délégué.

La fanfare « L'Harmonie » de Sherbrooke, prend passage sur le même train.

Tout le long de la route, les visiteurs admirent les jolis endroits qui défilent sous leurs yeux : Lennoxville, Johnville, Birchton, Cookshire, Bury, Scotstown, Milan et Springhill [1].

Toute la population de Mégantic s'était donné rendez-vous à la gare afin d'assister à l'arrivée du Délégué apostolique et de sa nombreuse suite. Le train entra

---

1. Pour les fêtes de Mégantic, nous avons puisé largement dans le beau et complet compte rendu que la *Tribune* en a fait dans le temps.

en gare vers les 6 heures 35 p. m. Les fidèles de Ste-Agnès avait préparé la plus grandiose démonstration publique qui se soit jamais faite jusqu'alors dans cette région.

M. le curé Choquette souhaita la bienvenue à Son Excellence à la descente du train.

A la gare, le spectacle était féerique... Cent soixante quinze flambeaux, spécialement préparés pour la circonstance, tenus par les élèves de l'école des Frères, et disposés d'une façon artistique, constituaient le plus joli coup d'œil.

Aux accords de l'*Harmonie* de Sherbrooke, un imposant cortège se forma: d'abord les cent-soixante-quinze porteurs de flambeaux ouvrent la marche, — puis les sociétés catholiques avec bannières et drapeaux. Parmi ces sociétés, on remarquait: la société St-Jean-Baptiste, les Forestiers Catholiques, les Artisans et les Canados.

Enfin une quarantaine de voitures de gala et d'automobiles défilèrent par les principales rues pour arriver au presbytère. Son Excellence Mgr Stagni occupait la première voiture avec Mgr LaRocque et M. le maire A.-B. Gendreau; dans la deuxième se trouvaient Mgr Brunault, évêque de Nicolet, M. le curé J.-E. Choquette, et M. le Dr Grégoire, député de Frontenac à la législature. Dans les autres, les membres du clergé par ordre d'ancienneté.

La petite ville était superbement illuminée dans toute son étendue. Les rues, les édifices publics et les demeures particulières des citoyens ont arboré des décorations dont la variété et le bon goût sont vivement admirés de tous les visiteurs. Des deux côtés de la rue

et se faisant face, une cinquantaine de pylônes avaient été disposés à la distance de soixante-quinze pieds les uns des autres. A l'intérieur de chacune de ces colonnes, des ampoules électriques faisaient ressortir dans un double rayon de lumière deux larges inscriptions retenues dans des cadres de verdure faits de branches de sapin ou de buis artistement entrelacées.

Deux rangées de lanternes chinoises reliaient entre eux les pylônes lumineux sur toute la longueur du parcours. Si enfin, on ajoute à tout cela la profusion de lumière dégagée des résidences, l'éclat des feux de bengale et des flambeaux, les mille balancements d'une multitude de banderoles, de drapeaux, d'oriflammes sous le souffle léger d'une brise d'automne, on peut se faire une idée du spectacle féerique offert ce soir-là. Parmi les centaines d'inscriptions, en voici quelques-unes relevées au hasard: « Vive Pie X »; « La langue gardienne de la foi »; « Gloire au délégué apostolique »; « Religion et Patrie »; « Honneur à nos pasteurs », etc, etc. Nous regrettons de ne pouvoir donner en entier toutes ces inscriptions, choisies avec beaucoup de délicatesse et d'à-propos.

Le défilé se fit lentement et avec un ordre admirable, aux accords de la fanfare *Harmonie* en suivant l'avenue des Erables. Partout on voit que c'est fête, partout des cris « Vive le Pape ! » « Vive le Délégué papal ! » — Enfin le cortège arrive au presbytère où les dignitaires pénètrent. Pendant ce temps, tous les citoyens entrent dans le grand jardin du presbytère. Quelques minutes après, Son Excellence et ceux qui l'accompagnent se placent sur le balcon, pour entendre la lecture de l'adresse suivante, présentée par M. le

maire A.-B. Gendreau, au nom des citoyens de la ville de Mégantic.

« Excellence,

« La ville de Mégantic, — hier encore le cœur d'une profonde forêt à peine accessible aux humbles missionnaires du Christ, — ouvre aujourd'hui ses portes avec joie et fierté devant le digne représentant de l'Auguste Pontife Pie X.

« Avec enthousiasme et reconnaissance, nous vous disons, Excellence, soyez le bienvenu !

« En nous favorisant de votre visite, vous avez bien voulu associer la haute personnalité de Sa Sainteté Pie X à nos fêtes et faire briller d'un plus vif éclat la cérémonie d'inauguration du monument que les fidèles de cette paroisse souhaitaient depuis longtemps élever à la gloire de Dieu.

« Nous sommes touchés d'une telle sollicitude, nous en saisissons toute la délicatesse et nous voudrions—ce qui n'est pas en notre pouvoir — y correspondre aussi dignement qu'il convient.

« Néanmoins, Excellence, agréez les hommages respectueux de la population entière de la ville de Mégantic.

« De la part de nos concitoyens de croyances ou nationalités autres que la nôtre, et avec qui nous vivons en harmonie, j'aime à signaler la déférence qui se traduit à l'occasion de l'érection du nouveau temple et de la préparation de ces fêtes par des actes de générosité et de sympathie.

« Pour nous catholiques, qui sommes le plus grand

nombre, nous nous empressons de protester de notre profonde vénération pour la personne de l'Auguste Pontife et de notre admiration pour celle de son digne Représentant au Canada.

« Veuillez croire, Excellence, que vous visitez en ce moment une population qui aime le Saint Père, son Délégué, ses Evêques et tout son clergé, et qui ne cesse de former des vœux pour assurer le règne du Souverain Pontife et le triomphe de l'Eglise. »

Son Excellence répondit avec ce tact et ce charme tout personnel qui lui ont conquis les cœurs à Sherbrooke. Elle fait l'éloge des organisateurs des fêtes préparées en son honneur, en sa qualité de représentant du Pape au Canada, puis donne sa bénédiction à l'assistance. La foule crie trois vivats à Sa Sainteté Pie X, à son représentant Mgr Stagni, à Mgr LaRocque, à Mgr Brunault et à M. le curé J.-E. Choquette.

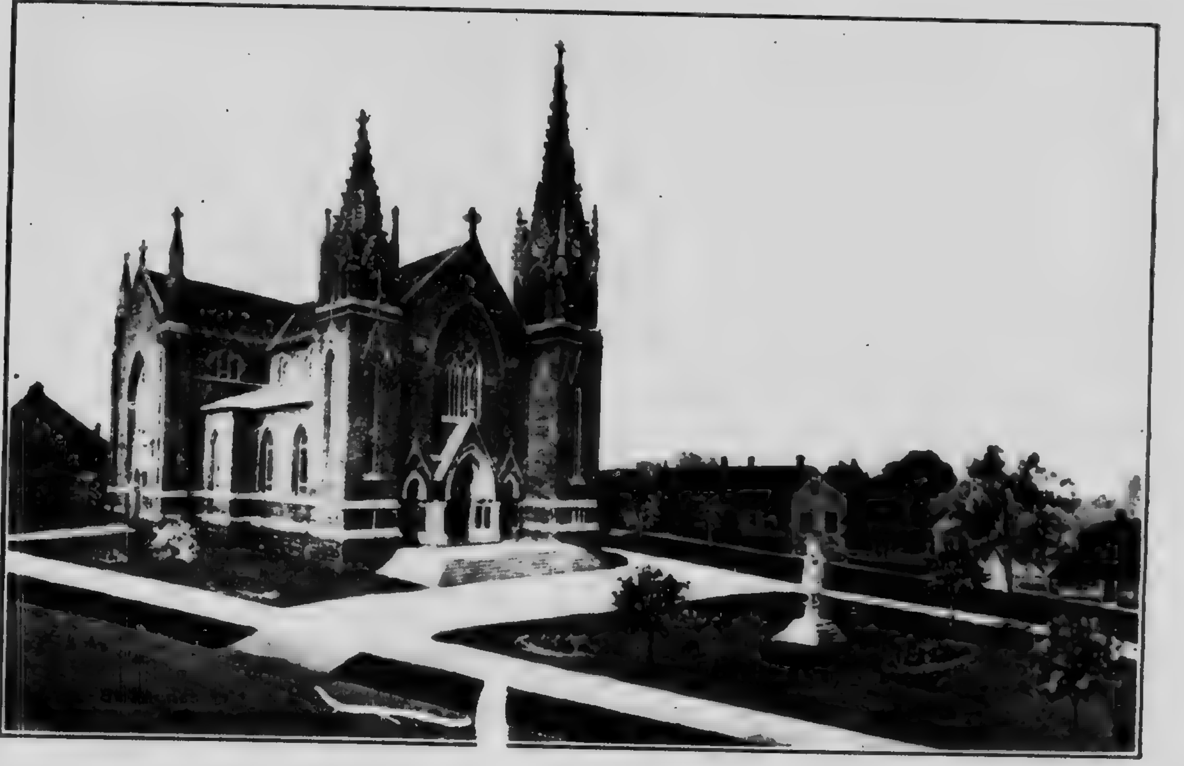
Son Excellence et sa suite sont ensuite conviés à un goûter au presbytère, servi par des demoiselles de la ville.

Dans la soirée, automobiles et voitures de gala furent mises à la disposition des distingués visiteurs dont beaucoup profitèrent pour aller visiter la ville. D'autres se rendirent à la magnifique église, brillamment illuminée par des centaines de lampes électriques habilement placées, et qui resplendissait et jetait un coup d'œil splendide; tout était neuf, on y avait mis la dernière main et le dernier poli.

Monsieur le curé Choquette, qui aime tant son église, avait présidé lui-même à l'arrangement de l'il-

lumination, et l'on s'apercevait qu'il avait bien payé de sa personne.

On trouvera à l'appendice de ce volume quelques notes sur cette église et sa célèbre verrière.



Eglise Ste Agnés — Lac Mégantic

CHAPITRE VII

—

JEUDI, 9 OCTOBRE

Bénédiction de l'église Sainte-Agnès. — Messe pontificale par Mgr Brunault. — Hommages de M. le Curé. — Réponse de Son Excellence. — Allocution par M. l'abbé P.-J.-A. Lefebvre. — Remerciements par Mgr LaRocque. — Bénédiction d'un carillon de cinq cloches. — Banquet dans la vieille église. — Excursion sur le Lac. — Réception à l'Académie du Sacré-Cœur. — Réception au Couvent de la Congrégation Notre-Dame. — Départ retardé. — Retour à Sherbrooke.

Nous jouissons aujourd'hui d'une véritable température d'été, bien favorable à cette belle fête.

Plusieurs trains, depuis hier soir, ainsi qu'un train spécial qui vient d'arriver de Sherbrooke, ont amené à Ste-Agnès de Mégantic, plusieurs cents personnes des paroisses environnantes qui viennent prendre part à la fête. On a compté près de cinq mille visiteurs.

Monsieur le Maire a proclamé la journée fête civique.

A 9 heures la procession se forme. En tête le porte-croix et les deux acolytes, les enfants de chœur et le clergé. Puis vient Mgr LaRocque assisté de MM. les abbés J.-Gustave Roy, du Séminaire de St-Hyacinthe, et W.-E.-A. Dufresne, chapelain de l'Hôpital St-Vincent de Paul, de Sherbrooke. Enfin, Son Excellence,

accompagnée de M. l'abbé P.-B. Couillard, curé de Notre-Dame de Lourdes de Ham, et de M. l'abbé J.-V. Lafontaine, curé de St-Jacques le Majeur, de Wolfe, sortent en dehors de l'édifice et se dirigent en face de la porte centrale de l'église, et là, se divisent en deux rangs. Monseigneur Stagni prend place au milieu et, tourné vers l'église, il dit la prière suivante en latin: « Inspirez d'avance toutes nos actions, ô Seigneur, et aidez-nous à les achever, afin que toutes nos prières et nos œuvres commencent et finissent par vous. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Puis il commence l'antienne: « Vous m'arroserez avec l'hysope, ô Seigneur, et je serai purifié; vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige. »

Alors un chœur puissant, composé de la chorale de Ste-Agnès et de plusieurs prêtres, chante le psaume *Miserere* pendant lequel la procession, marchant à droite, fait le tour extérieur de l'église. L'Evêque asperge le haut et le bas des murailles, en répétant *Asperges me,* etc. La procession étant revenue à l'endroit du départ, l'Evêque continue les prières du rituel en ce lieu, puis tous entrent dans l'église et se rendent au maître-autel, en chantant les litanies des Saints. Là l'Evêque récite d'autres prières et ensuite, pendant que le chœur chante trois psaumes, l'Evêque commençant du côté de l'Evangile, fait le tour de l'église à l'intérieur, en aspergeant les murs d'eau bénite et en disant encore: *Asperges me, Domine,* etc. Alors, étant retourné à l'autel, l'Evêque dit cette belle prière qui clôt la bénédiction de l'église: « O Dieu, qui sanctifiez les lieux consacrés à votre gloire, répandez votre grâce sur cette maison de prière, afin que tous les fidèles qui

invoqueront ici votre nom, soient secourus par votre miséricorde. »

Ensuite, Son Excellence Mgr Stagni se rend au magnifique trône qui lui a été préparé du côté de l'épitre. Il est accompagné de M. l'abbé L.-A. Déziel, curé de Beauport, du diocèse de Québec, et de M. l'abbé F.-Is.-Em. Giroux, curé de Laval, aussi du diocèse de Québec.

Aussitôt commence la messe pontificale chantée par S. G. Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, évêque de Nicolet, ayant comme prêtre assistant M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire de Sherbrooke; diacre d'honneur, le Révérend Père P. Girard, rédemptoriste, et sous-diacre d'honneur M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la cathédrale de Sherbrooke, le diacre et le sous-diacre d'office étant MM. les abbés Couillard et Lafontaine, les mêmes qui accompagnaient Son Excellence pendant la bénédiction de l'église. Le trône de l'évêque célébrant était placé du côté de l'évangile, en face de celui du Délégué apostolique. S. G. Mgr LaRocque occupait un prie-Dieu au chœur. Le maître-des-cérémonies était M. l'abbé L.-M. Lemay, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

Tous les servants étaient des ecclésiastiques du Séminaire de Sherbrooke.

On remarquait au chœur: MM. les abbés J.-Gustave Roy, du Séminaire de St-Hyacinthe, représentant Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, F.-X.-Adolphe Dulac, curé de St-Zacharie, diocèse de Québec. Parmi les prêtres du diocèse de Sherbrooke on comptait les suivants: MM. les abbés J.-A. Dufresne, curé de Windsor Mills; L.-E. Gendron, curé de Paquetteville; J.-A. Vaudreuil, curé de Scotstown; W.-E.-A. Dufresne, chape-

lain de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul de Sherbrooke; Stanislas Gervais, curé de St-Théophile; H.-E. Fraser, curé de St-Malo; J.-A. Courtemanche, curé de Piopolis; J.-D. Bernier, curé de Stratford; J.-A. Bussière, curé de Notre-Dame de Sherbrooke; Arth. Côté, curé de Martinville; Th. O'Neil, curé de East Hereford; L.-J.-M. Bouhier, curé de Winslow; Charles-J. Roy, curé de St-Gérard de Lac Weedon; N.-A. Gariépy, curé de La Patrie; C.-A. Gariépy, curé de Chartierville; L.-A. Lavallée, curé de Compton; L.-H. Nicol, curé de St-Léon de Marston; G.-P.-N. Favreau, curé de Sawyerville; W.-J. Carrier, curé de Garthby; A. Rousseau, curé de Notre-Dame-des-Bois; H.-D. Desève, curé de Bury; L.-J. Pelletier, curé de St-Camille de Wotton; Dolor Biron, curé de St-Etienne de Bolton; J.-A. Hamel, curé de Disraéli; J.-O. Bernier, curé de St-Joseph d'Ely; J.-E. Choquette, curé de Ste-Agnès de Mégantic; J.-M.-V. Dodier, curé de Ste-Cécile; A. Rhéaume, curé de L'Assomption, Waterville; J.-A. Parent, curé de Lennoxville; J.-A. Lemay, curé de St-Adrien; R.-J. Beaudry, chancelier, Sherbrooke. Du Séminaire de Sherbrooke: MM. les abbés P.-J.-A. Lefebvre, A. Maltais, V. Vincent, J.-N. Codère, P.-J. Bérubé, Onésime Lanouette, T. Lanctôt, M. Couture, H. Morin, J.-C. Bellehumeur, R. Favreau, G.-E. Gervais, Romuald Giroux. J.-G.-H. Boulay, curé de St-Hubert de Spaulding; Agénor Turcotte, vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke; J.-M. A. Benoît, vicaire à Wotton; A.-D. Richard, vicaire à Asbestos; Joseph Gauthier, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke; J.-A. Robidas, vicaire à Ste-Agnès de Mégantic; Hormisdas Houle, vicaire à Richmond, etc., etc.

La chorale de Ste-Agnès avait été chargée du chant à l'orgue, et rendit avec beaucoup de succès la messe en *mi* bémol No. 2 de J. W. Bartholomeus.

A l'Evangile, M. le curé J.-E. Choquette lut au Délégué une magnifique adresse, dans laquelle il exprimait en son nom et au nom de ses paroissiens des sentiments de fidélité au Saint Siège, et de gratitude à l'adresse de son illustre Représentant pour avoir bien voulu bénir la nouvelle église de Mégantic.

Mgr Stagni y répondit avec le tact et l'à-propos qui caractérisent chacun de ses discours prononcés en pur français. Il félicita M. le curé et ses paroissiens d'avoir élevé un aussi beau temple à Dieu, ce qui montre leur générosité, et surtout leur foi vivante. « Vous avez droit, dit-il, d'être fiers d'un temple qui serait digne d'une grande ville. Vous méritez des félicitations, car votre œuvre est accomplie, en cette belle journée, qui restera écrite dans les annales de la paroisse pour faire honneur à l'Eglise. Nous sommes venu, malgré la fatigue, pour que votre joie soit complète, et il est consolant d'entendre votre digne curé qui, tout en parlant en son nom, a aussi exprimé vos sentiments de piété et de dévotion à la Sainte Eglise et au Souverain Pontife, sentiments qui consoleront Notre Saint Père, j'en suis sûr. Soyez bénis, mes très chers Frères, d'être si fidèles à la sainte foi de l'Eglise. Je souhaite que vous transmettiez cet héritage à vos familles et à vos enfants. Oui, que tous aient une grande dévotion au Chef de l'Eglise qui est la *pierre* de l'Eglise. Vivez tous dans ces sentiments, car chaque chrétien devrait être un autre Christ. Oui, je suis heureux d'être au milieu de vous en cette circonstance, et je vous en exprime

toute ma joie en vous bénissant au nom du Souverain Pontife. »

Après ces bonnes paroles de Son Excellence, le divin sacrifice se continua.

Voici le programme du chant:

Kyrie — soliste: M. Joseph Beaudry.

Gloria — « *Domine Deus, Rex cœlestis* » — soliste: M. Barthélemi Lachance.

« *Domine, Fili unigenite* » — soliste : M. Henri René.

Credo — « *Et incarnatus est* » — solistes: MM. Henri René, Barthélemi et Victor Lachance.

Sanctus — « *Benedictus qui venit* » — solistes: MM. J.-Z. Roy, Victor et Barthélemi Lachance, Henri René et Emile Perreault.

Hosanna, grand chœur.

Offertoire — « *Ave Maria* », de Chs Gounod — Quatuor: MM. Barthélemi et Victor Lachance, J.-Z. Roy et Henri René.

Mademoiselle Germaine Thibaudeau tenait l'orgue et M. Joseph-Zéphirin Roy, assisté par M. Victor Lachance, dirigeait le chœur.

La chorale de Ste-Agnès mérite les plus chaudes félicitations pour le succès qu'elle a remporté en cette circonstance. Il lui a fallu beaucoup de travail et de généreux efforts pour arriver à ce résultat, mais on peut dire aujourd'hui: *finis coronat opus.*

Aussitôt après la messe pontificale, M. l'abbé P.-J.-A. Lefebvre, ancien supérieur du Séminaire de Sherbrooke, prononça l'allocution suivante:

Afferte Domino gloriam et honorem.
Offrez au Seigneur la gloire et l'honneur.
(Ps. xxviii, 2.)

« Excellence,

« Messeigneurs,

« Mes Frères,

« De solennelles et grandioses cérémonies viennent de se dérouler dans la ville épiscopale de Sherbrooke: monastères, églises paroissiales, maisons d'éducation ont reçu la bénédiction de l'Eglise.

« L'éclat de ces fêtes a été grandement rehaussé par la présence et la participation du représentant du Souverain Pontife, Son Excellence Mgr le Délégué apostolique au Canada, de Nosseigneurs les archevêques de Montréal et d'Ottawa et de Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke, de St-Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Nicolet et du Témiscamingue. Nos annales ecclésiastiques garderont précieusement le souvenir de ces glorieuses démonstrations, et les fidèles ne cesseront de faire entendre l'expression de leur religieuse gratitude.

« Aujourd'hui, mes frères, c'est votre tour. Soyez tout à la jubilation, c'est le grand événement de votre vie paroissiale. Ce temple si beau, si vaste et si somptueux qui reçoit la bénédiction de l'évêque et qui prend place parmi les monuments érigés à la gloire de Dieu, ce carillon harmonieux qui lancera aux quatre coins de la paroisse sa voix d'argent, ces autels si artistiques qui se marient si bien avec l'harmonie de l'ensemble proclameront bien haut votre esprit de foi, votre pieuse générosité et l'entente parfaite qui règne au milieu de vous.

« Le représentant du Souverain Pontife, en vous honorant de sa présence, s'unit à vous, à Mgr l'Evêque de Sherbrooke, à Mgr l'Evêque de Nicolet et à ce nombreux clergé pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour les bienfaits dont il vous comble.

« Mes Frères, une église est tout un poème sacré, et le style dans lequel elle est tracée révèle assurément des pensées profondes qui nous élèvent au ciel.

« Vous avez eu le bon goût d'adopter le style gothique. Certes, vous n'avez pas eu la prétention d'exécuter le gothique pur de ces cathédrales du moyen âge, mais vous l'avez réalisé dans la mesure du possible et dans les limites de vos ressources.—Vous avez la forme ogivale et la variété des détails, les piliers, les colonnes, les colonnettes, les nervures, les nefs, les niches à clochetons et découpées en dentelures, les verrières aux reflets de l'arc-en-ciel.

« Vous aurez, plus tard, dans leurs niches, des myriades de saints, sur vos voûtes un ciel couvert de scintillantes étoiles, et partout, des peintures variées et aux nuances éclatantes. Vous aurez alors l'illusion du gothique parfait. L'idée symbolique éclate déjà de toutes parts.

« Le jour pâle qui descend dans les nefs à travers les verrières colorées, invite au recueillement et rappelle les douces et saintes obscurités de la foi. Ces piliers, ces colonnes, ces ogives, toutes ces lignes s'élèvent vers le ciel en signe d'espérance, tandis que ces nervures qui se mêlent, s'éloignent et s'enlacent de nouveau sont un exemple de la charité qui doit exister entre les divers membres de l'Eglise.

« La foi, l'espérance et la charité! mais voilà tout le christianisme.

« Votre église est belle, mais elle ne l'est pas trop.

« De nos jours, on entend répéter que le Christ est méconnaissable, que la religion déploie un culte extérieur trop éclatant; que les frais du culte sont trop élevés et que les églises surtout sont une surcharge intolérable pour les fidèles qui les fréquentent.

« Ces réflexions, Mes Frères, sont malsaines, et ceux qui les font rêvent des langes qui enveloppaient le Christ nouveau-né, ils clouent Jésus au bois d'infamie; ils oublient que depuis qu'il y est monté, la croix est devenue glorieuse et que le sépulcre a rendu sa proie; ils oublient que le petit apprenti du charpentier Joseph était le fils de Dieu, et que si, pendant une partie de sa vie, il a penché son front humilié sur un établi, il l'a redressé à jamais dans les splendeurs de l'Ascension et que le Christ ressuscité ne meurt plus.

« Le premier sacrifice a été offert au cénacle. Puis pendant trois siècles, les Pontifes ont offert la victime sainte dans la Rome souterraine, enfin dans des basiliques, ou palais du roi.

« Mes Frères, depuis l'origine de votre existence paroissiale, vous avez eu sur les bords du lac, le plus beau de nos Cantons, vous avez eu votre cénacle, puis vos catacombes, et aujourd'hui vous avez votre palais du roi.

« Ne regrettez pas l'or que vous avez dépensé, ni celui que vous devez encore verser. Vous avez érigé un palais au Christ, vous aurez à cœur de le maintenir dans sa splendeur. Et pourquoi en serait-il autrement! Cette église n'est-elle pas la maison de Dieu? N'est-ce

pas ici, au milieu de vous, qu'il va faire sa demeure pour vous distribuer ses faveurs, pour vous donner des preuves de son amour? Mystère profond! que nous ne saurons jamais assez comprendre, et surtout assez adorer. Dieu est ici, chez lui, et c'est ici qu'il vous convie. C'est ici qu'il veut les enfants qui naîtront de vous pour les régénérer dans les eaux saintes du baptême. C'est chez vous qu'il vous touchera de sa grâce quand vous aurez transgressé sa loi, mais c'est ici qu'il vous ménagera la grâce encore plus précieuse du pardon. C'est chez vous qu'il vous donnera un avant-goût du bonheur de le posséder dans vos cœurs, mais c'est ici qu'il se donnera tout entier à vous dans la sainte communion. C'est ici qu'il enverra son représentant sur la terre pour rendre vos enfants de parfaits chrétiens par le Sacrement de la Confirmation. C'est ici, en un mot, qu'il se communiquera à vous jusqu'à s'identifier avec vous: mystère profond! encore une fois, mystère d'amour!

« Et pour vous convier dans sa maison, il se servira du ministère de la cloche. La cloche est la trompette de l'Eglise militante. Elle doit sonner pour toutes les circonstances de la vie. De là, cette variété de prières et de cérémonies par lesquelles on la bénit.

« Ce son a une foule de relations secrètes avec nous. Tous les sentiments que fait naître la sonnerie de nos temples sont d'autant plus beaux qu'il s'y mêle un souvenir du ciel, un souvenir de charité et de religion.

« Toutes les cloches se marient avec notre situation présente, et portent tour à tour dans notre âme, la tristesse, la joie, l'espérance, la frayeur religieuse. D'ou vient ce mystère? C'est que les cloches sont essen-

tiellement religieuses. Si elles étaient attachées à tout autre monument qu'à nos églises, elles perdraient leur sympathie morale avec nos cœurs.

« Ce carillon complet auquel nous souhaitons la bienvenue vous rappellera vos devoirs envers Dieu, envers le prochain, et envers vous-mêmes. Il vous rappellera que vous êtes les temples du St-Esprit, que la vie n'est qu'un passage du temps à l'éternité. Il vous rappellera enfin que vous n'aurez été conviés tant de fois dans la maison du Seigneur que pour y recevoir la préparation à votre entrée dans le royaume de la joie et de la paix.

« C'est la grâce que je vous souhaite avec la bénédiction de Son Excellence. »

Après ce discours, S. G. Mgr LaRocque, quoique très fatigué, voulut, comme premier pasteur de ce diocèse, féliciter les paroissiens de Ste-Agnès de Mégantic pour la générosité et le dévouement qu'ils ont apporté à la construction d'un temple qui leur fait le plus grand honneur; en même temps que cette église montre leur grande foi, elle fait voir aussi ce que peut faire une paroisse qui a embrassé la grande cause de la tempérance.

Monseigneur dit aussi sa reconnaissance au Délégué apostolique en quelques paroles venues de son bon cœur d'apôtre: « Je sais, dit-il, en substance, que je suis l'interprète de votre curé et de vous tous, en remerciant Son Excellence, l'illustre Représentant de Notre Saint Père le Pape, d'avoir bien voulu nous faire l'honneur d'être au milieu de nous en ce beau jour: c'est un honneur qui est bien rare dans les annales de ce pays, et vous ne l'oublierez jamais: car, cet honneur, aucun autre ne peut s'en glorifier. C'est donc

une faveur bien extraordinaire et qui mérite toutes nos actions de grâce. Vous vous rappellerez toujours, Mes Frères, cette grande bonté, cette condescendance de Sa Grandeur Mgr Stagni.

« Nous devons aussi de la reconnaissance aux prêtres si nombreux qui sont venus donner un témoignage de profond respect et de filiale affection pour leur Père.

« Reconnaissance encore à votre digne Curé pour son travail et son infatigable dévouement. Mieux que vous tous, peut-être, je connais ce que ce beau temple lui a coûté d'anxiété, de travail, de soucis et même de veilles. Honneur à lui parce que c'est par son travail que l'exécution de ce monument a été rendue possible.

« Gloire et reconnaissance à Dieu et à tous ceux qui ont contribué à l'érection de cette belle construction.

« Je dois aussi de sincères remerciements à mon vénéré collègue Monseigneur Brunault pour avoir bien voulu me remplacer, ce qui vous a donné l'avantage d'assister à une messe pontificale. Afin de m'être agréable, il a dû renoncer à assister au sacre de Mgr Forbes, consacré aujourd'hui même évêque de Joliette. Je l'en remercie et lui en suis très reconnaissant. »

Puis Sa Grandeur exprime les mêmes remerciements et félicitations en anglais.

⁂

Après ces discours, eut lieu la bénédiction d'un superbe carillon de cinq cloches.

Tout en avant de la nef, dans l'allée qui sépare

celle-ci du bas chœur, cinq cloches, divisées en deux groupes, semblaient n'attendre que le signal de leur consécration pour se mettre en branle et chanter les gloires du Tout-Puissant.

Des draperies fleurdelisées, formant diadème, avaient été disposées au-dessus d'elles et les rayons du soleil entrant par les vitraux mettaient sur leur bronze mat, comme des sourires d'enfants qu'on apprête au baptême.

Les parrains et les marraines, très nombreux, prirent place sur les premières séries de sièges. C'est son Excellence qui présida à la bénédiction des cloches, accompagnée de MM. les abbés Couillard et Lafontaine. Le chant des psaumes se fit par deux chœurs: celui de l'orgue et les prêtres au sanctuaire. Après la bénédiction de l'encens, Son Excellence asperge et encense les cloches, puis Elle dit une oraison et termine en faisant un signe de croix sur chacune en disant :

1re cloche —A l'honneur des saints: *Pie-Paul-Eugène;*
2ème cloche — A l'honneur des saints: *Agnès-Jean-Baptiste-François;*
3ème cloche — A l'honneur des saints: *Louis-Philias-Hénédine;*
4ème cloche—A l'honneur des saints: *Eusèbe-Elmire;*
5ème cloche — A l'honneur des saints: *Joseph-Eugène-Edouard.*

Puis Son Excellence et tous les dignitaires ecclésiastiques firent sonner les cinq cloches en déposant leur offrande. Ils furent suivis des nombreux parrains

et marraines et de toute la foule des fidèles. Durant deux heures, on entendit le son harmonieux des cloches que chacun tint à honneur de faire sonner. Et maintenant là-haut, dans leur clocher, elles chanteront de joyeux alleluias, elles rappelleront tous les jours le doux nom de Marie, et elles s'associeront aussi à vos deuils. Elles vous rappelleront toujours aussi que c'est un illustre représentant de Notre Saint Père qui les a baptisées.

⁂

A 1 heure de l'après-midi, un grand banquet fut servi à au delà de deux cents convives, dans la *vieille église*. Par les soins de M. Lespérance, elle avait été transformée en une vaste salle toute parée de tentures, de banderoles, de lumières et de fleurs qui lui donnaient un bel air de fête. Deux belles inscriptions attiraient tout d'abord les regards: *Acclamons le Délégué papal*, et *Bienvenue à nos visiteurs.*

Le service des tables fut fait par des demoiselles de la ville qui s'acquittèrent de leur tâche délicate avec beaucoup de grâce.

M. Auguste Lespérance, président du comité du banquet, M. Laliberté, avocat, les Docteurs Desjardins, Lincourt et Codère ainsi que plusieurs autres citoyens avaient bien voulu accepter la tâche de placer les convives.

Durant le banquet, l'*Harmonie* de Sherbrooke nous régala des plus jolis morceaux de son répertoire.

La carte du menu (que l'on trouvera à l'appendice de cet ouvrage) était très jolie et imprimée avec soin,

et les mets fort appétissants. Devant chaque convive on avait placé une serviette en papier tissu chinois sur laquelle on remarquait de jolis motifs de feuilles d'érables encadrant l'inscription suivante: *Souvenir de la bénédiction de l'église et du carillon de l'église Ste-Agnès, Lac Mégantic, par Sa Grandeur Monseigneur Stagni, Délégué apostolique, 9 octobre 1913.*

Chaque convive portait à la boutonnière un ruban aux couleurs papales avec l'inscription suivante en lettres d'or: *Bénédiction de l'église Ste-Agnès par Mgr Stagni, 9 octobre 1913.*

A la table d'honneur on remarquait aux côtés de Son Excellence Monseigneur Stagni : Nosseigneurs LaRocque et Brunault, M. le curé Choquette, MM. le Maire A.-B. Gendreau, le Dr Grégoire, député de Frontenac, Giard, ancien député, les Drs Beauchamp, de St-Ephrem, Beaudry, de Bromptonville, M. Fuller, ministre anglican de Mégantic, le Dr Provost, de La Patrie, etc., etc. Aux autres tables prirent place tous les membres du clergé, les parrains et marraines, et tous les invités.

A la fin du banquet, M. l'abbé Choquette offrit de nouveau ses chaleureux remerciements à Son Excellence, à Nosseigneurs LaRocque et Brunault, aux membres du clergé, aux parrains et marraines et à ses paroissiens. Il loua les membres de l'*Harmonie* de leur zèle et de leur talent qui fut très remarqué. Il offrit un merci tout spécial aux dames et demoiselles, aux organisateurs, et à tous ceux qui avaient contribué au succès du banquet ainsi que des belles démonstrations qui l'avaient précédé.

Il fut suivi de M. le Maire de Mégantic, qui prononça le discours suivant en français et en anglais:

« Excellence,

« Messeigneurs, Messieurs du Clergé,

« Mesdames et Messieurs,

« C'est avec un bien grand plaisir que nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue et vous disons combien votre présence nous honore et rehausse l'éclat de cette fête.

« Nous vous remercions bien sincèrement d'être venus en aussi grand nombre, de vous être imposé les fatigues et les dépenses, quelques-uns de longs voyages, pour accompagner Son Excellence le Délégué apostolique, ainsi que Monseigneur Brunault et Monseigneur LaRocque, à la bénédiction de l'église et des cloches de Ste-Agnès, prouvant par là votre attachement à tout ce qui a rapport à la religion catholique.

« Nous espérions vous inviter plus tôt à cette fête, mais les circonstances nous en ont empêchés.

« Cependant si, à cette époque de l'année, les jours sont plus courts et moins ensoleillés, nous vous prions de croire que les cœurs des citoyens de Mégantic ne sont pas moins chauds ni moins bien disposés à vous recevoir et à rendre votre trop court séjour parmi nous aussi agréable que possible.

« Monseigneur,

« Permettez-moi de profiter de cette occasion pour vous remercier bien sincèrement au nom des citoyens de Ste-Agnès pour tout ce que vous avez fait pour

nous : vous nous aviez déjà procuré les moyens de bâtir notre première église et notre premier presbytère alors que notre crédit n'était pas encore établi, et vous n'avez cessé de nous aider depuis, tant pour notre nouvelle église que pour nos maisons d'éducation.

« Tout en reconnaissant que notre petite ville a prospéré d'une manière satisfaisante depuis sa fondation, qui date de trente-cinq ans à peine, nous croyons que nos institutions religieuses et scolaires ont profité davantage et sont amplement suffisantes pour tous nos besoins actuels et l'éducation de nos enfants.

« Nous reconnaissons de plus que si nous avons pu parvenir à un résultat aussi satisfaisant dans un laps de temps comparativement court, nous le devons en très grande partie, Monseigneur, à votre aide, vos bons conseils et vos encouragements.

« C'est pourquoi, Monseigneur, tous les paroissiens de Ste-Agnès vous en sont profondément reconnaissants.

« Nous remercions la Providence d'avoir exaucé nos vœux les plus ardents et nous sommes fiers de nous sentir sur un pied d'égalité avec les paroisses les mieux organisées.

« Nous avons aussi une autre dette de reconnaissance à payer à notre dévoué Curé. Depuis deux ans, nous l'avons vu travaillant jour et nuit, avec un zèle ardent, dépensant son temps et son argent pour le succès d'une œuvre qui lui est aussi chère qu'à nous-mêmes.

« Nous reconnaissons que si l'église et son ameublement sont aussi bien réussis dans l'ensemble, nous le devons en très grande partie à sa persévérance et à

son dévouement sans bornes. C'est pourquoi nous le remercions bien sincèrement et, si nous étions dans un autre milieu, nous serions tentés de lui chanter : « Il a gagné ses épaulettes. »

« Excellence,

« Nous vous sommes profondément reconnaissants de l'honneur et du bonheur que vous nous avez fait en venant présider à la bénédiction de l'église et des cloches de cette paroisse.

« Nous sommes touchés d'une telle sollicitude et nous vous prions d'agréer les hommages respectueux de tous les citoyens de cette ville.

« Veuillez croire à notre attachement sans bornes à la Chaire de Pierre ainsi qu'à tout le Clergé catholique, et nous vous promettons de prier sans cesse pour le Saint Père et pour le triomphe de l'Eglise. »

« Ladies and Gentlemen,

« It is with a very great pleasure that we have the honour to welcome you here to day.

« Your presence at this banquet is a great deal more precious to us than the mere acceptance of our invitation. It shows to His Excellency the Apostolic Delegate and to His Lordship the Bishop of Sherbrooke, the good understanding that exists between all nationalities in Megantic.

« We are pleased to let our distinguished guests know that you do not express your friendship by words and praises only, but also by your very generous dona-

tions towards the house of God which has just been built by the efforts of the citizens of Megantic.

« May your example be followed all over Canada and please accept our thanks for your generous help. »

M. le Dr Grégoire, député de Frontenac, dans une brillante envolée oratoire, rappela comment les Canadiens issus des preux de France avaient su conserver leurs croyances religieuses et leur loyauté à l'Eglise. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette improvisation si religieuse en même temps que patriotique du savant orateur et poète qu'est le Dr Grégoire. Il termina son discours en assurant Son Excellence que si jamais Notre Saint Père le Pape avait encore besoin des bras et des cœurs des Zouaves, ce serait par centaines que les citoyens de la ville de Mégantic s'enrôleraient.

Les applaudissements couvrirent cette péroraison du discours de M. le Dr Grégoire.

Monseigneur le Délégué, dans une brève allocution, adressa à tous ses remerciements et ses félicitations pour avoir organisé une si belle fête et une aussi digne réception.

Au départ de la salle du banquet, les convives entonnèrent le *Domine salvum fac Pium.*

∴

Une promenade sur le lac avait été organisée pour faire suite au banquet, et Son Excellence et sa suite montèrent sur le bateau *Jubilé;* plusieurs yachts firent escorte aux distingués visiteurs et l'on jouit durant

près de trois quarts d'heure de la vue des magnifiques paysages qu'offrent les bords du lac enchanteur, un des plus beaux de la Province.

Au retour, il y eut grande réception donnée par les Frères de l'Académie du Sacré-Cœur de Mégantic.

On avait bien décoré cette institution, et sur de larges banderoles, on pouvait lire les inscriptions suivantes: *Vive le Pape! — Vive l'Eglise! — Vive le Sacré-Cœur! — Vive le Délégué papal! — Vive Monseigneur LaRocque! — Vive Monseigneur Brunault! — Vive Monsieur le Curé!*

Outre Son Excellence et Nosseigneurs LaRocque et Brunault, on remarquait entre autres: M. le curé J.-E. Choquette, M. le Maire A.-B. Gendreau, M. H.-A. Simard, curé de la cathédrale de Sherbrooke, Frère Thomas, O. S. M., d'Ottawa, le Révérend Frère Octavius, provincial des Frères du Sacré-Cœur, M. L.-J. Pelletier, curé de St-Camille de Wolfe, M. P.-B. Couillard, curé de Notre-Dame de Lourdes de Ham, M. J.-A. Lemay, curé de St-Adrien de Ham, J.-A. Parent, curé de Lennoxville, MM. les Commissaires J.-E. Marceau, A. Lemay, M. et Mme A. Cauchon, M. et Mme A. Brulotte, M. A. Bécigneul, avocat, M. T. Lachance, M. F.-X. Vachon, les Révérends Frères Ulric, directeur de l'Académie du Sacré-Cœur de Sherbrooke-Centre, Hilaire, directeur de l'Académie de Sherbrooke-Est, Amable, directeur de l'Académie de Mégantic, etc., etc.

A l'entrée de Son Excellence, on exécuta le chant de bienvenue suivant:



Académie de Mégantic, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur

Chœur

Salut belle journée
Riante et fortunée (*ter.*)
Et d'espoir couronnée.
Salut (*ter*) jour de bonheur.
Salut, salut, brillante aurore
Qui pour nous vient d'éclore.
Salut, salut encore à nos dignes pasteurs.
Vivat, vivat à Nosseigneurs !
Salut, salut, brillante aurore,
Fêtons les bons Pasteurs.

Solo

Chantons, chantons en chœur la radieuse fête,
Saluons ce beau jour des plus joyeux accents.
Que de nos cœurs émus nos voix soient l'interprète,
Qu'un filial amour éclate dans nos chants.

Les solistes furent MM. Antoine Garneau et Raphaël Cauchon.

Puis l'élève Georges Bécigneul, président de la ligue du Sacré-Cœur au Collège, lut l'adresse suivante :

« Excellence,

« C'est avec un indicible bonheur que maîtres et élèves de cette institution, mus par une même pensée, nous déposons aux pieds de votre auguste Personne l'hommage de nos humbles respects et de notre profonde vénération.

« Merci, Excellence, de l'insigne honneur que vous nous faites en venant visiter notre cher petit Collège.

« Cette visite, nous ne l'oublierons jamais ; elle sera

écrite en lettres d'or dans les annales de notre *Alma Mater,* et gravée en caractères ineffaçables dans le cœur de chacun de nous ici présents.

« Que Sa Grandeur Mgr notre Evêque veuille bien, lui aussi, agréer nos humbles respects et nos remerciements. En nous procurant le plaisir de la visite de Son Excellence le Délégué papal, vous nous avez donné, Monseigneur une nouvelle marque de l'intérêt que vous nous portez.

« Permettez-nous, Excellence, d'adresser à Sa Grandeur Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet, notre salut le plus enthousiaste. Partout où se trouvent des Frères du Sacré-Cœur, là aussi se trouvent des cœurs qui vous sont très attachés, tout dévoués, Monseigneur. Veuillez croire de plus, que si nos maîtres vous estiment et vous aiment à l'égal d'un père, leurs élèves reconnaissent également en vous un insigne bienfaiteur.

« Nos Maîtres, Excellence, nous enseignent la dévotion au Pape. Nous aimons Pie X; nous prions beaucoup pour lui; et si un jour, dans quelques années, ce bon Père faisait appel au dévouement de ses fils, comme autrefois Pie IX, croyez, Excellence, qu'ils seraient nombreux ceux d'entre nous qui se rappelleraient, pour l'imiter, le bel exemple des Zouaves canadiens se battant pour la liberté du chef de l'Eglise.

« Notre dévotion au Pape, Excellence, est une des causes du bonheur que nous fait éprouver votre visite; vous êtes son Représentant dans notre pays; il nous semble qu'en ce moment nous sommes aux pieds de notre Saint Père le Pape Pie X. Jugez, Excellence, de notre émotion et de notre joie!

« Une autre cause de ce bonheur que nous éprou-

vons, c'est notre amour pour vous, Excellence. Tous nous connaissons votre sympathie pour les Canadiens-français, l'intérêt tout particulier que vous portez à la jeunesse canadienne-française, intérêt que vous aimez à manifester publiquement et dont vous nous donnez en ce moment même une touchante preuve.

« Bien que jeunes, nous apprécions la valeur d'une si haute protection au point de vue de notre avenir religieux et national. Merci, Excellence, de tout ce que vous faites pour notre pays, pour nous, et croyez à notre vive gratitude.

« Nous nous en voudrions, Excellence, de ne pas signaler devant vous et en présence de Monseigneur notre Evêque, le zèle tout apostolique qui a sans cesse animé notre vénéré Pasteur tant dans l'accomplissement des devoirs de sa charge que dans cette œuvre merveilleuse dont il voit aujourd'hui même le glorieux couronnement. Oui certes, comme nos aînés dans cette paroisse, nous pouvons affirmer que le Révérend Monsieur Choquette, tout en étant la gloire la plus pure de Mégantic, a élevé dans le cœur de chacun de ses paroissiens un monument impérissable d'affection et de reconnaissance.

« Avant de terminer, nous vous promettons, Excellence, de toujours aimer le Pape, de nous montrer toujours et partout, en public comme en notre particulier, de dignes et dévoués enfants de l'Eglise catholique.

« Veuillez, Excellence, bénir notre Collège, nos bienfaiteurs, nos personnes, nos parents et nos études. »

Son Excellence félicita les chers Frères et leurs

élèves des beaux sentiments qu'ils venaient de manifester dans leur adresse, pour le Saint Père et la Sainte Eglise. Il les remercia et termina en leur donnant sa bénédiction et un grand congé.

Après la réponse de Mgr Stagni, le chœur de l'Académie chanta *L'Eglise de mon village.*

Soprano : Ding . . .

Basses :
J'aime entendre sa clochette
Sonnant gaiement le matin,
Surtout quand l'écho répète
Son joli son argentin (*bis*).

Soprano :
J'aime notre vieille église
Simple et touchante à la fois,
Avec sa muraille grise,
Son clocher portant la croix.

Basses :
Grands et petits, tous ensemble
S'y trouvent avec bonheur,
Quand la cloche nous rassemble
Pour y prier le Seigneur.

Chœur :
Qu'on fête noces ou baptêmes,
Là notre bon vieux curé
Est bien sûr que chacun l'aime.
D'amis il est entouré,
Il rend la vertu facile,
Car il suffit de le voir
Pour comprendre l'Evangile,
La charité, le devoir.

L'église de mon village
Est pauvre et sans ornements,
Mais nous rappelle à tout âge
Mille souvenirs touchants,

Nos aïeux, dans leur carrière,
Comme nous dans ce saint lieu,
Priaient sur la même pierre
Et la Vierge et le Bon Dieu.

Soprano : Ding...

Basses : J'aime entendre, etc.

Puis vient le chant final: *Le Pays*, paroles de Crémazie, musique de J.-E. Philie.

Il est sur le sol d'Amérique
Un doux pays aimé des cieux.
Où la nature magnifique
Prodigue ses dons merveilleux.
Ce sol fécondé par la France
Qui régna sur ses bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance,
Canadiens, c'est notre pays,
C'est notre amour, notre espérance, } *bis*
Canadiens, c'est notre pays. }

Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux.
Marchons sur leur brillante trace,
De leurs vertus suivons la loi,
Ne souffrons pas que rien n'efface } *bis*
Et notre langue et notre foi. }

O de l'union fraternelle
Jour triomphant et radieux,
Ah ! puisse ta flamme immortelle
Remplir notre cœur de ses feux :

Oui, puisse cette union sainte,
Qui fit nos ancêtres si grands,
Garder toujours de toute atteinte } *bis*
L'avenir de leurs descendants.

Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux ;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux ;
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie } *bis*
Tout nous redit : Soyons unis.

⁂

En partant de l'Académie du Sacré-Cœur, Son Excellence et sa suite se dirigèrent vers le couvent de la Congrégation de Notre-Dame, où une jolie réception les attendait.

En voici le programme :

A l'entrée : *Marche pontificale,* par Gounod.

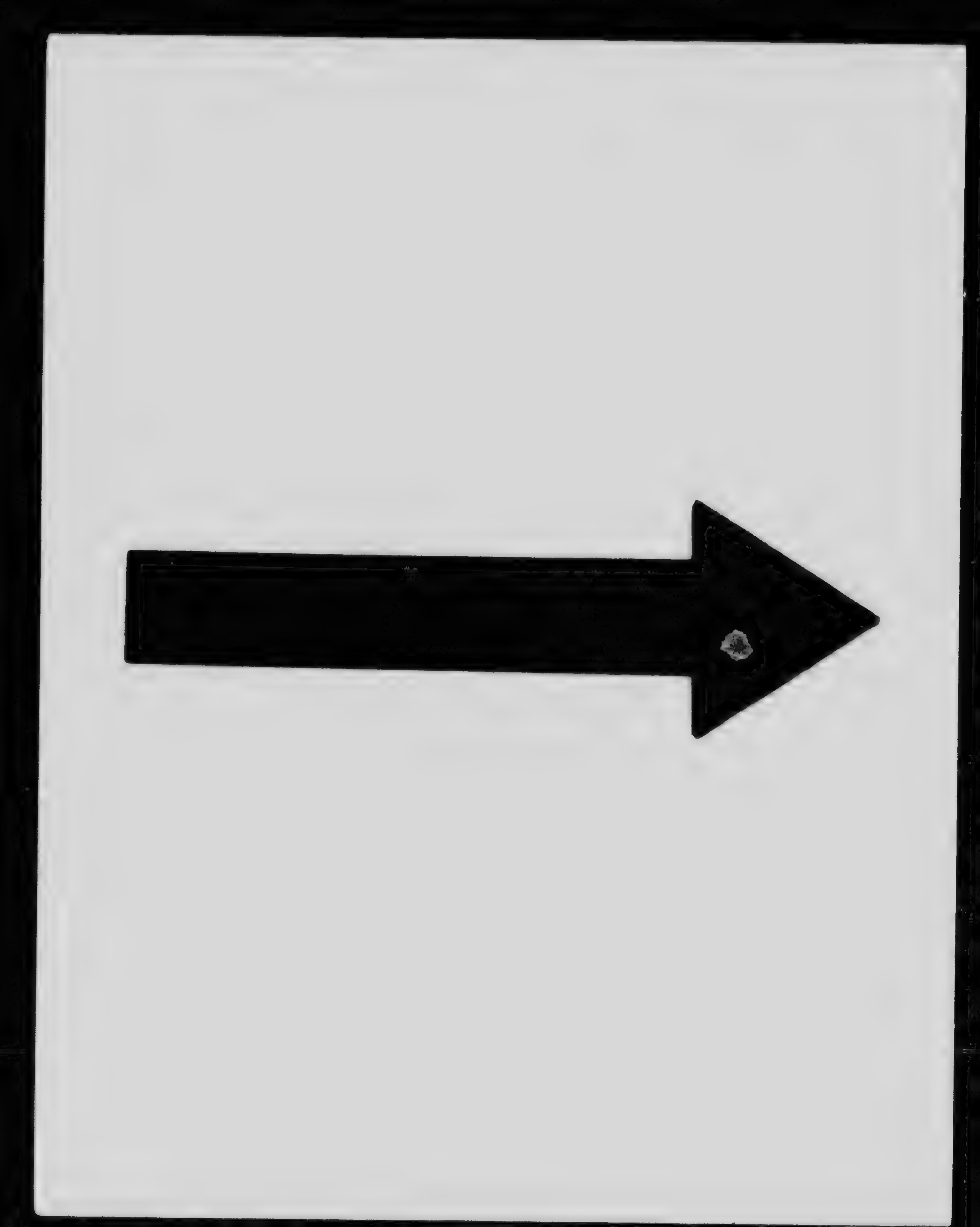
Chant des petites : *Hymne d'honneur,* par Chs Pourny.

Chœur

Pour reconnaitre l'honneur
De votre présence,
Du plus profond de notre cœur,
Un hymne s'élance.
Que nos chants joyeux,
Montant jusqu'aux cieux,
Fêtent votre présence.

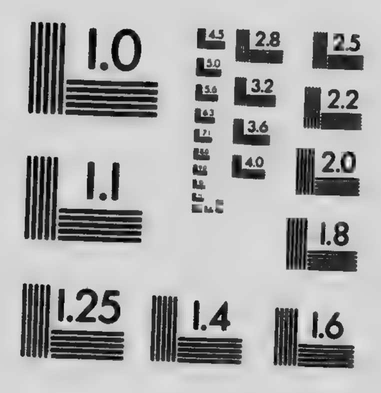


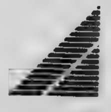
Couvent de Mégantic, sous la direction des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Solo

C'est pour nous, vous pouvez le croire,
De la vie, un des plus beaux jours,
Et dans notre jeune mémoire
Son souvenir sera toujours.
Vous qui chérissez la jeunesse
Et qui venez la visiter,
Ah ! permettez-nous de chanter,
En chœur, un hymne d'allégresse.

Puis une élève présente à Son Excellence la belle adresse qu'on va lire :

« Excellence,

« Votre présence au milieu du peuple qu'enivre de joie l'inauguration et la solennelle dédicace de son église, nous remet sous les yeux la page de nos Saints Livres où Salomon, entouré des enfants d'Israël, dédiait à Jéhovah le monument de sa piété et de sa munificence.

« Sur les routes, dans les vallées et sur les montagnes, retentissaient des chants d'allégresse et l'écho redisait : « A Jéhovah notre Dieu, à son saint temple, « honneur et gloire ! »

« Ces transports du peuple choisi ont franchi les siècles pour se retrouver aussi vifs, aussi joyeux, aussi véhéments, chez la nation privilégiée qu'est la nôtre en ce moment. Oui, nous chantons le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle : nous chantons la sainte jubilation de notre Père évêque et de notre Père curé, qui voient aujourd'hui la réalisation d'une œuvre de foi, de zèle et de labeur ; mais nous

chantons aussi, Excellence, le religieux enthousiasme de la paroisse, si fière de voir consacrer à Dieu par votre ministère, une demeure plus digne de Sa Majesté.

« L'honneur qui nous est fait est grand, à nous surtout, humbles enfants, qui n'avions aucun droit à sa venue jusqu'à nous. Si nous ne savons dire combien nous l'apprécions, nous saurons du moins en garder le glorieux souvenir.

« L'intelligence et le dévouement qui ont présidé à l'édification de notre nouvelle église, en ont fait un bijou pour votre écrin apostolique; et c'est avec un légitime orgueil que nous la voyons se poser en rivale, à côté des magnifiques établissements religieux de la ville épiscopale de notre diocèse.

« Nous avons suivi avec un délicieux intérêt, les demandes que, selon la sainte Liturgie, Votre Excellence a faites au ciel, pour nous, au cours de la cérémonie de dédicace; et certaines de leur efficacité, nous y avons mêlé des vœux ardents, aux intentions des illustres Prélats, prêtres et fidèles accourus à la fête grandiose que nous a faite Votre présence. Il faut que Votre Excellence contemple bien des fois encore, dans la joie de son cœur d'apôtre, de ces merveilleuses éclosions du ministère paroissial qui font la gloire de son clergé et la plus suave consolation de sa paternelle sollicitude.

« Plus que jamais, l'église sera pour nous la mais de Dieu et la porte du ciel; nos prières s'y feront plus pieuses et plus ferventes. Et quelles riantes promesses fait à notre ville naissante ce superbe édifice! Comme il proclame bien haut l'intelligence, la bonne volonté

et l'admirable entente qui en ont été les agents secondaires; la sagesse et les bénédictions divines les ayant inspirées et dirigées toujours.

« Notre couvent, béni d'hier, verra grandir ses ailes à l'ombre du nouveau clocher; et une prospérité toujours plus marquante, répondre aux aspirations du zèle qui le dirige.

« Daigne Votre Excellence agréer nos hommages de respectueuse reconnaissance et nous accorder une bénédiction qui confirme nos vœux et nous assure une bonne et toute sainte année scolaire, qu'Elle ouvre si heureusement aux plus belles promesses de succès et de bonheur. »

Le *Jubilate,* de Novello, fut alors chanté par les élèves du cours supérieur.

Son Excellence, dans une charmante allocution, répondit à cette belle adresse, félicitant les élèves de la solide instruction et de l'éducation si chrétienne qu'elles recevaient dans cette belle institution, et remercia les bonnes Sœurs du dévouement qu'elles apportent à l'éducation de la jeunesse qui leur est confiée. Monseigneur termina en bénissant la maison, les maîtresses et les élèves, et en accordant un grand congé à ces dernières.

A la sortie de Son Excellence on exécuta la «Marche» de Van Gale.

***

M. le Curé Choquette avait prié les autorités du Pacifique Canadien de vouloir bien attacher les deux chars spéciaux réservés au clergé au train « Rapide »

des Provinces Maritimes, afin de pouvoir jouir de la compagnie de ses hôtes distingués quelques heures de plus — et cette demande lui avait été accordée.

L'heure du départ est arrivée. Les illustres visiteurs prennent place dans les automobiles et voitures de gala et la procession se forme pour reconduire Son Excellence à la gare où toute la population s'était rendue pour l'acclamer une dernière fois.

Le train sur lequel Mgr Stagni prit passage était sous les ordres de M. Georges Houle, de Farnham, dont la courtoisie à l'égard des illustres voyageurs mérite les plus grands éloges.

Le train s'ébranla au milieu d'acclamations enthousiastes : « Vive le Pape ! » — « Vive son Délégué ! » — « Vive Mgr LaRocque ! » — Vive Mgr Brunault ! » — « Vivent nos prêtres ! »

Et ce fut la fin de cette glorieuse journée du 9 octobre.

La petite ville de Mégantic avait eu le bonheur de jouir de la présence du Représentant de Pie X durant toute une journée, et pour fêter dignement cet événement, les organisateurs de la fête n'avaient rien négligé. L'enthousiasme s'était communiqué aux visiteurs venus de toutes parts, et c'est avec un légitime orgueil que les citoyens purent se dire : nous avons fait notre devoir.

M. le Curé Choquette a droit aux plus sincères félicitations, car il n'est pas étranger au succès de cette belle fête. Il s'est prodigué pour que tout fut à la hauteur de la circonstance. Honneur à lui !

D'autres aussi méritent d'avoir leurs noms inscrits

dans ce livre-souvenir. Ce sont les dévoués organisateurs de cette belle journée, à qui revient une grande partie des succès remportés.

M. Auguste Lespérance, ancien peintre-décorateur, maintenant riche marchand de la ville, a été, au point de vue matériel, l'âme du mouvement, l'infatigable artisan de la première et de la dernière heure; celui qui stimula les volontés, remonta les courages, et qui sut vaincre les apathies et, au besoin, lutter contre les obstacles, afin de donner à la démonstration publique un caractère et un aspect qui fussent dignes de l'hôte distingué que l'on devait recevoir. L'ensemble et l'arrangement des détails de l'illumination, de la parade et des décors portaient l'empreinte d'un artiste au goût sûr et exercé.

M. Lespérance fut admirablement secondé dans son travail par M. le maire Gendreau, le Dr Millette, le Dr Grégoire, le Dr Desjardins, M. Laliberté, avocat, le Dr Codère, le Dr Lincourt, M. Polycarpe Lemieux, et une foule d'autres dont il serait impossible de donner ici les noms, car la population presque entière de Mégantic a donné l'exemple de la plus louable ardeur.

Et s'il faut au peuple, comme le disait un correspondant de *La Tribune* de Sherbrooke, des fêtes qui l'arrachent à la monotonie de son travail, des spectacles et des paroles qui relèvent son idéal, c'est bien l'Eglise, par la grandeur de ses cérémonies, par la dignité de ses prélats, qui est apte à les lui donner.

Ces paroles sont vraies. Mais pour rendre ces fêtes grandioses et dignes, il faut des organisateurs comme MM. Choquette et Lespérance et leurs aides dévoués de Mégantic.

Le souvenir des fêtes qui viennent d'avoir lieu à Lac Mégantic restera à jamais gravé dans la mémoire des citoyens de cette belle, généreuse et prospère petite ville, et sans doute aussi dans les cœurs de tous ceux qui sont venus des paroisses environnantes prendre part à ces démonstrations de foi et de dévotion envers la sainte Eglise dans la personne du digne représentant de Notre Saint Père le Pape.

Nous sommes heureux d'avoir pu consacrer quelques pages de ce volume à décrire, quoique bien imparfaitement, la journée du 9 octobre à Mégantic : les citoyens de cette ville se sont trop dévoués pour qu'on les oublie. Et nous pouvons dire qu'on ne verra jamais spectacle plus touchant de foi, de dévouement et d'enthousiasme dans d'autres villes mêmes plus populeuses et peut-être plus riches.

Gloire, honneur à la ville de Mégantic et à ses si sympathiques citoyens.

⁂

A 9 heures ce soir, les illustres voyageurs étaient de retour à Sherbrooke, encore émus par le souvenir de la fête inoubliable dont ils venaient d'être les héros en même temps que les heureux témoins.

Ce soir aussi, grand feu d'artifice et concert au théâtre Bijou par la fanfare l'*Harmonie.* Les auditeurs étaient très nombreux.

Ce concert fut un véritable succès musical. En voici le programme :

1. *Pride of Fayette* . . . . B. FROCK
2. Ouverture . . . .
3. *Maritana*, sélection . . . . . . WALLACE
4. Chanson par Mlle Hélène Huard . . . . * * *
5. *Wedding on the Winds*, valse . . . . HALL

Intermède

6. Fanfare, marche . . . . Prof. BADIN
7. *Bits of Remick's Hots*, No. 13 . . . LAMPE
8. *Italia Waltz*, Song, ... * * *
   Par Melle Marie Bilodeau

9a. *Voluptueuse*, valse lente . . . . . BROOKS

9b. *Broken Heart* . . . . GILLET

10. *Indian Summer*, Two Step . . . . MOREL
11. *O Canada ! God save the King !*

Professeur BADIN, *directeur.*

Enfin, au départ du convoi des excursionnistes, à 10.20 heures, une foule nombreuse est venue donner, à la gare, un joyeux *send off* aux musiciens de la fanfare l'*Harmonie* de Sherbrooke.



Monastère des Ursulines de Stanstead

CHAPITRE VIII

—

VENDREDI, 10 OCTOBRE

Départ pour Stanstead. — Réception au Monastère des Révérendes Mères Ursulines. — Réception au Pensionnat. — Banquet. — Départ pour Georgeville. — Traversée du lac Memphremagog. — Arrivée à Saint-Benoit du Lac. — Visite au Monastère des Révérends Pères Bénédictins. — Retour à Georgeville. — En route pour Magog. — Réception religieuse et civique à l'église. — Réception au couvent. — Banquet. — Illumination de la ville. — Départ pour Sherbrooke.

Ce matin, Mgr le Délégué apostolique a dit la messe au Monastère des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang.

La journée s'annonce b[illegible] ; un épais rideau de brume se lève lentement.

Dès 7 heures et demie, quatre automobiles de gala stationnent à la porte du palais épiscopal pour conduire nos illustres visiteurs à Stanstead.

Son Excellence Mgr Stagni, S. G. Mgr LaRocque et Mgr Chalifoux montent dans la première voiture, qui était conduite par M. le notaire Ernest Sylvestre, de Sherbrooke. La deuxième était occupée par S. G. Mgr Brunault, Mgr Tanguay et M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire, et était sous la charge de M. le Docteur J.-O. Ledoux. La troisième, que conduisait M.

Charles Codère, marchand, de la maison Codère et Fils, fut occupée par MM. les abbés H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, J.-Amédée Dufresne, curé de St-Philippe de Windsor Mills, Charles-J. Roy, curé de St-Gérard de Lac Weedon, et J.-N. Codère, assistant-procureur du Séminaire de Sherbrooke. Enfin, Monsieur Alfred Dion, inspecteur des bâtisses, recevait dans la quatrième voiture MM. les abbés J.-E. Gosselin, de l'évêché de Sherbrooke; J.-A. Bussière, curé de N.-D. de Sherbrooke; J.-A. Vaudreuil, curé de Scotstown; H.-J. Beaudry, chancelier, et le Révérend Frère Thomas, de l'ordre des Servites.

Ce fut pour nos distingués visiteurs, un agréable voyage. Le paysage si beau dans nos campagnes canadiennes, surtout à cette saison où les arbres de nos belles forêts ont revêtu les teintes les plus riches, les tenait sous le charme, quand un épais voile de brume s'étendit sur toute cette belle nature et les voitures, par prudence, furent arrêtées pendant près d'une demi-heure.

Après cette halte forcée, l'on put repartir et à 10 heures et demie les voitures stoppaient devant l'église de Stanstead, pendant que les cloches sonnaient à toute volée. Son Excellence et sa suite firent une courte prière devant le Saint Sacrement, et se rendirent ensuite au Monastère des Révérendes Dames Ursulines. La grande rue de Stanstead, bordée d'arbres magnifiques, ressemblait à une longue avenue balisée. Le soleil a enfin dissipé complètement la brume, et Stanstead nous apparaît dans toute sa beauté.

Le Monastère des Ursulines avait été brillamment décoré pour la circonstance. De larges drapeaux du

Sacré-Cœur et canadiens flottaient à l'entrée de la porte principale et le long de l'avenue qui y conduit. Sur une longue banderole on pouvait lire: *Les Enfants de Sainte-Angèle acclament l'illustre Représentant du Vicaire de Jésus-Christ.*

Enfin, les autos s'arrêtent devant la porte centrale du Monastère où les dignes visiteurs furent reçus par Madame la Supérieure et sa communauté. A la porte conventuelle, les élèves chantèrent avec le plus grand succès le chant de bienvenue suivant:

VIVAT A MONSEIGNEUR !

Vivat ! vivat ! vivat ! vivat ! vivat !
Chantons Vivat à notre Père !
Vivat ! vivat à Monseigneur !
Sur nous le ciel, à sa prière,
Verse un rayon de sa lumière,
Chantons un hymne en son honneur,
    Qu'on l'acclame,
    Qu'on proclame
Et ses vertus et son grand cœur.
Vivat ! vivat ! vivat ! vivat !

Solo

De Dieu sa voix est un écho fidèle ;
Sur son passage il sème les bienfaits.
Comme Jésus son modèle,
Il n'a que des accents de paix.
O Monseigneur, pour les filles d'Angèle
Oh ! quel beau jour cher à jamais.

Chœur

Chantons Vivat à notre Père !
Vivat ! vivat à Monseigneur !
Sur nous le ciel, à sa prière,
Verse un rayon de sa lumière.
Chantons un hymne en son honneur
    Qu'on l'acclame,
    Qu'on proclame
Et ses vertus et son grand cœur.
Vivat ! vivat ! vivat ! vivat.

Après ce chant on se rendit à la grande salle de la Communauté où seules sont réunies les R.ligieuses de la Maison, et S. G. Mgr LaRocque prit la parole pour dire à Son Excellence tout le bien que ces bonnes et dévouées Religieuses ont fait et font tous les jours dans cette partie de nos Cantons de l'Est: un bien que savent apprécier mêmes nos frères séparés par le respect et l'estime dont ils font preuve à leur égard, et qui reconnaissent que leur douce influence a été salutaire partout ici. Les Dames Ursulines ont puissamment contribué à changer la mentalité de ce petit coin de notre diocèse pour le plus grand bien de la religion et de la patrie.

Son Excellence répondit qu'Elle était heureuse que Mgr LaRocque *eut poussé* le Délégué apostolique jusque-là afin de lui apprendre les choses qu'il venait d'entendre. Mgr Stagni dit que ce n'est pas la première fois qu'il a le bonheur de visiter une communauté d'Ursulines. « Je me souviens encore, dit-il, de la belle réception qui m'a été faite par les Dames Ursulines de Québec; j'en ai été beaucoup édifié et je suis



Chapelle du Monastère des Ursulines de Stanstead

heureux qu'une *branche* de cette Maison ait été transplantée ici. Vous êtes en ce lieu le sel de la terre. Vous avez accompli une œuvre. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de bruit pour accomplir une œuvre : l'humilité, la prière et l'obéissance sont assez puissantes et traversent les murs du cloître pour accomplir le bien. Je vous remercie au nom de l'Eglise que vous servez si bien ici. Je vous engage à être fidèles à vos constitutions, à la sanctification de vos âmes, par la pratique non seulement des vertus mais des humiliations. Tout couvent et tout monastère doit être un petit calvaire, car Notre Seigneur a dit que tous devaient porter leur croix. Je vous bénis donc au nom de notre Saint Père le Pape, dont je suis l'humble représentant en ce pays. »

Puis Son Excellence, avec sa bonté paternelle, s'informe s'il y a encore des Religieuses venues de Québec, lors de la fondation. Quatre religieuses quittent leur place et s'avancent près de Son Excellence, qui s'entretient pendant quelques instants avec elles, de la maison de Québec.

C'est maintenant le Pensionnat qui va avoir l'honneur de recevoir Son Excellence, et on se dirige vers la salle de réception décorée avec ce goût artistique dont les communautés ont le secret.

Outre les dignitaires et membres du clergé v[illegible] de Sherbrooke avec Son Excellence, plusieurs prêtr[illegible] ont présents à cette réception ainsi que plusieurs citoyens de Stanstead et de Rock-Island, parmi lesquels on remarque :

MM. les abbés Octave Martin, curé de Saint-Jean

l'Evangéliste de Coaticook; E.-W. Dufresne, chapelain de l'Hôpital-Général, de Sherbrooke; J.-E. Gosselin, chapelain des Petites Sœurs de la Ste-Famille, Sherbrooke; Henry Pellet, M. S., vicaire à Stanstead; L.-A. Lavallée, curé de Compton; J.-A.-R. Plamondon, curé d'East Angus; J.-A. Côté, curé de Saint-Martin, Martinville; J.-M. Bastien, curé de Newport, Vt.; P. Pilette, vicaire à St-Edmond de Coaticook; Etienne-X. Cruveiller, M. S., curé de Stanstead; A.-A. Gervais, curé de St-Wilfrid de Barnston; L.-F. Lussier, ancien curé, résidant à Stanstead; Messsieurs H.-C. Duncalfe, T.-J. Norris, S.-T. Fregeau, A. Bissonnette, M.-F. Hackett, J.-C. Colby, J.-A. Bégin, J.-F. Paquet, Très Révérend Frère Octavius, provincial des Frères du Sacré-Cœur, Arthabaska, Jos-A. Gilmore, de Rock-Island, Frère Thomas, O. S. M., d'Ottawa, Frère Emilien du Sacré-Cœur, Alfred Morin, J.-E. Robert, Frank O'Rourke, Frère Francis, etc., etc.

Quand tous eurent pris place, une jeune élève s'avança sur le théâtre, au milieu de ses compagnes, et récita l'adresse suivante, agréablement entremêlée de soli et de chœurs, qui furent rendus avec une grande perfection — nous en appelons au témoignage du directeur d'une chorale renommée qui était placé à notre droite — et qui attira les applaudissements de tous les auditeurs :

« Excellence,

« Grâce à la paternelle et délicate prévoyance de notre Evêque et vénéré père, les portes de notre cher cloître s'ouvrent aujourd'hui pour recevoir l'un des



Salle de réception du Monastère des Ursulines de Stanstead

plus grands dignitaires de la hiérarchie ecclésiastique. Quel honneur ! quel privilège !... Aussi les cœurs sont-ils dans la jubilation; et les âmes tressaillent de bonheur, de reconnaissance.

Chœur

Tressaille d'allégresse, heureuse solitude !
Entonne avec transport tes chants mélodieux ;
D'un jour béni, voici le gai prélude,
Retentissez bien haut, hymnes de gratitude,
Les vœux des cœurs portez jusques aux cieux.

Essor à la reconnaissance,
Proclamons de *Son Excellence*
La paternelle bienveillance,
La grâce unie à la grandeur.
Un *saint Pontife*, ô douce ivresse,
Vers nous s'incline avec tendresse,
Il vient répandre avec largesse
Sur nous les trésors de son cœur,
Il vient bénir notre jeunesse
Et semer des fruits de bonheur.

« Oui, comment vous remercier, illustre Prélat, d'avoir accepté avec tant de bienveillance de vous rendre jusqu'à notre humble solitude?...

« Comme le centenier de l'Evangile, nous pourrions nous écrier: « O Saint Pontife, nous ne sommes pas « dignes que vous entriez dans notre maison! »... Non, mais du bon Maître vous imitez la condescendance, le zèle et la charité; comme Lui vous parcourez les villes, les bourgs et les campagnes — semant sur tous vos pas prières et bénédictions.

Solo

O Pasteur vénéré, notre joyeuse enfance
Ne pourrait présenter un gage de retour
Qui soit le juste prix de ta condescendance,
Mais accueille les vœux d'un filial amour.

Duo

Dieu bénisse tes jours, *serviteur de Marie*,
Délégué du Saint-Père, illustre et saint Prélat,
Qu'il féconde à jamais ta précieuse vie,
Tes œuvres, ton labeur, ton noble apostolat.

« Dans votre auguste personne, Excellence, nous saluons, nous acclamons le Saint Prisonnier du Vatican, notre doux et bien-aimé Pie X qui chérit particulièrement les enfants du Canada. Amour, fidélité au chef de l'Eglise! reconnaissance au Pape de la Sainte Eucharistie!... longue vie au Saint Pape des tout petits enfants!... Hommages respectueux, profonde gratitude à son digne représentant.

Chœur

Tressaille de bonheur, ô chère solitude,
Entonne avec transport un chant mélodieux,
En ce jour le parfum de notre gratitude
Ainsi qu'un pur encens, s'élève jusqu'aux cieux.

O Prélat vénéré, dans ce cher Monastère
Ton nom béni vivra.
Du bonheur de ce jour, de ta bonté de Père.
Le cœur se souviendra.

« Oui, nos cœurs se souviendront toujours que pendant le beau mois du Rosaire de l'automne 1913, un

délégué apostolique, un serviteur dévoué de Marie, est venu réjouir et bénir notre famille ursuline, cachée depuis trente ans dans cet écrin de verdure dans ce cloître du Sacré-Cœur de Jésus. Avec quel bonheur l'annaliste inscrira dans les archives de la maison le nom de Votre Excellence, Monseigneur; ceux de notre Evêque bien-aimé, du digne Evêque de Nicolet, du dévoué Vicaire général du diocèse, des religieux et des prêtres qui accompagnent Votre Grandeur en ce moment.

« Toutes nous nous souviendrons aussi de prier beaucoup pour vous, saint apôtre de notre pays, afin que Dieu bénisse et féconde votre apostolat.

« Nous voudrions que tous les « Pater » et les « Ave » que nous répéterons pendant ce mois béni fussent autant de lis et de roses, pour embaumer au nom de l'Eglise et en votre nom, tous les tabernacles de Jésus-Hostie et tous les sanctuaires de Notre-Dame du Rosaire.

« Maintenant, ô noble représentant du Père commun de tous les fidèles, pour recueillir votre précieuse et sainte bénédiction, toutes les vierges de ce Monastère et leurs chères élèves sont à vos genoux. »

Monseigneur Stagni, visiblement ému par les paroles et le chant de cette belle adresse, répondit par des mots d'une bienveillance toute paternelle.

« Mes chères enfants, dit-il, comme je le disais à vos bonnes Mères, je suis particulièrement heureux d'être venu au milieu de vous aujourd'hui, car c'est toujours un vrai plaisir de constater le bien accompli dans une maison comme celle-ci ; heureux aussi d'être venu

parce que vous êtes les plus éloignées, et c'est un acte bien gentil de la part de Mgr LaRocque d'avoir forcé le Délégué apostolique à vous faire cette visite. Je me réjouis de voir un si grand nombre d'élèves dans un endroit aussi éloigné. Mais je pense que vos parents ont eu bien raison de confier votre jeunesse à des maîtresses qui peuvent non seulement vous instruire, mais aussi vous donner la véritable éducation. Soyez donc reconnaissantes à vos bonnes institutrices. Je vous bénis, mes chères filles, afin qu'un jour vous puissiez être de bonnes enfants de l'Eglise, de bonnes citoyennes, et ainsi devenir pour vos parents la consolation de leur vie. » Son Excellence dit aussi quelques paroles en anglais, après quoi on chanta la cantate finale :

Chantons, chantons ! échos du Monastère
Portez au ciel nos gais accents !
Oui, c'est l'élu que l'on vénère,
Son cœur nous nomme ses enfants !
A nos souhaits le ciel se prête,
Nous accourons le cœur joyeux !
Tu viens à nous, tout est en fête,
Chantons, chantons ce jour heureux !
Tu viens à nous, tout est en fête,
Chantons, chantons ce jour heureux !
Chantons, chantons ! échos du Monastère,
Portez au ciel nos gais accents !
Oui, c'est l'élu que l'on vénère,
Son cœur nous nomme ses enfants.
Tu viens à nous, tout est en fête
Bénis, bénis, fais des heureux !

Solo

Ah ! daignez accueillir le *Merci* de l'enfance,
C'est un mot simple et court, il dit tout au bon Dieu !
Qu'il porte à votre cœur notre reconnaissance,
C'est le trésor choisi des enfants du Saint-Lieu.

Chant: « Demande d'un Congé » *par les petites élèves.*

Et maintenant pour bien clore la fête,
Petites sœurs, chantons notre couplet,
N'avons-nous pas une aimable requête ?
Bon Monseigneur, un congé s'il vous plaît.

Inutile d'ajouter que le congé fut accordé avec la meilleure grâce du monde.

Un dîner somptueux fut ensuite servi aux hôtes distingués, dans le réfectoire de la Communauté. Ce banquet a été organisé et servi par les dames de Stanstead et les anciennes élèves du Monastère, parmi lesquelles beaucoup de protestantes : ce qui prouve bien l'union, l'entente et la sympathie réciproque de nationalité et de religion différentes dans ce milieu, grâce sans doute au respect et à la considération qu'on accorde aux Dames Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus de Stanstead.

Après le banquet, on visita le Monastère, ce qui permit à un bon nombre de voir un cloître de communauté, car les portes claustrales s'étaient ouvertes à l'occasion de cette visite extraordinaire.

Peu de temps après le dîner, les visiteurs s'embarquaient pour Georgeville. Mais voilà que tout à coup la température change et nous sommes menacés d'un orage. La vitesse des autos n'y peut rien, il faut se

résigner à recevoir l'averse qui heureusement ne fut que de courte durée. Tout de même, il faut s'arrêter pour relever les couvertures des autos et mettre *les chaînes aux roues* (style auto). Pendant près de dix minutes la pluie tomba abondante, mais voilà que le soleil perce les nuages et apparaît de nouveau dans toute sa splendeur. Nos voyageurs sont déjà rendus à Georgeville, sur les bords du beau lac Memphrémagog.

C'est ici que l'on doit s'embarquer pour traverser le lac, sur deux magnifiques yachts à gazoline, *France* et *Mikado,* que MM. L.-A. Gosselin, avocat, et J.-A. Gauvin, pharmacien, tous deux de Montréal, sur la demande que leur en avait faite le R. P. Dom P.-P. Vannier, avaient mis avec bienveillance à la disposition de Son Excellence et de sa suite. Le yacht *St-Benoît du Lac,* propriété des RR. PP. Bénédictins, s'y trouvait aussi.

Son Excellence et Nosseigneurs LaRocque et Brunault montèrent à bord du *Mikado,* et après une belle course sur le lac, les voyageurs débarquent au poste « St-Benoît-du-Lac. »

Il faudrait la plume de Lamartine ou s'inspirer de sa belle poésie « Le Lac » pour décrire les beautés de cet endroit, qui a son rocher Gibraltar, au pied duquel s'élèveront sans doute dans un avenir rapproché, une multitude de chalets que viendront habiter les citadins durant la belle saison. Déjà plusieurs familles de Montréal et d'ailleurs y viennent chaque année et y prolongent leur séjour tard dans l'automne, tant il est difficile de quitter ces lieux charmants.

Mais tout en étant à St-Benoît du Lac, nous ne sommes pas encore rendus au Monastère, qui est situé à un mille plus haut, sur un joli plateau d'où la vue



Départ du Monastère des Ursulines

s'étend au loin sur le lac et les alentours. Monseigneur LaRocque le disait avec raison: Nous sommes bien ici dans la *Suisse canadienne*.

A l'arrivée au Monastère, le R. P. Dom Vannier souhaite la bienvenue à Son Excellence et Lui présente ses deux confrères, Dom F. Lajat et Dom E.-E. Boitard ainsi que les quatre frères convers de sa communauté.

Son Excellence va prier quelques instants dans le modeste oratoire qui sert à la fois de chapelle aux religieux et aux fidèles de l'endroit dont un bon nombre sont venus rendre leurs hommages au Délégué apostolique.

Monseigneur Stagni leur adresse quelques paroles et les bénit puis fait la visite de la maison qui sert de résidence aux Pères Bénédictins. Il admire la vue magnifique qu'on a de cet endroit et qui s'étend à l'est et surtout au sud, dans la direction de Newport.

Après avoir causé quelques instants avec les bons Pères et leurs invités, Monseigneur Stagni et ceux qui l'accompagnent regagnent le *Mikado* pour retourner à Georgeville d'où l'on doit se rendre à Magog, dont dix milles nous séparent. C'est le dernier endroit que doit visiter Son Excellence avant de rentrer à Sherbrooke.

La route longe le lac sur une grande distance. Les autos vont bon train et bientôt on entend les cloches de l'église et des communautés de Magog qui annoncent l'arrivée si désirée du Délégué apostolique. On arrive à l'église où une grande foule était déjà rendue pour saluer Son Excellence.

Monseigneur Stagni et sa suite vont prier pendant quelques instants dans le sanctuaire, pendant que la

foule remplit la jolie église qui brille de mille feux. Après la prière, M. le curé F.-X. Brassard prie Son Excellence de prendre place sur le trône qui avait été préparé pour l'occasion et Monseigneur Stagni, un peu surpris, se rend avec bienveillance au désir du bon curé. Ceci n'était pas dans le programme, mais la population de Magog avait voulu faire une démonstration spontanée à l'illustre visiteur, et monsieur le curé lui adressa la courte allocution suivante:

« Excellence,

« Messeigneurs,

« L'année 1913 a été pour les paroissiens de St-Patrice de Magog, particulièrement mémorable. Au mois de janvier dernier, Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque élevait à la dignité sacerdotale, dans cette église, un enfant de cette paroisse. Cette journée nous semblait être la plus belle, la plus consolante pour des catholiques.

« Nous étions loin de penser qu'elle serait bientôt surpassée par la présence du Représentant de Notre Très Saint Père le Pape au milieu de nous. A peu de paroisses un honneur semblable est accordé. Nous le comprenons, Excellence, et en ce moment, nos cœurs reconnaissants s'élèvent, dans un sentiment du plus pur amour filial, vers Notre Très Saint Père le Pape Pie X, vers son digne Représentant au Canada, vers notre vénéré et aimé Pontife. Connaissant la foi de mon peuple, son attachement au Chef Suprême de l'Eglise, sa confiance en sa bénédiction, il ne m'eût pas été facile, Excellence, de lui laisser ignorer le

passage de Mgr le Délégué apostolique, dans cette belle partie du diocèse de Sherbrooke : mes paroissiens m'en eussent blâmé avec raison.

« Comptant sur votre paternelle bonté, Excellence, je me suis permis d'amplifier le programme de l'excursion d'aujourd'hui, et d'y faire entrer la démonstration actuelle.

« Le seul grand établissement de Magog, la filature de coton, mérite une mention d'honneur, pour avoir fermé ses portes cet après-midi afin de permettre à ses employés de prendre part à cette fête.

« Daignez, Excellence, accepter les hommages et les remerciements les plus sincères du curé et de tous les fidèles de cette paroisse, et de faire descendre sur nos familles et sur nos institutions votre sainte bénédiction. »

Monsieur le maire L.-A. Audet lut aussi l'adresse suivante au nom des citoyens de Magog :

« Excellence,

« Elle est grande la Providence de l'Eglise qui, partout où elle voit un de ses enfants, s'étend à lui pour le fortifier, le consoler et l'éclairer.

« Depuis votre arrivée au Canada, Excellence, vous avez recueilli partout les marques d'un enthousiasme qui ne pouvait manquer de toucher profondément votre âme parce qu'il partait de cœurs vraiment convaincus, et s'adressait en même temps qu'à votre auguste personne, à Celle que vous représentez avec tant de dignité, à Sa Sainteté Pie X ; mais si vous vous êtes prêté

avec tant de complaisance à tous ceux qui réclamaient l'honneur de vous voir, c'est que vous avez compris la grande joie et la légitime fierté que donne votre présence à ceux qui vous possèdent. Là-bas, dans la Ville Eternelle qui est la vôtre, l'enfant du peuple peut croiser à chaque tournant des routes un prince de l'Eglise. Mais quel honneur pour une ville qui ne possède que depuis un demi-siècle les institutions nécessaires à toute vie catholique, de posséder à cinq mille milles de Rome le Représentant immédiat du monarque le plus puissant et le plus aimé de la terre.

« Cet honneur n'a pas touché seulement les catholiques de Magog, c'est la ville tout entière qui vous acclame, qui acclame les personnages qui vous accompagnent, Sa Grandeur Mgr LaRocque, notre digne évêque, Mgr Brunault, et qui vous demande comme faveur d'un moment, d'être dans ses murs le premier de ses citoyens. »

Son Excellence répondit à peu près en ces termes :

« Je dirai quelques mots en réponse aux deux adresses qui viennent de m'être présentées. Je ne m'attendais pas à cette réception dans la ville de Magog, vu que je ne devais qu'y passer. Je désire vous en remercier et vous féliciter de cette démonstration spontanée, puisqu'elle me permettra de vous transmettre un message de Notre Saint Père le Pape, celui de vous dire que Pie X sait bien que le peuple canadien est très fidèle au siège de Pierre. Conservez la foi catholique, soyez soumis à votre clergé et reconnaissant à votre si digne évêque à qui vous devez cette visite

Mille remerciements pour cette belle démonstration. Je termine en vous disant de donner le bon exemple à vos enfants, que les parents soient eux-mêmes pratiquants de leur foi, ne se contentant pas de dire, mais de faire. En vous remerciant encore, je bénis au nom du Saint Père, ceux qui sont présents, les absents, et vos affaires temporelles. »

La foule se jette à genoux et reçoit avec une piété remarquable la bénédiction du Représentant de Notre Saint Père le Pape.

De l'église on se rend au couvent de Magog, qui est sous la direction des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

La maison ainsi que les alentours étaient très bien décorés de drapeaux, oriflammes, balises, inscriptions, etc., le tout très bien disposé.

Son Excellence et sa suite furent reçues par Madame la Supérieure et ses Religieuses. Plusieurs Sœurs de la même communauté étaient venues de Sherbrooke, de St-François-Xavier de Brompton, de St-Joseph d'Ely et de Newport à cette occasion.

Après quelques minutes de conversation, tous furent priés de se rendre à la grande salle des élèves où devait avoir lieu la réception.

Au fond de la salle très bien décorée, on avait élevé une estrade portant trois fauteuils. Après que Son Excellence eut pris place ainsi que Nosseigneurs La-Rocque et Brunault, et tous les membres du clergé — six jeunes filles, tout de blanc vêtues, s'approchèrent devant l'estrade et récitèrent le dialogue suivant:

— « Si vous saviez, chères petites compagnes, com-

bien je suis contente, moi, de voir chez nous le Représentant de notre Saint Père le Pape! On dit que c'est comme le bon Dieu.

— « Oui, c'est le bon Dieu qui vient vers nous dans la personne de Son Excellence. Aussi la recevons-nous avec la plus profonde vénération.

— « Et nous l'aimons beaucoup! Pour lui faire plaisir, nous lui promettons d'être, à l'avenir, toujours pieuses, sages et bonnes.

— « C'est beau de faire des promesses, mais il faudrait pouvoir les tenir, et parfois c'est difficile!

— « Ecoute, Gertrude, quand on a fait sa première commnnion, on a beaucoup de grâces, et quand on veut et qu'on prie bien, on arrive à être pieuse et sage.

— « Comme vous êtes heureuses, chères petites compagnes, de pouvoir, à votre âge, recevoir souvent le bon Jésus! Nous qui n'avons que quelques années de plus que vous, nous n'avons point eu ce bonheur.

— « C'est donc vrai, que vous, qui n'êtes pas bien grandes encore, vous ne receviez pas le bon Jésus quand vous étiez toutes petites comme moi ?

— « Non, Lucie, nous autres, nous avons fait notre première communion à dix ans, beaucoup parmi nous ne l'ont faite qu'à onze, douze et même quatorze ans!

— « Pourquoi avez-vous attendu si longtemps? vous aimiez pourtant le bon Jésus vous aussi?

— « Parce que le bon Cœur de Notre-Seigneur ne s'était pas encore ouvert avec un si grand amour pour les enfants, quand nous étions petites.

— « Je ne comprends pas ce que vous dites. Qui donc l'a ouvert sur nous, pour nous, le Cœur du bon Jésus?

— « C'est Notre Saint Père le Pape Pie X qui a compris tout l'amour de Notre Seigneur pour nous, et qui a dit à tous, même aux tout petits enfants, de répondre à cet amour en le recevant souvent dans la sainte communion.

— « Oh! qu'il est bon, notre Saint Père le Pape. Que je serais contente de pouvoir lui dire « Merci ».

— « Jamais probablement nous n'aurons le bonheur de voir le Souverain Pontife; mais en ce moment nous jouissons de l'immense faveur de posséder ici, chez nous, son digne Représentant.

— « C'est l'heure, ma petite Lucie, d'envoyer du fond de ton cœur un pieux merci au Souverain Pontife.

— « Oh! je supplie Votre Excellence de dire à notre Saint Père le Pape, qu'Elle verra, qu'il y a bien loin de lui, là-bas, à Magog, au Canada, des petits enfants qui l'aiment beaucoup, qui prient pour Lui, et qui le remercient de leur permettre de recevoir toutes petites le bon Jésus. »

Après ce dialogue que les petites dirent fort bien, on entendit une cantate chantée par un chœur, puis une des élèves du cours supérieur lut l'adresse suivante:

« Excellence,

« Puisque, dans votre bonté, vous daignez nous accorder l'insigne honneur de passer quelques instants au milieu de nous, veuillez, s'il vous plaît, écouter avec bienveillance l'expression de notre joie profonde et recevoir nos hommages respectueux.

« Il est bien bon, Monseigneur, de vous avoir amené

jusqu'à nous! Qu'il nous soit permis de lui exprimer notre respectueuse et filiale gratitude.

« Le souvenir de la visite de Votre Excellence sera, pour la paroisse de Magog, une page d'histoire dont elle se glorifiera à bon droit. Mais nous, enfants très aimantes de la Sainte Eglise, et profondément attachées à l'auguste Personne du Souverain Pontife, dont Votre Excellence est le digne Représentant, nous comptons sur les grâces de cette mémorable journée! La bénédiction que vous daignez apporter à notre bien-aimé Couvent nous est un gage de précieuses faveurs et de prospérité pour cette Maison.

« Maîtresses et élèves sont profondément émues; c'est l'âme pleine de reconnaissance qu'elles vous disent « Merci » et qu'elles demandent au Ciel de conserver, pendant de longues années, à l'Eglise si florissante du Canada, Celui qu'elle s'honore d'avoir pour guide et pour soutien, Votre Excellence, à laquelle nous sommes si heureuses et si fières d'offrir l'hommage de nos cœurs soumis et reconnaissants. »

Son Excellence se montra touchée des bonnes paroles contenues dans cette adresse et y répondit en ces quelques mots: « Quels bons sentiments vous exprimez par les belles paroles de votre adresse! paroles pleines de simplicité, mais qui disent bien ce que vos âmes ressentent. Il faut conserver ces sentiments, non seulement à présent, mais toujours. Vous êtes privilégiées, mes chères enfants, de recevoir, non seulement l'instruction, mais l'éducation chrétienne dans une maison comme celle-ci.

« Je bénis de tout cœur les maîtresses et les élèves au nom de Notre Saint Père Pie X. »

Quand la réception fut terminée, les illustres visiteurs et les Messieurs présents à cette réception furent conviés à un banquet dans le grand réfectoire des Religieuses.

Le service de la table fut fait par les Religieuses elles-mêmes, et quoique ce fût un jour de maigre, les mets étaient nombreux, bien choisis et prépa s d'après l'art culinaire français. On trouvera ce menu à l'appendice.

Voici les noms des convives :

Son Excellence Mgr Stagni, Mgr LaRocque, Mgr Brunault, Mgr Chalifoux, P.-A., Mgr Tanguay, C.-S., Dr J. O Ledoux, Ernest Sylvestre, notaire, L.-A. Audet, maire de Magog, M.-F. Hackett, Stanstead, MM. les abbés A.-O. Gagnon, H.-A. Simard, J.-A. Dufresne, J.-A. Bussière, J.-N. Codère, Charles-J. Roy, H.-J. Beaudry, R.-A.-D. Biron, J.-H. Coiteux, J.-A. Vaudreuil, L.-M. Lemay, Edgar Parent, Frère Thomas, O. S. M., Ottawa, S. Gervais, J.-E. Gosselin, J.-A.-E. Genest, R. P. Dom P.-P. Vannier, C.-E. Chartier, R. P. E.-X. Cruveiller, F.-X. Brassard, Eugène St-Jean, RR. PP. Dom E.-E. Boitard, Dom Félix Lajat; MM. Charles Codère, Alfred Dion, M. Robert, Victor Vincent, etc.

Sur le désir qu'en avait témoigné Mgr Stagni, quelques instants après le banquet les automobiles étaient prêtes à retourner à Sherbrooke.

Magog est magnifiquement illuminée. Une foule

respectueuse se presse autour des voitures, et le départ a lieu au son des cloches de l'église et du couvent et au milieu des acclamations du peuple.

Les citoyens de Magog ont bien fait les choses. Tous méritent des félicitations, puisque, comme le faisait remarquer M. le curé de Magog, l'établissement de la principale et seule industrie de la ville avait fermé ses portes pour que tout le monde pût être de la fête. Honneur à Magog pour cette belle démonstration: *the last but not the least*.

A huit heures et quart, on arrivait au palais épiscopal. L'aiguille de l'auto enregistrait la distance de 77 milles et 10 parcourue depuis le matin.

CHAPITRE IX

—

SAMEDI, 11 OCTOBRE

Départ de Son Excellence pour Ottawa. — M. le Curé de la Cathédrale l'accompagne jusqu'à Montréal.

Ce matin, à 6 heures et demie, Son Excellence va dire la messe au Monastère des Petites Sœurs de la Sainte Famille. On conçoit facilement la joie et la reconnaissance de ces Bonnes Sœurs d'avoir l'honneur de la dernière messe dite par Son Excellence à Sherbrooke.

A huit heures, Son Excellence quittait le palais épiscopal, accompagnée de Mgr LaRocque, de Mgr Chalifoux, de M. le curé de la Cathédrale et d'un grand nombre de prêtres.

Le départ a lieu à 8 heures et quart, par voie du Pacifique Canadien — et dans le char spécial *Sherbrooke*, mis gracieusement à sa disposition. M. l'abbé Henri-A. Simard, curé de la Cathédrale, accompagna Mgr Stagni jusqu'à Montréal.

Le départ de Son Excellence du palais épiscopal fut annoncé par les cloches de toutes les paroisses et des communautés de la cité.

Avant de dire l'« au revoir » de ce départ, Mgr Stagni exprima à Mgr LaRocque tous ses remerciements et félicitations pour l'accueil si respectueux et enthou-

siaste qui lui a été fait partout où il a passé, et Son Excellence pria Mgr LaRocque d'être son interprète auprès de son clergé et de ses fidèles et dévoués diocésains.

⁂

Nos belles fêtes sont finies... Mais Sherbrooke et toutes les localités visitées par l'illustre représentant de notre bien-aimé Pie X n'oublieront jamais ces beaux jours, ces magnifiques démonstrations religieuses que nous ne reverrons peut-être pas de longtemps, et qui sont maintenant écrites en lettres d'or dans les annales de Sherbrooke, Mégantic, Stanstead, Magog, etc., en même temps que dans tous les cœurs.

Nous devons rendre grâce à S. G. Mgr LaRocque de l'honneur insigne que nous avons eu de jouir de la présence du Représentant de Sa Sainteté Pie X du 4 au 11 octobre.

Durant ces fêtes, notre digne pasteur, malgré la fatigue, et même la maladie, a voulu participer à tout et payer de sa personne, même s'effacer quelquefois pour recevoir dignement ses illustres hôtes, donnant ainsi à tous l'exemple du courage, du dévouement et de la générosité qui caractérisent Sa Grandeur.

Et en cela Mgr LaRocque a été admirablement secondé par son vicaire général Mgr Chalifoux.

L'Eglise de Sherbrooke, au vingtième anniversaire de l'épiscopat de S. G. Mgr LaRocque, a prouvé un accroissement considérable et notre dévoué pasteur aurait bien le droit de prendre maintenant un légitime repos après tant d'œuvres accomplies. Mais notre

évêque ne connaît pas le repos et ne s'en accordera pas: il lui reste une grande œuvre à accomplir.

Ce n'est pas assez pour Mgr LaRocque d'avoir érigé canoniquement vingt-quatre nouvelles paroisses; d'avoir pourvu à la construction d'un grand nombre d'églises dans son diocèse; logé ses prêtres dans des presbytères convenables; doté beaucoup de paroisses de couvents, et d'écoles tenues par des Frères du Sacré-Cœur; établi deux paroisses nouvelles dans sa ville épiscopale; reconstruit et plus tard agrandi son séminaire; agrandi le couvent de la Congrégation de Notre-Dame; pourvu au logement des malades par la construction de ce magnifique Hôpital Général St-Vincent de Paul; ouvert son diocèse à trois communautés de religieux: les Missionnaires de la Salette, les Rédemptoristes et les Bénédictins; à trois communautés de religieuses: les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille et les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus; d'avoir pourvu au soin des petits enfants dont les mères étaient obligées de gagner leur vie en dehors de leur maison, par la fondation de la Crèche Sainte-Elisabeth, et fait bénéficier la cité de plusieurs académies pour garçons et filles, etc., etc. Monseigneur veut encore ériger une magnifique cathédrale au Roi des rois et un palais épiscopal, qui fasse honneur à la cité et au diocèse de Sherbrooke. La cathédrale n'est-elle pas l'église-mère de toutes les églises du diocèse? et le palais épiscopal n'est-il pas la maison du Père, toujours heureux de recevoir sous son toit et à sa table ses nombreux collaborateurs dans le travail du salut des âmes? Si durant ces vingt années d'épiscopat, Mgr LaRocque, malgré

une santé souvent chancelante, a pu accomplir tant d'œuvres, demandons à la Divine Providence qu'Elle lui permette d'accomplir celle si chère à son grand cœur de pasteur, pour la gloire de Dieu et l'honneur de la religion dans sa ville épiscopale.

A. M. D. G.



APPENDICE

I

Le programme qui suit fut d'abord publié dans la circulaire de Mgr l'Evêque de Sherbrooke annonçant au clergé et aux fidèles de son diocèse la visite du Délégué apostolique. Mgr Chalifoux, procureur de l'évêché, fit imprimer ce programme sur papier ordinaire et un certain nombre sur joli papier antique blanc, ces derniers devant être distribués aux illustres visiteurs, aux membres du clergé et aux différentes institutions religieuses du diocèse.

PROGRAMME

DE LA

VISITE A SHERBROOKE

DE

Son Excellence Monseigneur P.-F. Stagni

Délégué Apostolique

Du 4 au 10 Octobre 1913

—

Samedi, le 4 octobre 1913, au soir, arrivée de Son Excellence.

Dimanche, le 5 octobre, à dix heures, à la Cathédrale, réception de Son Excellence qui célébrera la messe pontificale. Après la messe, hom-

mages présentés par M. le Curé de la Cathédrale. Réponse de Son Excellence Monseigneur Stagni.

A quatre heures p. m., bénédiction de la Chapelle et du Monastère des Révérends Pères Rédemptoristes par Son Excellence.

De huit heures à neuf heures et demie p. m., au salon de l'évêché, Son Excellence recevra les Dames et les Messieurs qui voudront lui présenter leurs hommages.

LUNDI, le 6 octobre, à neuf heures et demie a. m., bénédiction de l'église Saint-Patrice par Son Excellence le Délégué apostolique, messe pontificale et sermon.

A deux heures et demie p. m., réception à la maison mère des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, à l'Hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul et à la maison Provinciale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur.

A sept heures, réception au pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, (Mont Notre-Dame.)

MARDI, le 7 octobre, à neuf heures, bénédiction de la chapelle publique et du Monastère des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang par Son Excellence le Délégué apostolique. Messe pontificale et sermon.

A trois heures, bénédiction, par Son Excellence, de l'annexe au Séminaire Saint-Charles Borromée. Hommages des élèves.

Banquet donné au clergé par Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Sherbrooke.

MERCREDI, le 8 octobre, à neuf heures a. m., bénédiction des Académies des Frères du Sacré-Cœur et des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; visite à l'Hospice du Sacré-Cœur et à Saint-Patrick's Academy.

A quatre heures, départ pour le Lac Mégantic.

JEUDI, le 9 octobre, à neuf heures, bénédiction de l'église Sainte-Agnès, Lac Mégantic, et d'un carillon de cinq cloches par Son Excellence Mgr le Délégué apostolique. Messe pontificale et sermon. Retour à Sherbrooke vers sept heures p. m.

VENDREDI, le 10 octobre, à huit heures a. m., visite aux institutions religieuses de Magog et au Monastère des Révérends Pères Bénédictins. De là Son Excellence se rendra à Stanstead où aura lieu une réception au Monastère et au Pensionnat des Révérendes Mères Ursulines.

Retour à Sherbrooke dans la soirée.

———

II

Le menu du banquet donné à l'évêché, le 5 octobre, était joliment imprimé en encre violette avec ornements en or sur papier fini toile, de couleur crème.

Menu

—

DIMANCHE, 5 OCTOBRE 1913

—

Olives Céleri Tomates

—

Consommé velouté

—

Mayonnaise de poulets
Cervelets à la Languedoc
Sauce canneberge

—

Asperges au beurre
Dindonneau farci à la Marengo
Pommes de terre à la parisienne
Salade de saison

—

Plum pudding, sauce madère

—

Bavaroise au chocolat
Gâteaux de fantaisie

—

Fromage Fruits Café

III

Les Religieuses du Mont Notre-Dame avaient fait imprimer le programme suivant sur papier blanc imitation toile, formant 4 pages de petit format, pour la réception qu'elles donnèrent à Son Excellence, le 6 octobre :

1ère page :—

VISITE

DE

SON EXCELLENCE Mgr P.-F. STAGNI

DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

Mont Notre-Dame,

Sherbrooke, 6 octobre 1913.

2e page :—

LA BARQUE DE PIERRE

Sur la barque fragile
Que le pilote agile
Dirige loin du port,
Chaque pêcheur balance
Ses filets en silence,
Tandis que le Christ dort.

Mais bientôt la tempête
Mugit et, sur leur tête,
Eclate en grondements,
Et la barque éperdue
Semble à jamais perdue,
Au sein des éléments.

Au cœur des hommes passe
Un effroi qui les glace,
Sinistre avant-coureur,
Et leur voix en détresse
Vers le Christ qui les presse
Jette un cri de terreur.

Alors Jésus se dresse,
Regarde avec tendresse
Ses disciples aimés ;
Sur la barque qui penche
Il étend sa main blanche,
Et les flots sont calmés !

3e page :—

"Benedictus qui venit in nomine Domini."

—

"Offerta di fiori."

Concerto . . . . . *Kéler-Béla*

(Pianos et violons)

ADDRESS

Chœur "La Barque de Pierre" . . . *Chaminade*

ADRESSE

"Dominus conservet eum."

IV

Les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang avaient envoyé la carte suivante à leurs invités:

Vive le Sang de Jesus!

Les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang

vous présentent leurs hommages et vous invitent à assister

à la

Bénédiction de leur Nouveau Monastère

qui sera présidée par

Son Excellence Mgr Pellegrino-. ancesco Stagni

Délégué Apostolique du Canada et de Terreneuve

Le Mardi, 7 Octobre prochain, à 9 heures a. m.

Sherbrooke, 22 septembre 1913.

Nazareth du Précieux Sang.

Les Sœurs Adoratrices firent aussi imprimer un joli menu sur carton blanc antique avec les armes du Mo-

nastère embossées sur la quatrième page. Voici ce menu :

Menu

Olives — Céleri

Pâtés de poulets

Cochon de lait — Poulets rôtis

Veau farci, aux petits pois

Salade de poulet

Légumes en gelée

Tomates — Concombres — Laitue

Betteraves en salade

Charlotte russe

Crème italienne — Gelée aux fruits

Gâteaux — Fruits

Thé — Café

V

Les convives du banquet donné à Son Excellence, au Séminaire de Sherbrooke purent admirer un joli menu imprimé en encre violette sur papier de luxe blanc, fini antique, attaché par un ruban violet. La première page contenait ce qui suit :

Banquet

à l'occasion de la visite de

Son Excellence Monseigneur P.-F. Stagni

Délégué Apostolique du Canada et Terreneuve

Séminaire de Sherbrooke,

Le mardi, 7 octobre 1913.

Les deux pages intérieures contenaient le menu qui suit :

Menu

—

Céleri Olives Tomates

Amandes

—

Soupe aux huîtres

—

Saumon bouilli Pomm... [illegible] la crème

Croquettes à la Borroméenne

—

Pigeons aux petits pois Pommes de terre sautées

Filet de bœuf piqué Pommes de terre rôties

Galantine de dinde Jambon glacé

Langue à l'aspic

—

Salade de laitue

—

Charlotte russe Tartes aux citrons

Sucre à la crème Gâteaux

Crème napolitaine

—

Fruits

Fromage Café

VI

Le comité de réception de Ste-Agnès de Mégantic avait fait imprimer une très jolie carte d'invitation, double, avec le portrait de l'église et du parterre. Au bas du portrait, on lisait :

Le Comité de Réception

a l'honneur de présenter ses respectueux hommages à

M. et Mme ....

et de les prier d'assister à la

Bénédiction de l'église de

Sainte-Agnès du Lac Mégantic

par Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque

et comme parrain et marraine à la bénédiction d'un

Carillon de cinq Cloches

par Son Excellence Monseigneur Stagni
Délégué Apostolique

Jeudi, le neuf Octobre prochain.

Prière de présenter cette carte au banquet.

R. S. V. P.

VII

Voici la proclamation lancée par M. le maire de la ville de Mégantic à l'occasion de la visite de Son Excellence le Délégué apostolique:

VILLE DE MEGANTIC
Cabinet du Maire

PROCLAMATION

AUX HABITANTS de la VILLE de MEGANTIC

ATTENDU qu'il importe de reconnaître d'une manière publique la présence des hauts et dignes personnages dont la ville de Mégantic sera honorée, le neuvième jour d'octobre courant, à l'occasion de la bénédiction d'une nouvelle église et d'un carillon de cinq cloches

Nous proclamons Jeudi neuf octobre 1913

FÊTE CIVIQUE

Ville de Mégantic, le 6ième jour d'octobre 1913.

A. B. Gendreau

Maire

Pour le banquet offert par les Dames de Sainte-Agnès de Mégantic aux parrains et marraines ainsi qu'aux visiteurs et bienfaiteurs, à l'occasion de la bénédiction de l'église et du carillon, le 9 octobre, on avait imprimé un joli menu sur carton bristol, tranche biseautée et dorée, et portant au verso le portrait de l'église de Mégantic. Ce menu se lisait comme suit:

Menu

—

Potage — Consommé Ste-Agnès

HORS D'ŒUVRE

Céleri — Olives — Radis

ENTRÉES

Mayonnaise — Jambon — Porc frais

Galantine de poulets

RELEVÉS

Patés aux huîtres — Salmis de perdrix aux champignons

Pigeons rôtis aux petits pois

LÉGUMES

Pommes de terre à la crème

Laitue — Tomates

DESSERT

Gelées — Charlotte russe — Gâteaux assortis

Fruits — Bonbons — Crème glacée

CAFÉ

L'EGLISE STE-AGNES

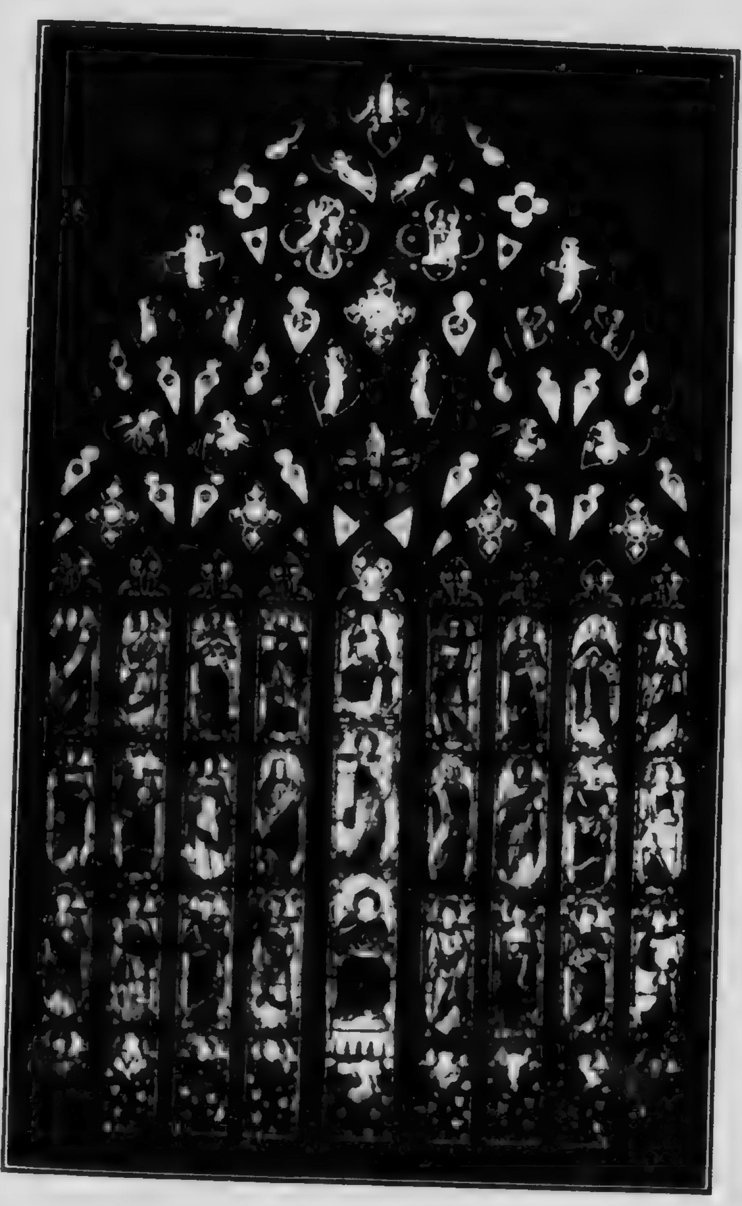
—

Les plans du superbe nouveau temple religieux dédié à Ste-Agnès à Lac Mégantic, ont été conçus et exécutés par MM. les architectes Arthur Godin, de Montréal, et Louis-N. Audet, de Sherbrooke. On s'est inspiré du style gothique. Les murs de l'édifice sont en pierre et en briques blanches. Il mesure 185 pieds de longueur par 60, et 102 pieds de largeur. La hauteur, du parquet à la voûte, est de 75 pieds. La toiture est en tuiles rouges. Les trois autels sont de la maison Villeneuve, de St-Romuald de Lévis.

On a placé au chœur les statues de Saint François d'Assise et de Saint Antoine de Padoue. Elles sont grandes et remarquablement belles; mais il est malheureux que le peintre-décorateur de la maison T. Carli, de Montréal, ait jugé à propos de changer la couleur des robes de bure de ces deux statues, de brun ou gris en blanc. Les poètes peuvent prendre des licences, c'est admis; mais nous ne reconnaissons pas à un artiste, fût-il de la maison Carli, le droit de changer la couleur de l'habit d'un Ordre religieux.

LA VERRIÈRE

Dans l'abside, au-dessus du maître-autel, on a placé une magnifique verrière de 32 pieds de hauteur par 20 pieds de largeur. C'est incontestablement un objet d'art, de facture anglaise, et qui date de 160 ans. Le sujet de ce dessin grandiose et qui contient 62 figures



Verrière dans l'abside de l'église Ste-Agnès

est l'*Arbre de Jessé*. Cette verrière orna longtemps l'église de l'Immaculée Conception des RR. PP. Jésuites de Londres, qui la remplacèrent en juillet 1912 par une autre de création moderne. Après un long travail diplomatique de la part de M. le curé Choquette, elle lui fut concédée et il eut le bonheur de la remonter lui-même dans son église en juillet 1913. Cette verrière vaut approximativement $10,000.00.

NOTES

SUR LE CARILLON DE CINQ CLOCHES DE L'ÉGLISE STE-AGNÈS DU LAC MÉGANTIC.

Ces cloches sont de fabrication française. Elles viennent de la célèbre maison G. Paccard et fils, à Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie. Les cinq cloches donnent les notes *Re, Mi, Fa, La* et *Re*.

Le poids total est de 9370 livres.

La première, (le bourdon), pèse 3600 livres et donne la note *Re*.

Elle porte gravés sur l'airain les noms de

Pius-Paolus-Eugenius.

et les inscriptions suivantes:

Pie X régnant A. D. 1913.
Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.
Révérend Mr J.-E.-E. Choquette, ptre, curé
de Ste-Agnès du Lac Mégantic.
Monsieur Alphonse-B. Gendreau, maire.
Reconnaissance aux donateurs.

Les portraits des personnages ci-après nommés y sont gravés en relief avec au bas:

SS. Pius X Pont. Max.

Mgr LaRocque, évèque de Sherbrooke.

Révérend M. J.-E. Choquette, curé de Sainte-Agnès du Lac Mégantic.

Notre Seigneur sur la croix et Marie-Madeleine au pied.

Nous y lisons aussi l'inscription suivante:

G. Paccard et ses fils—Fondeurs à Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie (France) 1913.

C.-E. Morisset, limitée, à Québec, représentants-généraux au Canada.

La deuxième pèse 2460 livres et donne la note *Mi*.

Elle porte gravés les noms suivants:

Agnes — Joannes — Baptista — Franciscus

et les inscriptions suivantes:

Pie X régnant A. D. 1913.
Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.
Révérend M. J.-E.-E. Choquette, ptre, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic.
Geo.-S. Grégoire, Ecr, M. D., M. P. P.
Ste-Agnès, notre patronne, priez pour nous.

On a gravé sur cette cloche la Sainte Famille, Saint François d'Assise, Saint Jean Baptiste et Sainte Anne.

La troisième pèse 1760 livres et donne la note *Fa*. Elle porte les noms de

Louis — Philias — Hénédine.

et les inscriptions suivantes:

Pie X régnant A. D. 1913.
Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.
Révérend M. J.-E. Choquette, ptre, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic.
Don de Monsieur et Madame Philias Villeneuve et leurs enfants:
Nelson — Albert — Arthur — Osilda — Maria Bella — Hénédine.

Les motifs de la gravure sont: Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Joseph, et le portrait de M. Philias Villeneuve, donateur.

La quatrième cloche, pèse 1080 livres et donne la note *La*.

Elle porte les noms de

Eusèbe - Elmire

et les inscriptions suivantes:

Pie X régnant A. D. 1913
Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke
Révérend M. J.-E. Choquette, ptre, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic.
Don de Monsieur et Madame Eusèbe Huard et leurs enfants :

Eusèbe Huard, né le 4 mai 1862,
à Sainte-Julie, diocèse de Québec.
Elmire Deveau, née le 25 août 1866, à Lambton,
diocèse de Québec.
Hélène C. Huard, née le 17 septembre 1893.
Léo Huard, né le 13 décembre 1895.
Jeanne Huard, née le 12 avril 1898.
Charles-Eugène Huard, né le 25 mars 1903.
A Lac Mégantic, diocèse de Sherbrooke.

On a gravé sur la cloche le Cœur de Jésus, Saint Jean Baptiste, Jésus en croix, et le portrait de M. Eusèbe Huard, donateur.

La cinquième pèse 470 livres et donne la note *Re*. Elle porte les noms de

Josephus - Eugenius - Eduardus.

et l'inscription suivante :

Joseph-Eugène-Edouard Choquette, né le 21 avril 1858,
à St-Mathias, diocèse de St-Hyacinthe. Ordonné
prêtre à Farnham le 4 décembre 1881, par
S. G. Mgr Zéphirin Moreau, évêque de
St-Hyacinthe. Nommé curé à Ste-
Agnès, le 7 octobre 1896.

Gravures : Le Sacré-Cœur de Jésus, Saint Joseph, Emblème *Fides, Spes et Charitas.* Portrait du Révérend J.-E. Choquette, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic.

VIII

Le menu du banquet au couvent de Magog, le soir du 10 octobre 1913, était entièrement écrit à la main, en ronde française, sur beau papier antique. En voici le contenu :

Menu

—

Potage au tapioca

—

Hors d'œuvres divers

—

Poisson à la mayonnaise

Poisson rôti

Asperges à la hollandaise

Salsifis sautés

Omelette, pommes de terre soufflées

Salade

—

Crème à la vanille

Desserts variés

Thé

10 octobre 1913.

NOTES POUR LES ARCHIVES

—

Les quatre actes qui suivent ont été enregistrés dans *les livres des documents à conserver*, de la paroisse St-Patrice de Sherbrooke, du Monastère du Précieux Sang, du Séminaire Saint Charles Borromée et de la paroisse de Ste-Agnès de Lac Mégantic.

I

On the sixth day of October, in the year of Our Lord, one thousand nine hundred and thirteen, we, the undersigned, His Excellency Mgr P. F. Stagni, Apostolic Delegate of Canada and Newfoundland, have blessed with the prescribed solemnities the new parochial church of St. Patrick's of Sherbrooke, Province of Quebec, the said church being built of stone and brick, being ninety four (94) feet long inside, seventy (70) feet wide outside, fifty five (55) feet high. The plans were drawn by Mr. Louis Audet; the stone and carpenters work was done by Lefebvre and Bonin, contractors. The wardens were Messrs. E. D. Kelly, Geo. W. Murphy, John M. Heney. The first mass was sung by His Lordship the very Reverend the Archbishop Gauthier, of Ottawa.

Were present a great number of parishioners and several members of the Clergy who have signed the present act.

† P. F. Stagni O. S. M. Abp. of Aquila, Apostolic Delegate to Canada.

† Paul, arch. de Montréal.
† C. W. Abp. of Ottawa.
† Paul, év. de Sherbrooke
† J.-S. Hermann, év. de Nicolet.
H.-O. Chalifoux, vicaire général.
H.-A. Simard, ptre, curé de la Cathédrale.
P. Girard, C. SS. R., Sherbrooke.
J.-H. Walsh.
D.-J. Steele.
Brother Stanislaus.
D. McManamy.
Geo. W. Murphy.
X.-S. Gosselin, ptre., vicaire à la Cathédrale.
W.-A. Hawkins.
J.-S. Maguire.
John Leonard.
F.-H. Hébert.
T. Walsh.
P. Quinn, ptre, curé de Richmond.
J. Wolfe.
L.-E. Chamberlain.
J.-J. Mullins.
P.-N. Boucher.
J.-N. Codère, ptre.
D. Biron, ptre.
Jos. Gauthier, ptre.
J.-D. Kennedy.
A. Rousseau, ptre.
N.-A. Gariépy, ptre.
Chs F. Murray.
P.-C. Cogney.
J. Hawkins.

H.-O. Desève, ptre.
Ed. Kelly.
Louis-N Audet, architecte.
J.-A. Bi ière, ptre., Notre-Dame de Sherbrooke.
T. Maguire.
John R. Senne.
John A. Waite.
M.-R. O'Donnell.
J.-P. Cotter.
I.-A. Lavallée, ptre.
W. Burns.
L. Bouhier, ptre.
Charles-Jos. Roy, ptre.
L.-M. Lemay, ptre.
Chs-Ed. Fisette, ptre.

II

Ce septième jour du mois d'octobre mil neuf cent treize, Nous, soussigné, délégué apostolique du Canada et de Terreneuve, avons béni solennellement le nouveau Monastère des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang, à Sherbrooke, ainsi que la chapelle publique du dit Monastère. Pour cette cérémonie, Nous avons été assisté de MM. les abbés H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, et Joseph LaRocque, curé de Bromptonville. Monseigneur l'Archevêque de Montréal, Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke, de St-Hyacinthe, de Nicolet, des Trois-Rivières, et de Témiscamingue nous ont accompagné dans cette fonction ainsi qu'un nombreux clergé.

Après la cérémonie, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal a officié pontificalement, dans la nouvelle chapelle, assisté de Monseigneur H.-O. Chalifoux, comme prêtre assistant, de MM. les abbés A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire, comme diacre, et Jos. LaRocque, curé de Bromptonville, comme sous-diacre.

Le sermon de circonstance a été donné par Sa Grandeur Mgr H.-S. Brunault, évêque de Nicolet.

Fait et passé au Monastère du Précieux Sang de Sherbrooke, les jour et an sus-mentionnés.

(Signé) Frère Thomas, Ottawa.

J.-A. Rhéaume, ptre, curé de Waterville.

Eug. St-Jean, ptre, curé de Rock-Forest.

J.-W. Larue, ptre, curé de St-Adolphe de Dudswell.

O.-Z. Letendre, ptre, curé de St-Claude.

J.-A. Turcotte, ptre, vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

D. Biron, ptre, curé de St-Etienne de Bolton.

H. Fraser, ptre, curé de St-Malo.

D. Bellemare, ptre, curé de St-François-Xavier de Brompton.

J.-L. St-Laurent, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

L. Bouhier, ptre, curé de St-Alphonse de Winslow.

P.-A. Bégin, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

A. Bonin, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

W. Morache, ptre, curé de Ste-Hedwige.

P. Girard, C. SS. R., Sherbrooke.

L.-A. Déziel, ptre, curé de Beauport, Québec.

Joseph St-Denis, ptre, ancien curé de Saint-

Basile-le-Grand, Chambly.

Alex. Maltais, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

H.-A. Simard, ptre, curé de la Cathédrale.

F.-X. Desrosiers, ptre, chapelain de la ferme St-Joseph.

Charles-J. Roy, ptre, curé de St-Gérard de Lac Weedon.

René Favreau, diacre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-A. Dufresne, ptre, curé de Windsor Mills.

H.-J. Beaudry, ptre, chancelier du diocèse.

J.-M.-A. Benoit, ptre, vicaire à Wotton.

Joseph Gauthier, ptre, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke.

B. Couillard, ptre, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, Ham.

H.-O. Desève, ptre, curé de Bury.

Nap. Favreau, ptre, curé de Sawyerville.

J. Couture, ptre, curé du Précieux-Sang de Capelton.

X.-S. Gosselin, ptre, vicaire à la Cathédrale.

J.-E. Bellehumeur, diacre, Séminaire de Sherbrooke.

Alphonse-M. Roy, ptre, vicaire à Bromptonville.

P.-J. Bérubé, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

F.-N. Rousseau, ptre, curé de Ste-Anne-de-Stukely.

P.-Ant. Trudeau, ptre, chapelain du Monastère du Précieux-Sang, St-Hyacinthe.

L.-Léonidas Adam, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-H. Coiteux, ptre, vicaire à Danville.

J.-H.-E. Caron, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-A. Hamel, ptre, curé de Disraéli.

Ed. Tessier, ptre, aumônier des Sœurs de l'Assomption, Nicolet.

F.-Venant Charest, ptre, évêché de Sherbrooke.

Emile Gauthier, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

Ls.-E. Thompson, Lévis.

A.-S. Dupuy, ptre, ancien curé, St-Hyacinthe.

N.-A. Gariépy, ptre, curé de La Patrie.

Jos.-M.-V. Dodier, ptre, curé de Ste-Cécile.

A. Rousseau, ptre, curé de Notre-Dame des Bois.

J.-P. Pilette, ptre, vicaire à Coaticook.

T.-J.-E. Giroux, ptre, curé de Laval, Québec.

J.-Eugène Lemieux, ptre, curé de Stoke.

Jos-S. LaRocque, ptre, curé de Bromptonville.

C.-A. Gariépy, ptre, curé de Chartierville.

L.-M. Lemay, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-E.-B. de Beaufort, ptre, curé de St-Elie.

J.-O. Bernier, ptre, curé de Valcourt.

Octave Martin, ptre, curé de St-Jean, Coaticooke.

J.-D. Bernier, ptre, curé de St-Gabriel.

W.-J. Carrier, ptre, curé de St-Charles Borromée de Garthby.

E.-W. Dufresne, ptre, aumônier de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul de Sherbrooke.

† Elie A. Ev. de Catenna et V. A., de Témiscamingue.
† A.-X., Ev. de St-Hyacinthe.
† F.-X., Ev. des Trois-Rivières.
† J.-S. Hermann, Ev. de Nicolet.
† Paul, Ev. de Sherbrooke.
† Paul, Arch. de Montréal.
† Fr. P.-F. Stagni, O. S. M., Archev. d'Aquila, Délégué apostolique.

III

Bénédiction solennelle de l'annexe du Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke par Son Excellence Monseigneur Pellegrino-Francesco Stagni, Délégué apostolique du Canada et de Terreneuve.

Ce septième jour d'octobre mil neuf cent treize, à trois heures de l'après-midi, Nous, soussigné, Délégué apostolique du Canada et de Terreneuve, assisté de Monsieur l'abbé J.-A.-R. Plamondon, curé de Saint-Louis de Westbury, comme diacre, et de Monsieur l'abbé J.-A. Bonin, prêtre du Séminaire de Sherbrooke, comme sous-diacre, avons béni solennellement l'annexe du Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke.

Nous avons été accompagné dans l'accomplissement de cette fonction par Leurs Grandeurs: Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, Monseigneur H.-S. Brunault, évêque de Nicolet et Monseigneur E.-A. Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue.

Une centaine de prêtres et plus de quatre cents élèves formaient le cortège. A la suite de cette cérémonie, Nous Nous sommes rendu à la salle de réception où Monsieur l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire Nous a présenté les hommages des professeurs et des élèves de la maison. Nous avons répondu à ces hommages en félicitant la communauté de son esprit de foi et de son filial attachement à l'Eglise et au Souverain Pontife, et Nous lui avons accordé la bénédiction au nom du Saint Père Pie X.

(Signé) J.-A. Dufresne, ptre, curé de Saint-Philippe-de-Windsor.

E.-W. Dufresne, ptre, aumônier de l'Hôpital-Général St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke.

P.-J.-A. Lefebvre, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-H.-E. Caron, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

P.-J. Bérubé, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-H. Coiteux, ptre, vicaire à Danville.

Alphonse-M. Roy, ptre, vicaire à Bromptonville.

J.-A. Turcotte, ptre, vicaire à St-Jean-Baptiste-de-Sherbrooke.

L.-R. Dubé, ptre, vicaire à Disraéli.

J.-P. Pilette, ptre, vicaire à Coaticook.

L.-M. Lemay, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

P.-H. Picard, ptre, curé de Mansonville.

L. Bouhier, ptre, curé de St-Alphonse-de-Winslow.

René Favreau, diacre, Séminaire de Sherbrooke.

Lucien L'Heureux, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Onésime Lanouette, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Michel-A. Couture, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Théo. Lanctôt, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Hormisdas Morin, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Romuald Giroux, eccl., Séminaire de Sherbrooke.

Amédée Adam, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Emile Gervais, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

J.-E. Bellehumeur, diacre, Séminaire de Sherbrooke.

Anselme Bois, sous-diacre, Séminaire de Sherbrooke.

Hormisdas Houle, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Emile Gauthier, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-L. St-Laurent, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-Philibert Ledoux, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

C.-Edmond Chartier, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

Joseph Gauthier, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

L.-Léonidas Adam, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-L. Couture, ptre, curé de Capelton.

J.-E. Parent, ptre, vicaire à la Cathédrale.

Honorio-J. Carlos, ptre, vicaire à St-Malo.

V.-H. Vincent, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-W. Larue, ptre, curé de St-Adolphe-de-Dudswell.

A. Rousseau, ptre, curé de Notre-Dame-des-Bois.

Chs.-E. Fisette, ptre, curé de St-Patrice.

F.-N. Rousseau, ptre, curé de Ste-Anne-de-Stukely.

Octave Martin, ptre, curé de St-Jean-de-Coaticook.

J.-D. Bernier, ptre, curé de St-Gabriel-de-Stratford.

J.-Eug. Lemieux, ptre, curé de Stoke.

X.-S. Gosselin, ptre, vicaire à la Cathédrale.

Stanislas Gervais, ptre, curé de St-Théophile d'Ely.

F.-X. Brassard, ptre, curé de Magog.

A.-E. Genest, ptre, curé de Eastman.

E.-X. Cruveiller, M. S., curé de Stanstead.

A.-A. Gervais, ptre, curé de Kingscroft.

I.-A. Lavallée, ptre, curé de Compton.

J.-A. Rhéaume, ptre, curé de Waterville.

J.-O. Bernier, ptre, curé de Valcourt.

Jos-S. LaRocque, ptre, curé de Bromptonville.

C.-A. Gariépy, ptre, curé de Chartierville.

J.-E.-B. de Beaufort, ptre, curé de St-Elie.
W.-J. Carrier, ptre, curé de St-Charles Borromée-de-Garthby.
J.-A. Parent, ptre, curé de St-Antoine-de-Lennoxville.
E.-A. Noël, ptre, curé de North-Hatley.
A. Bonin, ptre, Séminaire de Sherbrooke.
H.-J. Beaudry, ptre, chancelier du diocèse.
Nap. Favreau, ptre, curé de Sawyerville.
H.-O. Desève, ptre, curé de Bury.
B. Couillard, ptre, curé de Notre-Dame-de-Lourdes de Ham.
R.-A.-D. Biron, ptre, curé de St-Etienne-de-Bolton.
P.-A. Bégin, ptre, Séminaire de Sherbrooke.
Alex. Maltais, ptre, Séminaire de Sherbrooke.
H. Ravenel, ptre, curé de St-Joseph-de-Ham.
J.-A. Castonguay, ptre, Séminaire de Sherbrooke.
Charles-J. Roy, ptre, curé de St-Gérard de Lac Weedon.
Eug. St-Jean, ptre, curé de Rock-Forest.
Fr. Tommaso Erofini, O. S. M., d'Ottawa.
H. Fraser, ptre, curé de St-Malo.
J.-Napoléon Codère, ptre, Séminaire de Sherbrooke.
N.-A. Gariépy, ptre, curé de La Patrie.
Joseph St-Denis, ptre, ancien curé de Saint-Basile-le-Grand, résidant à Chambly.
W. Morache, ptre, curé de Ste-Hedwige.
U. Marchand, ptre, chancelier du diocèse des Trois-Rivières.

L.-A. Déziel, ptre, curé de Beauport, Québec.

F.-Venant Charest, ptre, évêché de Sherbrooke.

C.-A. De Valter, Ingénieur, Prof. cours Industriel, Séminaire de Sherbrooke.

J.-A. Lefebvre, ptre, curé de St-Janvier-de-Weedon.

J.-A. Hamel, ptre, curé de Disraéli.

F.-I.-E. Giroux, ptre, curé de Laval, Québec.

F.-X. Desrosiers, ptre, chapelain, ferme Saint-Joseph.

Ths. Pintal, C. SS. R., Monastère de Sherbrooke.

J.-W. Grégoire, architecte, Sherbrooke.

Rodrigue Plamondon, ptre, curé de East-Angus.

J.-D-.O. Godin, ptre, ancien curé, résidant à Sherbrooke.

Ed. Tessier, ptre, aumônier des Sœurs de l'Assomption, Nicolet.

D.-W. Lamy, médecin du Séminaire.

H.-A. Simard, ptre, curé de la Cathédrale.

P. Evrard, C. SS. R., de Sherbrooke.

H.-O. Chalifoux, P. A., et Vicaire général.

A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire.

E.-C. Tanguay, ptre, Camérier secret de S. S.

† J.-S. Hermann, évêque de Nicolet.

† F.-X., évêque des Trois-Rivières.

† Elie-A. év. de Catenna et V. A., de Témiscamingue.

† Paul, Ev. de Sherbrooke.

† Fr. P.-F. Stagni, O. S. M., archev. d'Aquila, Dél. Ap.

IV

Le neuvième jour du mois d'octobre mil neuf cent treize, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, étant présents: Monseigneur J.-S. Hermann Brunault, évêque de Nicolet, M. l'abbé A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, M. l'abbé Gustave Roy, délégué du Séminaire de St-Hyacinthe, Révérend Père P. Girard, C. SS. R., délégué des Révérends Pères Rédemptoristes de Sherbrooke, Révérend Frère Octavius, Provincial des Frères du Sacré-Cœur, et environ cent prêtres de Sherbrooke et des diocèses environnants, Nous soussigné, P.-F. Stagni, Délégué apostolique pour le Canada et Terreneuve, avons béni avec les solennités prescrites, la nouvelle église Sainte-Agnès de Lac Mégantic, comté de Frontenac. La dite église construite en pierre et en briques a cent quatre-vingt-cinq pieds de long, soixante et cent deux pieds de large, et soixte-quinze pieds de haut. Les plans ont été tracés par MM. Arthur Godin, de Montréal, et Louis-N. Audet, de Sherbrooke. La maçonnerie a été faite par M. Dancause Vaillancourt, de Montréal, ainsi que la charpenterie. Les syndics ont été Messieurs Eusèbe Huard, marchand, Alphonse Cauchon, employé civil, et Napoléon Brulotte, fonctionnaire. La première messe a été chantée par Mgr l'Evêque de Nicolet.

Et aussi —

Un carillon de cinq cloches pour la dite église, du poids de 9370 livres.

La première, du poids de 3600 livres, présentée par

les parrains et marraines dont plusieurs soussignés, a reçu les noms de *Pie-Paul Eugène ;* la deuxième, du poids de 2460 livres, présentée par les parrains et marraines soussignés, a reçu les noms de *Agnès-Jean-Baptiste-François ;* la troisième, du poids de 1760 livres, présentée par la famille Philias Villeneuve, a reçu les noms de *Louis-Philias Hénédine ;* la quatrième, du poids de 1080 livres, présentée par la famille Eusèbe Huard, a reçu les noms de *Eusèbe-Elmire ;* la cinquième, du poids de 470 livres, présentée par M. l'abbé J.-E.-E. Choquette, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic, a reçu les noms de *Joseph-Eugène-Edouard.*

Ont été présents, outre ceux ci-haut mentionnés, un grand nombre de fidèles et de membres du clergé qui ont signé avec nous.

Fait à Ste-Agnès du Lac Mégantic, les jour et an que dessus. (Signé)

J.-Victor Lafontaine, ptre, curé de St-Augustin de Woburn.

J.-A. Robidas, ptre, vicaire à Lac Mégantic.

Horace Boulay, ptre, curé de St-Hubert de Spaulding.

Stanislas Gervais, ptre, curé de St-Théophile de Shefford.

H. Courtemanche, ptre, curé de St-Zénon de Piopolis.

L.-J. Pelletier, ptre, curé de St-Camille de Wolfe.

B. Couillard, ptre, curé de N.-D. de Lourdes de Ham.

P.-J. Bérubé, ptre, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

H. Nicol, ptre, curé de St-Léon de Marston.

H.-J. Beaudry, ptre, chancelier à l'évêché de Sherbrooke.

H. Fraser, ptre, curé de St-Malo d'Auckland.

J.-A. Turcotte, ptre, vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Charles-J. Roy, ptre, curé de St-Gérard de Lac Weedon.

J.-D. Bernier, ptre, curé de St-Gabriel de Stratford.

L.-A. Déziel, ptre, curé de Beauport, diocèse de Québec.

F.-X.-A. Dulac, ptre, curé de Beauport, diocèse de Québec.

F.-I.-E. Giroux, ptre, curé de Laval, diocèse de Québec.

J.-A. Bussière, ptre, curé de Notre-Dame de Sherbrooke.

J.-V. Dodier, ptre, curé de Ste-Cécile de Whitton.

Joseph Gauthier, ptre, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke.

Onésime Lanouette, eccl., Séminaire de Sherbrooke.

T. Lanctôt, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Michel-A. Couture, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Hormisdas Morin, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

L.-M. Lemay, ptre, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

H.-O. Desève, ptre, curé de St-Raphaël de Bury.

P. Girard, C. SS. R., Monastère de Sherbrooke.

N.-A. Gariépy, ptre, curé de St-Pierre de La Patrie.

J.-M.-A. Benoit, ptre, vicaire à Wotton.

L.-J.-M. Bouhier, ptre, curé de St-Alphonse de Stornoway.

A. Rhéaume, ptre, curé de L'Assomption de Waterville.

A.-O. Gagnon, ptre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke.

Hormisdas Houle, ptre, vicaire à Ste-Bibiane de Richmond.

V. Vincent, ptre, Séminaire de Sherbrooke.

J.-E. Bellehumeur, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

R.-A.-D. Biron, ptre, curé de St-Etienne de Bolton.

René Favreau, diacre, Séminaire de Sherbrooke.

L.-E. Gendron, ptre, curé de St-Venant de Paquetteville.

A.-D. Richard, ptre, vicaire à St-Aimé de Asbestos.

G.-E. Gervais, acolyte, Séminaire de Sherbrooke.

Romuald Giroux, eccl. au Séminaire de Sherbrooke.

J.-A. Hamel, ptre, curé de Ste-Luce de Disraéli.

W.-J. Carrier, ptre, curé de St-Charles Borromée de Garthby.

Nap. Favreau, ptre, curé de N.-D. du Rosaire de Sawyerville.

J.-O. Bernier, ptre, curé de St-Joseph de Valcourt.

J.-A. Dufresne, ptre, curé de St-Philippe de Windsor Mills.

Thos. O'Neil, ptre, curé de St-Henri de East Hereford.

E.-W. Dufresne, ptre, chapelain de l'Hôpital général St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke.

Jos.-G. Roy, ptre, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe.

I.-A. Lavallée, ptre, curé de St-Thomas de Compton.

A. Rousseau, ptre, curé de Notre-Dame-des-Bois de Chesham.

J.-A. Vaudreuil, ptre, curé de St-Paul de Scotstown.
P.-J-.A. Lefebvre, ptre, professeur au Séminaire de Sherbrooke.
A.-B. Gendreau, maire de Lac Mégantic.
Mme A.-B. Gendreau, Lac Mégantic.
Alphonse Cauchon, Lac Mégantic.
Mme Alphonse Cauchon, Lac Mégantic.
Georges-S. Grégoire, Lac Mégantic.
Mme G.-S. Grégoire, Lac Mégantic.
Eugène Codère, Sherbrooke.
Mme Eugène Codère, Sherbrooke.
Napoléon Beaudry, Lac Mégantic.
Cléophas Roy, Lac Mégantic.
L.-N. Beaudry, Lac Mégantic.
J.-Louis Lachance, Lac Mégantic.
Mme J.-Louis Lachance, Lac Mégantic.
Barthélemy Lachance, Lac Mégantic.
Mme Barthélemy Lachance, Lac Mégantic.
Alphonse Nadeau, Lac Mégantic.
Mme Alphonse Nadeau, Lac Mégantic.
Napoléon Grondin, Lac Mégantic.
Mme Napoléon Grondin, Lac Mégantic.
Cyrille Fortier, Lac Mégantic.
Mme Georges Martineau, Lac Mégantic.
J.-E. Letellier, Lac Mégantic.
Mme J.-E. Letellier, Lac Mégantic.
J.-A. Lemay, ptre, curé de St-Adrien de Ham.
J.-A. Parent, ptre, curé de St-Antoine de Lennoxville.
Nap. Codère, ptre, professeur au Séminaire de Sherbrooke.
H.-A. Simard, ptre, curé de la Cathédrale de Sherbrooke.

J.-E. Choquette, ptre, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic.

† J.-S. Hermann, Ev. de Nicolet.

† Paul, Ev. de Sherbrooke.

† Fr. P.-F. Stagni, O. S. M., archevêque d'Aquila, Dél. Ap. au Canada.

X

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR STAGNI

—

Mgr Pérégrin-François Stagni, né à Budrio, dans le diocèse de Bologne, en Italie, le 2 avril 1859, entra chez les Servites au Mont Senario (Florence) en 1874 et prononça ses vœux en 1875; fut ordonné à Londres, Angleterre, le 24 septembre 1881. Professeur à Londres (1881-1883) ; étudiant en théologie à Rome (1883-1885) ; à Londres, maître des novices, puis curé d'une importante paroisse (1885-1893) ; à Rome, professeur de philosophie naturelle au Collège de la Propagande (1893-1901), procureur général, puis général de son Ordre (1895-1907), consulteur du Saint-Office (1899-1908) ; archevêque d'Aquila dans les Abruzzes, préconisé dans le Consistoire du 15 avril 1907 et sacré à Rome par le Cardinal Gennari, le 26 mai suivant, intronisé le 9 avril 1908; résidant à Aquila (1908-1910) ; Délégué apostolique au Canada, avec résidence à Ottawa, nommé en 1910, arrivé en 1911.

ARMOIRIES

DE

SON EXCELLENCE Mgr P.-F. STAGNI

DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

—

Ces armoiries se lisent comme suit :

Coupé, au 1er d'azur chargé de l'oméga or, surmonté de 3 fleurs de lys argent.

Au 2nd de gueules en chef, lambel or, en pointe, chevron de même, surmonté d'une étoile or, accompagné de 3 fleurs de lys posées 2, 1.

SIGNIFICATION DES EMBLÊMES

Au 1er d'azur à l'*oméga* : — Cette dernière lettre de l'alphabet grec signifie la fin vers laquelle on dirige ses projets, et pour atteindre ce but on s'arme de la chasteté, figurée par les lys d'argent qui surmontent l'*oméga*.

Au 2nd de gueules, signifie le courage; chargé en pointe du chevron, emblême du chevalier ou de l'anobli; lequel est accompagné de 3 fleurs de lys de France, signifie qu'il est allié aux familles princières françaises; en chef lambel or, qui est la marque distinctive du puîné de la famille noble.

Devise: *Viam veritatis elegi*, « J'ai choisi la vérité », devise bien noble pour un prélat.

—

XI

LE ROCHER AU PIN

—

Le *Rocher au Pin,* dont nous donnons une gravure, est une des plus rares curiosités naturelles non seulement de Sherbrooke, mais du Canada. Ce pin compte une existence plus que séculaire. Bouchette en parle dans sa *Description Topographique de la Province du Bas-Canada,* publiée à Londres, en 1815.

Pour plus de détails, voir un article publié par feu J.-A. Chicoyne, avocat et journaliste de Sherbrooke, dans le numéro du mois d'août 1897, du *Bulletin des Recherches Historiques,* publié à Lévis par M. Pierre-Georges Roy.





Le rocher au Pin   Sherbrooke

PRÉCIS HISTORIQUE

LE SÉMINAIRE ST-CHARLES BORROMÉE
DE SHERBROOKE

—

Comprenant toute l'importance d'une maison d'éducation dans le district de St-François, tant pour le bien de la religion que pour l'instruction de la jeunesse, Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe, usa de toute son énergie et de toute son influence pour créer un collège. Après entente avec M. le curé Dufresne, il fonda l'« Institut Littéraire de Sherbrooke », pour l'enseignement des langues française, anglaise, grecque et latine, lequel fut civilement reconnu par la législature dans sa session de 1855, et dont l'acte d'incorporation fut sanctionné le quinze mai de la même année. La corporation était composée du curé de Sherbrooke, de deux professeurs, et de MM. John Griffith, Gabriel Caron, Lawrence Gillick et Olivier Camirand.

L'ancienne chapelle fut réparée et disposée pour l'ouverture des classes qui eut lieu en septembre 1855. L'enseignement fut confié à M. E. Derome, ecclésiastique, sous la direction de M. le curé Dufresne. Trente-trois élèves furent enregistrés dans le cours de cette première année; c'était de bon augure pour l'avenir. Mais la Providence ménageait une rude épreuve au cœur du zélé fondateur. Dans la nuit du 29 août 1857, le feu réduisit en cendres cet édifice. Cependant, plein de

courage, on prit des mesures immédiates pour le reconstruire. Une nouvelle bâtisse s'éleva bientôt sur les fondations de l'ancienne, et la bénédiction en fut faite le 8 novembre 1857. Les classes étaient déjà en pleine opération, car depuis septembre, elles étaient installées dans l'église presbytérienne de la rue Frontenac, laquelle était alors vacante.

Le nom d'« Institut Littéraire » fut changé en celui de *Collège de Sherbrooke*, et reconnu comme tel par la législature, le 27 mars 1857.

D'après les règlements, les professeurs devaient être des ecclésiastiques du Séminaire de St-Hyacinthe.

Comme toute institution naissante et pauvre, ce collège eut ses alternatives de succès et de revers, et plus souvent de ces derniers, surtout sous le rapport financier. A raison de ses faibles ressources, il ne put se maintenir et fut fermé en juillet 1863; et cette institution, jusqu'au mois de septembre 1875, ne fut qu'une école modèle qui conserva néanmoins le titre de *Collège de Sherbrooke*.

En 1874, un événement de la plus haute importance venait remplir de joie la population catholique des Cantons de l'Est, en général, et de Sherbrooke, en particulier. Un nouveau diocèse était érigé dans la province de Québec, avec Sherbrooke pour siège épiscopal; et le Souverain Pontife Pie IX, d'illustre et sainte mémoire, choisissait, pour premier pasteur à ce nouveau diocèse, Mgr Antoine Racine, curé de St-Jean-Baptiste de Québec. Le nouveau prélat venait reprendre, sur un théâtre agrandi, les œuvres de zèle et de patriotisme qui avaient signalé, dans cette partie du pays, les premières années de son sacerdoce. Il prit

possession de son siège le 20 octobre, au milieu d'un concours immense de prêtres et de fidèles.

Une des premières préoccupations de Mgr Racine, après son installation comme évêque de Sherbrooke, fut la fondation d'une maison d'éducation si nécessaire dans les Cantons de l'Est, et en particulier, dans son nouveau diocèse. Sa Grandeur apporta à l'exécution de son projet cette énergie et cette activité dont toutes ses entreprises portaient le cachet.

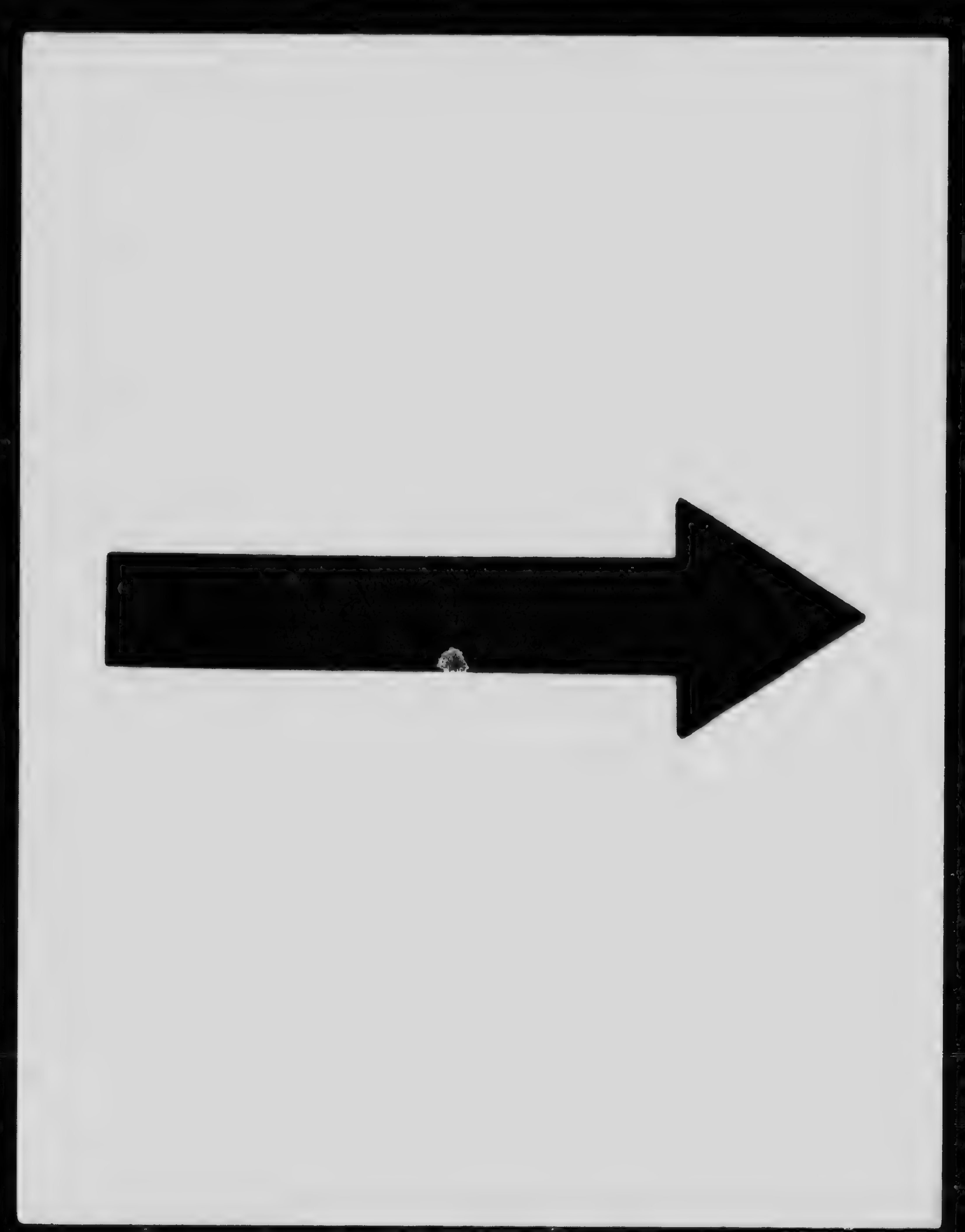
Dès le deux janvier 1875, Monseigneur Racine adressait à tout le diocèse une lettre pastorale par laquelle il faisait connaître sa détermination à ce sujet.

Cette lettre fut si favorablement accueillie que le 19 avril de la même année le contrat pour la construction du séminaire était déjà donné à MM. Ad. Biron et J. Benoit. L'entreprise consistait en un corps principal de 50 pieds par 45, à trois étages en briques et avec toit français, et l'addition d'un toit semblable sur l'ancienne école, destinée à servir d'aile à la première construction.

Le 29 août 1875, les travaux étaient assez avancés pour permettre à Mgr Racine de faire la bénédiction de son séminaire; il le dédia à S. Charles Borromée.

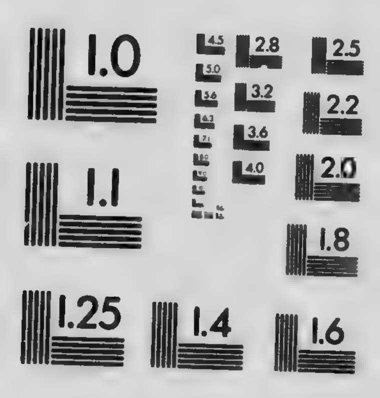
L'ouverture du séminaire eut lieu le premier septembre 1875, sous la direction de M. l'abbé J.-B. Ponton, comme procureur et directeur des ecclésiastiques, et de M. l'abbé Pierre Girard, directeur des élèves et professeur de première. Le personnel était complété par quatre ecclésiastiques servant comme régents et professeurs. Il y eut 122 élèves [1].

1. Ce qui précède est extrait d'un travail de M. l'abbé F.-Venant Charest, dans *Brochure-Souvenir*, Sherbrooke, 1908.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





A mesure que les ressources le permettaient on agrandissait et on améliorait les bâtisses et le terrain du séminaire afin de loger plus convenablement les élèves et les professeurs et leur donner de plus vastes cours de récréation.

Deux ans après, on construisait une nouvelle aile au séminaire. La pose de la première pierre en fut faite le 22 avril 1878.

Le 18 décembre 1878, le séminaire est affilié à l'Université Laval et incorporé par un acte du parlement provincial le 31 octobre 1879, sous le nom de « Séminaire de St-Charles Borromée ».

Pendant l'année scolaire 1882-83, la partie centrale du séminaire fut allongée de cinquante pieds, 4 étages, et, au point de jonction, fut élevé un clocher de trente-cinq pieds.

En 1887-88, on ajouta un étage à la partie est du séminaire.

Le 4 avril 1888, fut posée la première pierre de l'aile ouest. En septembre, elle était terminée. Elle mesure 50 x 100 pieds, et compte trois étages. Au troisième se trouve la chapelle.

Le 30 décembre 1897, le feu détruisait une grande partie du séminaire. Des réparations temporaires permirent cependant l'ouverture des classes pour le 4 janvier suivant.

Le 4 février 1898, Mgr P. LaRocque lançait une lettre circulaire annonçant la construction d'un nouveau séminaire, et le 30 mars, on commençait les travaux de démolition et de creusage. On démolit la partie du séminaire qui avait été bâtie en 1882.

Le 7 juin, le contrat pour la construction du nou-

veau séminaire fut signé par M. l'abbé H.-O. Chalifoux, vicaire général, procureur de la corporation épiscopale catholique romaine, d'une part, et MM. André Bonin, Paquet et Godbout, d'autre part. La première pierre fut posée le 23 juin.

En octobre, on démolit l'aile de la partie est du vieux séminaire, l'ancien institut littéraire, et les élèves entrèrent dans le nouveau séminaire le 7 septembre. Les travaux n'étaient pas tout à fait terminés, mais les classes et les dortoirs étaient prêts.

Le séminaire célébra le 25ème anniversaire de sa fondation les 19, 20, et 21 juin 1900, et ce fut pendant ces fêtes, le 20 juin, que Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr D. Falconio, bénit solennellement le nouveau séminaire.

LE MONASTÈRE DES RÉDEMPTORISTES
DE SHERBROOKE

Le monastère des Révérends Pères Rédemptoristes de Sherbrooke est une belle et vaste construction. Il est situé dans le quartier nord de la ville, sur une éminence d'où la vue embrasse un panorama splendide. Ce nouveau monastère est consacré à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans une aile spéciale, mais faisant corps avec la communauté, se trouve le noviciat. Une magnifique chapelle publique excède comme avant-corps le monastère. Le recteur est le T. R. P. Clément Leclerc.

LE MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINS
DE ST-BENOIT DU LAC

—

Les Bénédictins ne sont établis à St-Benoit-du-Lac que depuis le 8 décembre 1912. Ils exploitent la ferme qu'ils ont achetée, s'occupent de la mission de Millington, et des catholiques qui les entourent, et donnent des missions dans le diocèse, en attendant que leur fondation soit érigée canoniquement en prieuré simple avec sept profès, moines de chœur. Plus tard, elle pourra être érigée en prieuré conventuel avec neuf profès, et enfin en abbaye avec douze. Il y aura alors nomination ou élection du premier Abbé.

Les Bénédictins poursuivent toutes les branches du savoir, selon les besoins des pays et des temps, d'après les dispositions de chacun. En achetant une terre au Canada, ils se proposent de l'exploiter, afin d'en tirer les ressources nécessaires à leur subsistance; mais cette occupation ne peut porter préjudice aux autres œuvres qu'il leur sera permis d'entreprendre. Le gouvernement provincial vient d'y créer deux stations: l'une d'aviculture, l'autre d'arboriculture fruitière, afin d'établir un centre modèle de ferme agricole pour les Cantons de l'Est.

Trois Pères et quatre Frères composent en ce moment la maison, et deux postulants de chœur, canadiens, sont entrés au noviciat en Belgique, pour revenir dans quelques années, après leur profession.

Les Bénédictins érigeront aussi cette année sur les

bords du Lac Memphrémagog une chapelle pour la desserte des citadins qui vont passer l'été dans cette région. Ces religieux appartiennent à la fameuse congrégation de Solesmes.

Le supérieur actuel est le R. Père Dom Pierre-Paul Vannier, O. S. B.

Qui sait si, dans quinze ou vingt ans, l'humble logis d'aujourd'hui des Pères Bénédictins ne sera pas une belle et grande abbaye comme celle des Révérends Pères Trappistes d'Oka? Nous le souhaitons pour le bien de la religion et de la patrie.

LE « MONT NOTRE-DAME »

Dans les archives du Mont Notre-Dame est consignée la lettre suivante:

« Jean-Charles Prince, évêque de St-Hyacinthe, à tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons:

« Le 8 novembre 1857, sur les dix heures du matin, après le saint sacrifice de la messe célébré par Sa Grandeur Mgr Demers, évêque de Vancouver, à la suite des sermons de circonstance, prêchés en français par nous soussigné, en ang[illegible] par l'abbé A.-O. O'Donnell, desservant de la paroisse de Sorel, Nous avons ouvert canoniquement, pour l'éducation des jeunes personnes du sexe, sous la direction des révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, le premier couvent catholique de la ville de Sherbrooke, en y érigeant et bé-

nissant un oratoire privé, sous l'invocation de la Sainte Vierge Marie Immaculée, dans cette maison construite et bénite dans l'année 1855. Cet édifice en briques, et à deux étages, de 66 pieds de longueur par 43 de largeur, très bien fini tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est le fruit du zèle du missionnaire du lieu, l'abbé A.-E. Dufresne, aidé des aumônes de quelques dames de charité et de l'encouragement de son évêque.

« Signé J.-C. Evêque de St-Hyacinthe

« Par Monseigneur.

« P.-L. Paré, ptre, Secrétaire. »

Ce témoignage authentique rappelle, avec les modestes commencements de la belle institution qu'est devenu le Mont Notre-Dame, le souvenir très cher de ceux qui ont présidé à sa fondation.

Canoniquement inauguré le 8 novembre, le couvent ouvrait ses classes en la fête de la Présentation de Marie, le 21 novembre 1857, à une quarantaine d'externes, à quinze quarts-pensionnaires et à une pensionnaire. Trois religieuses furent chargées de leur direction.

D'année en année, cette institution prit un développement considérable, et vingt ans plus tard, sous la supériorité de Mère Ste-Luce, le personnel, les élèves, les bâtisses, tout s'était accru et plus que doublé. La maison, améliorée et agrandie, pouvait être placée avec avantage au rang des premiers établissements d'éducation du pays.

Deux succursales furent ouvertes: l'une à Sherbrooke-est, l'autre à Sherbrooke-sud. Elles comptent aujourd'hui plus de trois cents élèves respectivement.

Le 1er décembre 1903, pendant la supériorité de Mère St-Adolphe, eut lieu la bénédiction du nouveau couvent, ajouté à l'ancien, qui depuis lors s'appelle si heureusement le « Mont Notre-Dame ».

Actuellement, neuf cent-cinquante élèves dont cent-soixante pensionnaires, y reçoivent une éducation chrétienne très éclairée, très solide et une instruction pratique en français et en anglais. Au programme des études sont ajoutés des cours de latin, et de philosophie par M. l'abbé Simard, curé de la Cathédrale, et des cours de physique et de chimie, par M. l'abbé Bégin, professeur au Séminaire.

Sous le très haut et très bienveillant patronage de Sa Grandeur Monseigneur LaRocque et de tout le clergé, le Mont Notre-Dame est devenu une des premières institutions des Cantons de l'Est pour l'instruction des jeunes filles.

Il a donné à l'Eglise des vocations religieuses qui lui font grand honneur, à la société des femmes chrétiennes qui font rayonner dans la demeure familiale la douce et bienfaisante lumière qui s'est alimentée à ce très actif foyer d'éducation et d'instruction.

LE MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG

DE SHERBROOKE

—

A côté du monde qui s'agite convulsivement dans le matérialisme et l'indifférence religieuse, quel doux et consolant spectacle présente celui de cet autre monde qui prie, souffre et s'immole dans un esprit d'amour et de réparation. C'est bien une de ces mystiques visions que nous offrent les ordres contemplatifs béatifiés par le Christ Lui-même aux jours de son pèlerinage terrestre, et bénits par la Sainte Eglise qui les a vus, avec un religieux bonheur, surgir d'âge en âge, suivant les vues admirables de la divine Providence.

Hélas, sur notre sol canadien encore teint du sang des martyrs, commençaient pourtant à paraître des germes dont nos illustres fondateurs n'avaient pas apporté la semence. Il fallait arroser cette terre d'une onde salutaire et puissante qui, en faisant germer les vierges du Seigneur, donnerait à leur cœur la soif insatiable du salut des âmes. Cette onde mystérieuse ne pouvait être que le Sang de Jésus, répandu pour effacer les iniquités de la terre et redonner à Dieu les âmes créées pour sa gloire.

L'Institut du Précieux Sang est né du « Sitio » de Jésus mourant. C'est son puissant retentissement dans l'âme de la vénérée Mère Fondatrice qui l'a fait solliciter l'établissement d'une nouvelle communauté religieuse.

But de l'Institut

L'Institut a été fondé: 1° Pour élever un nouveau Sanctuaire à Jésus-Hostie, — un sanctuaire où son Sang serait spécialement honoré. 2° Pour réunir, aux pieds du Dieu-Victime, des âmes éprises de son amour et désireuses de lui rendre sang pour Sang. 3° Pour adorer perpétuellement le Sang de Jésus, dans les milliers de calices, où les paroles de la consécration le font descendre chaque jour, et dans le tabernacle où il circule dans les veines de Jésus-Hostie. 4° Pour réparer les outrages que reçoit le Précieux Sang: par les mauvais catholiques qui profanent les sacrements, par tous les genres de pécheurs qui l'empêchent de vivifier leurs âmes.

Origine de l'Institut

Le 5 mai 1860, Monseigneur Jean-Charles Prince, premier évêque de Saint-Hyacinthe, s'éteignait doucement dans le Seigneur, laissant comme héritage à son diocèse une ardente dévotion au Précieux Sang, et à son vénérable ami M. le G. V. Sabin Raymond, son grand désir d'une communauté religieuse vouée au culte de ce Sang Très-Précieux. Monseigneur Joseph LaRocque lui succéda sur le trône épiscopal, et c'est à Sa Grandeur comme à sa paternité que nous attribuons l'établissement de l'Institut du Précieux Sang.

Le 14 septembre 1861, Melles Aurélie Caouette, dite Sr. Catherine-Aurélie du Précieux Sang; Euphrasie Caouette dite Sr. St-Joseph; Sophie Raymond, dite Sr. de l'Incarnation, et Henriette Hamilton, dite Sr. de l'Immaculée Conception, jetaient les fondations de l'In-

stitut sous l'humble toit de la maison paternelle de Sr. Aurélie. Monseigneur Raymond se fit l'auxiliaire de Monseigneur LaRocque et le seconda puissamment.

Développement de l'Institut

Depuis cette époque, la Communauté n'a fait que croître et étendre la sphère de son influence bienfaitrice. Dieu a versé sur elle d'abondantes bénédictions, et elle compte aujourd'hui, après 52 ans d'existence, 14 maisons au Canada et aux Etats-Unis Le grain de sénevé fécondé par le Sang de Jésus, a germé, poussé des branches vigoureuses, dont les ramifications s'étendent d'une extrémité à l'autre de notre belle Amérique.

Le 20 octobre 1896, Sa Sainteté Léon XIII d'illustre mémoire, approuvait définitivement les Constitutions de l'Institut, et cela du vivant de la Vénérable Fondatrice. On conçoit de quelle valeur est pour un Ordre religieux cette approbation pontificale où s'exerce l'infaillibilité du Souverain Pontife, et avec quelle ardeur les Sœurs Adoratrices durent rendre grâces de cet inappréciable bienfait !

Fondation à Sherbrooke

Le 14 septembre 1895, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, anniversaire même de la première fondation du Précieux Sang, un nouvel essaim de vierges adoratrices prenait naissance dans la ville épiscopale de Sherbrooke, — la reine des Cantons de l'Est. Il paraît que l'une des premières pensées de Monseigneur Paul LaRocque, en apprenant qu'il était désigné par le Saint Siège comme futur évêque de Sherbrooke,

avait été de fonder dans sa ville épiscopale une communauté du Précieux Sang. Il est manifeste que le pieux dessein du vénéré Pasteur entrait parfaitement dans les vues de Dieu, puisque deux ans après son élévation à l'épiscopat, les religieuses y établissaient leur neuvième Monastère sous le vocable de « Nazareth ». Les sœurs fondatrices de la nouvelle mission arrivèrent la veille au soir de Saint-Hyacinthe. Voici leurs noms: Mère M. Ste-Ursule, Supérieure; les Sœurs Aimée de Marie, Assistante; M. St-David, Maîtresse des Novices; M. du Crucifix, Ste-Hélène de la Croix, M. de la Miséricorde, choristes; St-Antoine de Padoue, converse, Ste-Justine, tourière, et Rose de Viterbe, novice de chœur. Elles étaient accompagnées de M. l'abbé G.-E. Dion, chapelain du Monastère du Précieux Sang à St-Hyacinthe; de M. l'abbé L.-J. Jourdain, de Manville, frère de Mère Ste-Ursule; de la Rde Mère Fondatrice, de l'Ordre du Précieux Sang, Mère Catherine-Aurélie; Sœur St-Joseph, Sr. Marie Immaculée et de Sœur M. des Cinq Plaies. Le public de la ville s'était porté en foule à la gare du Grand-Tronc pour assister à leur arrivée et leur témoigner par là une sincère et cordiale bienvenue. Les religieuses furent reçues au débarcadère par M. le G. V. Chalifoux et par les dames de Sherbrooke; entre autres par Mesdames J.-A. Chicoyne, François Codère, F.-X. Desève, Wm. Murray, Pelletier, Read et Royer. Le cortège défila par les rues King et Grove, et les Révérendes Sœurs se rendirent d'abord à l'évêché pour saluer Monseigneur qui les attendait dans ses salons. Après quelques minutes de réception chez Monseigneur, les religieuses firent leur entrée dans l'église, accompagnées des Révérendes

Sœurs des différentes communautés de la ville, au milieu d'un peuple recueilli, se réjouissant dans le Seigneur de la venue des bonnes Sœurs du Précieux Sang au milieu de lui. Monseigneur développa ensuite, dans une heureuse allocution, cette pensée de bienvenue aux nouvelles arrivées : « Nous vous voyons venir au milieu de nous avec des sentiments de joie, d'espérance et de reconnaissance : sentiments de joie qui se manifestent par les volées de nos cloches, par le son de nos orgues, par la joie qui éclate sur toutes les figures dans cette foule nombreuse. Sentiments d'espérance : vous venez prier pour nous et nous aider à nous sanctifier. Sentiments de reconnaissance à Mgr J. LaRocque fondateur de la Communauté, aux citoyens de Sherbrooke dont la générosité a permis la fondation de ce nouveau Monastère, à la Révérende Mère Supérieure générale qui a sacrifié sa vie au développement de l'œuvre du Précieux Sang, enfin à Mgr Moreau qui a bien voulu seconder les desseins de l'évêque diocésain. » Après la bénédiction du Saint Sacrement et le chant du *Te Deum* qui la suivit, les religieuses furent conduites à leur monastère, où le premier acte accompli en entrant dans leur cloître fut le chant d'une hymne de louange au Précieux Sang. Le lendemain, la fête se continua par la bénédiction solennelle de la maison.

Berceau de la fondation

La maison qu'habitèrent les religieuses et qui a été le berceau de la fondation fut le vaste établissement de M. J.-A. Chicoyne, avocat et journaliste, qui a eu la générosité de mettre à leur disposition, moyennant

certaines conditions pécuniaires, une grande partie de ses appartements. M. Chicoyne s'est fait un insigne bienfaiteur de la communauté, et a été, entre les mains de la divine Providence, un de ses plus utiles instruments. En cette considération, les religieuses ont toujours conservé à l'égard de la famille Chicoyne, les sentiments d'une profonde reconnaissance.

Un des premiers soins de Mgr l'évêque de Sherbrooke, fut de s'occuper de la direction spirituelle des religieuses. Il la confia à M. l'abbé F. J.-A. Lefebvre, alors directeur du Séminaire, qui remplit les fonctions de chapelain du Monastère. Monsieur l'abbé Lefebvre a toujours dirigé la Communauté avec un zèle inlassable, une bonté généreuse, une charité désintéressée, sans autre retour que l'espoir des célestes récompenses. La plus religieuse gratitude s'attache à sa personne et lui survivra dans l'éternité.

Translation du Monastère

Deux années ont passé sur la petite colonie « Nazaréenne », et à la date du 14 octobre 1897, l'annaliste trace ces lignes racontant un événement mémorable pour la communauté : « A 5 heures, ce soir, nous quittions la maison de M. Chicoyne pour nous transporter dans une autre toute petite, mise à notre disposition par le Séminaire.

« Elle est bien petite, en effet, notre nouvelle demeure. Trois pièces composent tout le premier étage : la chapelle ; la salle de communauté servant à la fois de chœur, de réfectoire et de cuisine ; une autre pièce faisant face à cette dernière tient lieu de procure et de

parloir. Le deuxième ou dernier étage est transformé en cellules et dortoir. Qui trouverait matière de paradoxe et de critique entre les mots chœur et cuisine s'alternant et se succédant sans transition, oublierait que le Dieu de Nazareth a aimé la sainte pauvreté, qu'Il a compris, avec une divine sagesse, la nécessité des choses et s'y est conformé débonnairement. Sans cet accommodement des lieux, il eut fallu supprimer la chapelle pour le public et c'eut été triste de soustraire au Précieux Sang les hommages de ses fidèles adorateurs.

« 15 octobre. La première messe a été célébrée ce matin,—fête de sainte Thérèse, par Sa Grandeur Ellemême. Monseigneur visita ensuite la maison qu'il n'a pu manquer de trouver exiguë, mais nous voyant si heureuses et reconnaissantes, s'en réjouit avec nous. La croix n'est-elle pas le cachet des œuvres de Dieu? »

Les Sœurs passèrent tout l'hiver dans leur nouvelle demeure, pendant lequel elles ne cessèrent de faire instance au Ciel pour connaître la volonté de Dieu, et obtenir la protection de saint Joseph.

Translation de « Nazareth » dans la résidence du Juge Hall, Avenue Dufferin

L'heure de la divine Providence ne tarda pas de sonner; le Ciel ne pouvait demeurer sourd à tant de supplications. Le 24 mai 1898, sous les auspices de Notre-Dame Auxiliatrice, les religieuses disaient adieu à leur petite demeure justement appelée le «Bethléem» de la fondation, pour prendre possession de la splen-

dide résidence du juge Hall, située Avenue Dufferin, qu'elles venaient d'acquérir d'une manière tout-à-fait providentielle. Elles aimaient à dire que saint Joseph et saint Antoine de Padoue avaient eux-mêmes disposé les événements de façon à les conduire dans cet endroit enchanteur qu'on pourrait bien qualifier de *paradis terrestre.* En effet, le site est des plus beaux, pittoresque et salubre. La maison encadrée de grands arbres, s'étale aux rayons du soleil et domine un magnifique paysage; la vue descendant des pentes accidentées et rapides pour suivre le Saint-François qui serpente là tout près, remonte d'autres pentes plus accidentées encore et conduit ainsi jusqu'à l'église St-Jean-Baptiste qui domine Sherbrooke-Est. Le cœur fait là une station d'adoration au Dieu voilé du Tabernacle avant de monter jusqu'au beau ciel bleu qui est le vêtement de la gloire du Dieu-Créateur des mondes. Si le vénérable évêque de Sherbrooke qui les a appelées à son aide pour travailler, par la prière, au bien du diocèse qu'il administre d'une manière si apostolique et si distinguée, si, disons-nous, Mgr LaRocque a rêvé pour ses filles du Précieux-Sang une miniature de l'Eden, il peut être satisfait. Dieu l'a pleinement exaucé par un concours de circonstances qui ont amené les Sœurs à leur résidence nouvelle.

Changement de local

Si nous jetons un regard sur le jeune passé de la communauté, nous la trouvons au matin du 25 mai 1898, recueillie dans la modeste chapelle du nouveau monastère exhalant devant Dieu de brûlantes actions

de grâces pour Sa providence admirable à son égard. Dans l'intervalle de ces douze années, l'œuvre a grandi, le nombre des religieuses s'est accru considérablement, en dépit même de la mort qui est venue ravir successivement sept de leurs membres. Elles sont aujourd'hui 28; et leur maison spacieuse pour une famille privée est trop petite pour recevoir de nouveaux sujets. Les portes du Noviciat sont fermées, tout progrès de l'œuvre est suspendu. La Révérende Mère Ste-Ursule, Supérieure, qui a toujours dirigé la Communauté, n'a qu'un seul désir, ardent comme son cœur, grand comme sa belle âme, celui de léguer comme héritage à sa chère famille religieuse un monastère régulier, un vrai monastère, où toutes les observances seraient fidèlement gardées, les usages et coutumes maintenus dans leur intégrité. Mais que faire dans la situation financière où se trouve la communauté? Le courage cède devant l'insuffisance des ressources, et le *fiat* de l'abandon s'épanche de tous les cœurs. Pourtant, consolez-vous. La tendre sollicitude du vénéré Pasteur qui a toujours plané si paternellement sur son cloître aimé ne s'arrêtera pas devant les difficultés. Sa voix autorisée les surmontera, et Monseigneur aura la consolation de voir, au déclin de sa belle carrière apostolique, son œuvre terminée et solidement basée sur un roc inflexible.

Le 16 juillet 1912, Messieurs les entrepreneurs Bonin et Lefebvre mettaient pieds sur le terrain du futur monastère, renversaient les beaux arbres demi-séculaires qui ornent la propriété, et quelques jours après jetaient les bases de ce grave et bel édifice religieux que nous admirons aujourd'hui. Le monastère a 132

pieds de long, sur 54 de largeur; il se compose d'un corps central et d'une projection de 38 pieds qui sert de chapelle publique. Le chœur et la communauté occupent une partie du corps central; au-dessus sont les chambres de l'infirmerie, le noviciat et la lingerie; à l'étage supérieur sont les cellules, et au rez-de-chaussée sont le réfectoire, la cuisine, les parloirs et la procure. Monsieur le Chapelain y a aussi ses appartements, et quelques pièces sont à la disposition des retraitantes et des dames pensionnaires. La maison terminée au mois de mai dernier fut bénite solennellement le 7 octobre, par Son Excellence Mgr P.-F. Stagni, Délégué apostolique au Canada et à Terreneuve. Cette cérémonie de bénédiction présidée par le très-digne représentant du Vicaire de Jésus Christ, Sa Sainteté Pie X, a donné lieu à des fêtes splendides qui demeureront inoubliables dans le cœur de ceux qui en ont été les heureux témoins. Vers 5¼ heures de l'après-midi Monsieur l'abbé Biron transporta les saintes réserves dans la nouvelle chapelle où fut chanté le Salut du Très Saint Sacrement. Sous le regard bénissant de Jésus-Hostie se termina ce grand jour; les ombres du soir descendirent sur lui comme sur les autres, mais pour la communauté, une ère nouvelle se levait: celle d'une vie régulièrement monastique.

LE MONASTÈRE DES URSULINES
DE STANSTEAD

—

Depuis son élévation au siège de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine, de regrettée mémoire, gémissait de voir régner une grande indifférence religieuse dans cette partie des Cantons de l'Est que nous appelons Stanstead ; indifférence causée surtout par l'absence d'écoles catholiques. Le bon Evêque jetait un œil d'envie sur le patrimoine de son digne frère, Monseigneur de Chicoutimi. Il se demandait si, lui aussi, ne pourrait pas avoir dans son diocèse des filles de Marie de l'Incarnation, cette femme apôtre dont il avait, — n'étant encore que curé de Saint-Jean-Baptiste, à Québec, — chanté les gloires lors du deux centième anniversaire de sa bienheureuse mort. Ayant fait part de son désir à la communauté de Québec et reçu l'assentiment du cardinal-archevêque, Mgr Racine obtint, en 1883, un essaim d'Ursulines, détaché de la ruche mère, et l'établit à Stanstead, sur la frontière sud-est du Canada, en face des verdoyantes collines du Vermont.

Ce village était peuplé en grande partie par des royalistes anglais qui, après le traité de Versailles, ne voulant pas rester sous le drapeau étoilé de la république américaine, avaient choisi Stanstead pour y planter leurs tentes, afin de rester sujets britanniques. C'est ce qui explique comment le protestantisme dominait en cette localité, limitrophe des Etats-Unis, et y avait ses temples et ses écoles. Les catholiques étaient en géné-

ral peu fortunés, et les enfants mal instruits de leurs devoirs religieux. Le nouveau curé de la paroisse, M. l'abbé A. Dufresne, nommé aussi chapelain des Ursulines, avait attendu leur arrivée pour leur confier le soin de cette jeunesse indisciplinée, et la préparer à la réception des Sacrements.

Ce fut le 17 août 1884 qu'eut lieu l'installation des sept fondatrices, avec deux sœurs converses, dans leur couvent qui avait coûté $20,000 aux Mères de Québec. Ces dernières ont consigné dans le contrat de fondation les trois motifs qui les ont poussées à entreprendre une œuvre aussi importante: 1° Glorifier Dieu et donner un témoignage de reconnaissance et d'amour au suradorable Cœur de Jésus, auquel la nouvelle maison sera tout particulièrement dédiée. 2° Contribuer à l'affermissement et à la diffusion de notre sainte foi parmi les populations mixtes de cette localité. 3° Obtenir le succès de la cause de béatification et canonisation de la Vénérable Marie Guyard de l'Incarnation; imiter en quelque peu son zèle apostolique.

La cérémonie de l'installation fut grandiose; deux évêques [1], deux vicaires généraux [2] et un nombreux clergé s'y trouvèrent réunis. Cet événement remplit de joie et d'espérance les familles catholiques, mais nul plus que le dévoué curé et son digne évêque [3]. Quant aux protestants, l'esprit de sacrifice et d'abnégation

---

1. Mgr Racine et Mgr Moreau.

2. MM. les abbés E. Dufresne et C. Trudel.

3. Nous pourrions dire aussi le bon Père McAulay, ex-curé de Stanstead, qui a travaillé avec tant de zèle et de dévouement pour l'acquisition du terrain.

des Ursulines demeura pour eux un mystère; ils ne comprenaient pas que des religieuses cloîtrées pussent venir de si loin pour se dévouer aux pauvres enfants de la paroisse. L'aspect des grilles du monastère les effrayait, et le cloître leur semblait une véritable prison; longtemps ils se refusèrent à croire que l'on pût goûter le vrai bonheur dans les solitudes bénies de Sainte-Ursule.

Mgr l'Evêque de Sherbrooke demanda aux religieuses de se charger, dans les premiers temps, des petits garçons aussi bien que des petites filles, parce que tous manquaient également des connaissances les plus élémentaires en fait de religion: par là, on ramènerait plus sûrement à la pratique de leurs devoirs de chrétiens les parents indifférents ou négligents, lesquels constamment en rapport avec une population d'origine anglaise, étaient exposés à perdre le don précieux de la foi.

A force de dévouement et de saintes industries, les Ursulines de Stanstead gagnèrent la confiance des parents qui se sont toujours montrés depuis très sympathiques et très empressés à assister la communauté dans ses moindres difficultés; aussi, leurs enfants ont toujours été dociles, affectueux, reconnaissants à l'égard de leurs maîtresses.

Grâce au zèle de Mgr Racine, de Mgr LaRocque et des pasteurs de Stanstead, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'est developpée d'une manière sensible depuis trente ans. En 1884, *une seule élève* communiait, le dimanche, avec les neuf fondatrices, aujourd'hui, quatre-vingts s'approchent de la Sainte-Table avec les quarante-deux religieuses de la communauté.

Dès le début de la fondation, le 1er vendredi du mois devint un véritable jour de fête. L'annaliste de la maison dit : « C'était touchant de voir, le matin, en hiver, de bons petits frères parcourir la distance de plus d'un mille, amenant dans un léger traîneau leurs jeunes sœurs jusqu'à la porte de la chapelle extérieure du couvent ; puis, tout heureux, accomplir avec elles leurs devoirs religieux. » Il y eut des abjurations, des baptêmes et des premières communions parmi les élèves, et les témoignages de confiance furent prodigués aux Ursulines par les dames protestantes, qui tenaient à honneur d'être comptées parmi les amis de l'institution; le bon Maître faisait son œuvre lentement, mais sûrement.

L'époque de l'érection de la nouvelle chapelle, 1906-1907, est appelée l'âge d'or de l'institut; le registre compte alors 134 pensionnaires; malheureusement ce nombre ne s'est pas maintenu. Espérons, toutefois, que Dieu leur réserve d'autres jours de prospérité; espérons aussi que, par l'intervention des bons amis ecclésiastiques et laïques de la maison, les familles canadiennes et américaines connaîtront de mieux en mieux les nombreux avantages qu'offre cette petite communauté située sur les frontières, et où les deux langues, on le comprend, sont enseignées avec un égal succès.

Le monastère et le pensionnat occupent la partie la plus élevée de Stanstead surnommée la perle des Cantons de l'Est. Les montagnes du Vermont offrent des paysages variés et ravissants, cette belle nature parle aux cœurs des enfants. L'air est pur et vivifiant, les deux fermes des Ursulines, 207 acres, agréablement situées sur les bords du « Crystal Lake » et la petite

rivière « Tomfobia », procurent aux enfants tous les agréments de la vie champêtre.

Comme toutes les œuvres divines, le monastère de Stanstead a été marqué du sceau de la croix : mortalités fréquentes chez les religieuses, pénurie de sujets, gêne pécuniaire, etc. Cependant les consolations n'ont jamais manqué. Que de fois les Ursulines de Stanstead voyant la religion mieux connue autour d'elles, ne se sont-elles pas rappelé avec émotion ce vœu émis naguère par leur saint évêque et fondateur : « Je souhaite que ce monastère des filles de la Mère de l'Incarnation soit sur la frontière canadienne, comme un phare dont la lumière bienfaisante dissipe les ténèbres de l'erreur, conserve et affermisse la foi dans le cœur du peuple, et projette ses rayons lumineux sur la génération nouvelle, objet des plus chères espérances pour l'avenir de cette contrée ! »

LA CONGRÉGATION
DES FILLES DE LA CHARITÉ DU S. C. DE JÉSUS
DE SHERBROOKE

—

La Congrégation des Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus fut fondée en l'année 1823, à la Salle de Vihiers, au diocèse d'Angers, Maine-et-Loire (France) par M. l'abbé Catroux, curé de la paroisse de la Salle de Vihiers, et une humble fille, Rose Giet, en religion Sr Marie.

Elle a pris naissance, comme tant d'autres, au moment de la restauration des Ordres religieux en France. Les deux fondateurs n'avaient en vue que le bien de la petite paroisse de la Salle: ils voulaient procurer l'instruction aux enfants et des secours aux pauvres malades. Le bon Dieu bénit visiblement la « bonne œuvre » ainsi qu'on l'appelait alors. Au milieu des difficultés sans nombre, elle s'accrut rapidement. Elle compte actuellement plus de douze cents membres répandus principalement dans les différents diocèses de l'ouest de la France et dans ceux de Namur et de Luxembourg (Belgique).

La persécution, qui sévit en France contre les Ordres religieux, exerça en 1902 des effets particulièrement désastreux sur la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. En cette même année, le seul mois de juillet vit se fermer plus de quatre-vingts maisons enseignantes. D'après le conseil de l'autorité épiscopale, la plupart des religieuses vouées à l'enseignement rouvrirent des écoles avec l'habit séculier, afin de continuer le bien qu'elles ne pouvaient plus faire comme religieuses.

La communauté compte actuellement six cents membres sécularisés. Les autres avec leur habit religieux continuent à s'occuper du soin des malades.

En 1905, les supérieurs pressés du désir de procurer la plus grande gloire de Dieu et de trouver un asile pour la Congrégation, au cas où la maison-mère serait expropriée, tournèrent les yeux du côté de la vaste Amérique. D'après les renseignements donnés par le R. P. Marie-Antoine, abbé de Notre-Dame d'Oka, ils envoyèrent quatre religieuses à destination de New-

port, Vt. où M. l'abbé Clermont, curé de cette paroisse, réclamait des institutrices pour continuer l'école catholique fermée depuis quelques mois, faute de maîtresses pour instruire les enfants.

L'année suivante une autre colonie alla fonder Champlain, dans l'Etat de New-York.

En 1907, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus firent leur entrée au Canada par le diocèse de Sherbrooke. M. l'abbé C.-E. Milette, curé de Magog, avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr LaRocque, voulut confier aux soins de ses religieuses une crèche où les Sœurs prendraient soin des petits enfants pendant que les mamans iraient travailler au dehors. Deux ans après, les commissaires d'écoles confièrent aux mêmes religieuses la direction de l'école de leur ville.

La même année fut fondée dans ce même diocèse, au comté de Shefford, la maison de Valcourt.

En 1910, les supérieurs, venus de France pour la visite de ces différents établissements et sur les pressantes sollicitations de Sa Grandeur Mgr LaRocque, conçurent le projet d'établir un noviciat dans la ville épiscopale de Sherbrooke.

Mgr Rumeau, évêque d'Angers, approuva cette détermination.

Le R. P. Girault, supérieur de la communauté, la Révérende Sœur Gertrude, assistante générale et une autre religieuse vinrent l'année suivante négocier l'achat d'une maison destinée au futur noviciat.

Sur l'avis de Monseigneur, ils achetèrent la belle et vaste propriété *Ives* située 168, Avenue Bowen, pour la somme de vingt et un mille piastres. Sa superficie est de vingt acres de terre en bon rapport, y compris

l'île Ball, séparée du reste de la propriété par un bras de la rivière St-François. La maison, de très bel aspect extérieur et intérieur, est entourée de parterres et de bosquets ombreux. Une ligne de tramways facilite les communications avec la ville. Ainsi on y jouit des avantages de la cité, sans souffrir de ses inconvénients.

Les religieuses en prirent possession le 29 juin 1911, fête de saint Paul, patron de Mgr l'Evêque. Sa Grandeur eut la bonté d'aller ce jour-là bénir le nouveau monastère. Elle était accompagnée de Mgr Chalifoux, vicaire général, et du R. P. Lemieux, Provincial des RR. PP. Rédemptoristes.

La maison resta deux mois sous la garde de deux religieuses. Monseigneur procura aux deux recluses l'avantage de la sainte Messe quotidienne, et alla lui-même inaugurer la chapelle le 8 août. Cette chapelle n'est autre que la salle des fêtes de l'ex-propriétaire. Pendant les deux mois qui suivirent, Mgr Chalifoux continua d'aller chaque matin dire la messe au nouveau monastère. Les religieuses gardent un souvenir ému de cet acte de délicate charité.

Le 6 octobre suivant, M. l'abbé J.-E. Gosselin fit son entrée comme chapelain de la petite communauté.

La Révérende Sr Gertrude, retournée en France après l'achat de la nouvelle maison, revint à Sherbrooke le 4 octobre suivant avec le titre de Supérieure Provinciale et de Directrice des Novices.

Le Noviciat s'ouvrit le 6 novembre par l'arrivée de six postulantes dont deux de Magog, et quatre de Valcourt. Pendant le reste de l'année, quelques unités s'ajoutèrent à ce petit nombre, bénies et encouragées par Sa Grandeur Mgr LaRocque qui alla de temps en

temps honorer de sa présence la petite famille religieuse.

Le 8 juillet 1912, s'ouvrit une retraite prêchée par le R. P. Bellavance, S. J., du Collège Ste-Marie, Montréal. Le 15, Monseigneur présida lui-même la cérémonie de clôture, assisté de Mgr Chalifoux, vicaire général, du R. P. Dom Vannier, bénédictin, récemment arrivé de France, de MM. les abbés Brassard, curé de Magog, Roy, curé de St Gérard, Bastien, curé de Newport, Vt. etc. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. prédicateur de la retraite. Huit jeunes postulantes revêtirent le Saint Habit ce même jour. Les parents et amis des jeunes privilégiées eurent beaucoup de peine à trouver place dans la chapelle trop petite pour les contenir.

En juin 1913, les supérieurs généraux de France visitèrent les différentes maisons ci-dessus nommées et en particulier le petit noviciat de Sherbrooke. Voyant l'exiguité du local et en particulier de la chapelle, ils décidèrent qu'une annexe de 30 pieds de long sur 20 de large serait ajoutée à la chapelle. Les travaux que nécessitait cet agrandissement viennent de se terminer, à la grande satisfaction des religieuses.

Les Supérieurs assistèrent à la retraite prêchée par le R. P. T. Pintal, C. SS. R., Maître des Novices au monastère de Sherbrooke.

A l'issue de cette retraite, trois postulantes revêtirent le Saint Habit, cinq novices prononcèrent leurs vœux et vingt-trois sœurs, d'origine française, résidant dans les diverses obédiences de la Congrégation, prononcèrent leurs vœux perpétuels en présence des Supé-

rieurs généraux venus exprès pour être témoins de leur consécration définitive au Sacré-Cœur.

La cérémonie de prise d'habit et de profession était présidée par Sa Grandeur Mgr LaRocque, assisté de Mgr Chalifoux, vicaire général, et du R. P. Vannier, bénédictin. Etaient présents: R. Père T. Pintal, C. SS. R. MM. les abbés P.-J.-A. Lefebvre, professeur au Séminaire, J.-E. Gosselin, chapelain de la Communauté, F.-X. Brassard, curé de Magog, J.-O. Bernier, curé de Valcourt, etc., etc.

Le R. P. Girault, supérieur de la Communauté, donna un sermon fort goûté par l'assistance et en particulier par ses filles spirituelles qui lui restent toujours sincèrement attachées.

Le 1er octobre, M. l'abbé Henri Beaudry succédait comme chapelain à M. l'abbé J.-E. Gosselin.

Lundi le 6 octobre 1913, sur les 5 heures du soir, Son Excellence Mgr P.-F. Stagni, délégué apostolique au Canada, visitait la petite communauté.

Nous souhaitons aux Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus un grand nombre de vocations, afin de leur permettre d'accomplir la belle œuvre de former des institutrices-religieuses pour les écoles paroissiales.

LES PETITES SŒURS DE LA STE-FAMILLE [1]

DE SHERBROOKE

—

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille sont un rameau détaché de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix. Fondée à Sainte-Croix du Mans, France, en 1835, cette communauté d'abord vouée au service manuel dans les collèges et séminaires des Religieux de Sainte-Croix, avait ajouté à ses œuvres celle de l'enseignement, lors de sa venue à Bertrand, Etats-Unis, en 1842.

Le Père Sorin, ayant fondé le Collège de Notre-Dame dans l'Indiana, obtint des Sœurs, de Bertrand; c'était aussi en 1842.

Le Père Lefebvre, fondateur du collège Saint-Joseph de Memramcook (N. B.) fit venir sept Sœurs de l'Indiana. Elles furent chargées uniquement du soin du ménage et de l'entretien du collège.

A cause de la longue distance entre les deux endroits, une communauté distincte se forma bientôt à Memramcook.

Des sept religieuses fondatrices, quatre retournèrent à Notre-Dame et y moururent. Les trois autres sont mortes dans les maisons du Canada.

Sœur Léonie arrivait à Memramcook à l'automne de

---

1. La plus grande partie de ce récit est extraite des notes publiées sur cette communauté dans la *Semaine Religieuse de Montréal*, par M. l'abbé Elie-J. Auclair, de l'Archevêché de Montréal.



Maison-mère et Noviciat des Petites Sœurs de la Ste-Famille (1ère partie)

1874. Le 19 mars 1875, *quatre* filles acadiennes, jusque-là servantes au collège du Père Lefebvre, prenaient l'habit des *Petites Sœurs.* Sœur Léonie, tout en restant religieuse de Sainte-Croix, devint la supérieure de ce petit groupe de pieuses filles. Jusqu'en 1895, le Père Lefebvre dirigea, de concert avec Sœur Léonie, la nouvelle barque du Seigneur. Des fondations se firent surtout dans les maisons des Pères de Sainte-Croix, à la Côte-des-Neiges (1876), à Saint-Césaire (1878), à Farnham (1879) etc., etc. Toutefois, pour des raisons de prudence, que nous devons juger dignes de respect, Mgr Sweeney, évêque de Saint-Jean (où se trouve Memramcook), n'avait pas trouvé expédient de donner aux *Petites Sœurs* l'approbation canonique. Et cependant, quand le Père Lefebvre mourut (28 janvier 1895), la petite communauté de filles pieuses comptait près de cent sujets, avec les novices.

Ce fut une heure difficile pour celle qu'on appelait déjà Mère Léonie. Le bon Père Lefebvre, qui l'avait encouragée pendant vingt-et-un ans, n'était plus là. Elle n'avait pas encore d'approbation régulière. On permettait à ses filles de vivre, c'était tout et c'était peu. Mère Léonie pria, et sans doute, du haut du ciel où il s'en était allé, le Père Lefebvre l'aida; car le 26 janvier 1896 — un an moins deux jours après la mort du premier fondateur — l'homme de la Providence se présenta.

« A Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, écrit le Père L. Lejeune, O. M. I.[1], le mérite et la gloire

1. *La Bannière de Marie Immaculée*, année 1913, p. 85.

d'avoir accueilli si paternellement et si religieusement la belle et bienfaisante œuvre dans sa ville, dans son palais, dans son diocèse. Dès le 5 octobre 1895, le noviciat et la maison-mère s'y voyait transférés, à la grande allégresse d'une centaine de Religieuses qui avaient pris place dans les rangs de la Société. Le 26 janvier suivant, Sa Grandeur publia un mandement d'érection canonique, qui assurait définitivement la survie et la stabilité de l'œuvre de la Révérende Mère Marie-Léonie. »

Mgr LaRocque fut dès lors considéré par toutes, et surtout par Mère Léonie, comme le second fondateur de la communauté.

Ajoutons que par décision de Rome, le 1er mai 1905, avec l'autorisation, depuis longtemps accordée, de ses supérieures des Sœurs de Sainte-Croix, Mère Léonie fut « définitivement détachée de Sainte-Croix, afin de s'occuper uniquement de la petite congrégation qu'elle avait fondée ».

L'œuvre des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, si humble et si modeste encore à ses débuts à Sherbrooke, lors du décret d'érection canonique (26 janvier 1896), a été visiblement bénie de Dieu. Les magnifiques locaux inaugurés le 2 juillet 1907, auxquels il faut ajouter les anciennes constructions et aussi l'important immeuble autrefois occupé par le *Pionnier,* de feu M. J.-A. Chicoyne, forment un ensemble vraiment imposant : il suffit de jeter un coup d'œil sur les trois gravures qui accompagnent ces pages pour s'en convaincre.

De cinq, le nombre des *missions* ou maisons de la communauté est monté à quarante-quatre. En 1895, le



Maison-mère et Noviciat des Petites Sœurs de la Ste-Famille (2e partie)

nombre des Petites Sœurs de la Sainte-Famille était d'une centaine; on en compte aujourd'hui 708, dispersées dans les vingt diocèses suivants: Sherbrooke, Saint-Jean, N. B., Montréal, St-Hyacinthe, Québec, Ottawa, Nicolet, Valleyfield, Rimouski, Trois-Rivières, Pembroke, Saint-Boniface, Charlottetown, Vicariat de Témiscamingue, Portland, Boston, San-Francisco, Baltimore, Manchester, Buffalo.

Le Père Lejeune, O. M. I., dit: « Aucune autre communauté, sinon peut-être l'Institut des Sœurs de la Providence de Montréal, n'a su prendre un plus rapide essor, dans une période aussi restreinte. »

La communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille se compose de pieuses filles qui se dévouent aux humbles travaux du ménage, principalement dans les collèges et en général dans toutes ces maisons chères à la sainte Eglise dont le but plus ou moins immédiat est la formation des prêtres.

Pour bien comprendre dans quelles conditions une pieuse fille peut être admise chez les Petites-Sœurs, on n'a qu'à lire ces paroles si simples et si chrétiennes que j'extrais du mandement d'institution canonique que Mgr LaRocque donnait en 1896:

« Depuis ce jour, écrivait Monseigneur, où Nous avons fait connaissance plus intime avec votre communauté, en vous ouvrant les portes de Notre ville épiscopale, Nous n'avons pas cessé d'admirer les merveilleux desseins de la miséricorde de Dieu à l'égard des plus humbles, des plus pauvres, des plus petits de ses enfants. En effet, il vous convie au royal festin de la vie religieuse alors que, humainement parlant, tout semblait devoir vous en exclure. Pour vous y admettre

il n'attend de vous ni l'instruction supérieure qui rend apte aux fonctions distinguées, ni la richesse qui ouvre la porte des cloîtres dont les dots sont la principale source de subsistance matérielle. Il ne vous demande que la *bonne renommée, l'innocence de la vie, la générosité dans l'amour du travail, dans l'amour de la croix,* qualités qui se rencontrent aussi bien chez le *pauvre* que chez le *riche,* chez l'*illettré* comme chez le *savant.*»

N'ajoutons qu'un mot pour dire que, si nombreuses qu'elles soient par la bénédiction de Dieu, les *vocations* sont bien loin de suffire aux besoins de la communauté et aux demandes de NN. SS. les évêques ou de MM. les supérieurs de collèges.

Que les aspirantes à la vie religieuse n'appréhendent pas outre mesure les épreuves du noviciat. Elles seront accueillies à bras ouverts, traitées avec une sollicitude toute maternelle, et trouveront dans le calme du noviciat cette paix et ce bonheur de l'âme que Notre-Seigneur a promis à tous ceux qui quittent le monde pour le suivre.

La vénérée fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Mère Léonie, est décédée à Sherbrooke, le 3 mai 1912.



Maison-mère et Noviciat des Petites Sœurs de la Ste-Famille (3e partie)

L'HOSPICE DU SACRÉ-CŒUR

DE SHERBROOKE

—

En 1875, Sa Grandeur feu Mgr Antoine Racine, de sainte mémoire, obtenait de la communauté des Religieuses Hospitalières, dites Sœurs de la Charité de St-Hyacinthe, quatre Sœurs pour fonder à Sherbrooke le premier asile pour les malades, les pauvres et les orphelins. L'arrivée de ces bonnes Sœurs mises plus que simplement dans leurs longs manteaux gris et leurs robes de bure de la même nuance, fut tout un événement pour la population tant catholique que protestante. Monseigneur les installa dans une maison de briques, aux confins de la ville, sur le chemin de Lennoxville.

En 1887, douze ans après leur arrivée, ce premier local était déjà beaucoup trop étroit pour le nombre toujours croissant des affligés. Aussi, d'après l'avis de leur évêque et les conseils éclairés du regretté feu M. le grand vicaire Dufresne, les Sœurs achetèrent un terrain plus spacieux du côté sud de la rue Belvedère. Elles y firent construire un corps de bâtiment, tel que représenté par la gravure ci-contre, mais qui n'est qu'une aile de l'hôpital projeté.

Aujourd'hui, plus qu'en 1887, l'espace fait défaut et il est urgent d'agrandir. Si la maison est trop petite, par contre, les terrains qui l'entourent sont superbes. Du côté nord, un joli bocage l'isole presque complètement de la ville. Ce bocage est traversé par un petit

ruisseau qui serpente gaiement sous la feuillée; par de petits sentiers qui le traversent en tous sens. C'est là que les petits orphelins vont prendre leurs ébats dans l'insouciance de leur âge; les vieillards y vont aussi, pour méditer au printemps sur la pousse des feuilles, emblême de leurs jeunes années disparues, et à l'automne, sur la chute de ces mêmes feuilles, emblême de la mort qui s'avance avec rapidité! Oh! comme ils prient avec ferveur aux pieds du signe de notre rédemption et de la Madone érigés dans ce lieu par les soins intelligents du Révérend M. Ponton, l'âme dirigeante des embellissements de cette maison. Dire tout ce que ce bon prêtre a fait pour le confort de tout le personnel serait probablement blesser sa modestie.

L'Hospice du Sacré-Cœur, qui est un asile pour les infirmes et les vieillards, est aussi un orphelinat, ouvert indistinctement à toutes les nationalités, à toutes les infortunes, car les malheureux sont tous frères. Les pauvres comme les riches y sont les bienvenus.

Du côté est sont les dépendances: D'abord le département Saint-Roch, pour recevoir les malades dépendants de l'Hospice et atteints de maladies contagieuses. Plus loin, un grand corps de bâtiment ou buanderie dont une partie est occupée par les orphelins. Puis les granges et les écuries.

Au sud de l'Hôpital sont les jardins proprement dits où l'on récolte toute espèce de légumes et de fruits, même du bon tabac canadien pour les vieux fumeurs de la maison.

On a placé l'Hôpital sous le patronage du Sacré-Cœur. Pouvait-on faire un meilleur choix? En effet, le Sacré-Cœur n'est-il pas le meilleur ami des orphelins



Hospice du Sacré-Cœur

qui sont seuls dès leur entrée dans la vie? des pauvres vieillards qui sont seuls, eux aussi, après avoir connu cependant les douceurs de l'amitié? N'est-Il pas le meilleur ami de tous ceux qui souffrent et leur magnifique récompense?... Ah! oui, allez à Lui vous tous qui gémissez sous le poids de douleurs quelconques, catholiques ou protestants, juifs ou gentils, vous êtes tous de la grande famille humaine. Il ne fait pas de différence pour personne. Ses humbles servantes, les pauvres Sœurs Grises non plus; tous vous trouverez un accueil cordial en pénétrant dans cette maison bénie et les soins les plus intelligents vous seront prodigués par l'intermédiaire du bon et dévoué Docteur Gadbois qui, depuis 1906 surtout, s'est fait le médecin charitable et compatissant des pauvres et des orphelins de cette institution. Il marche noblement à la suite de ses devanciers feu le Docteur Paré, de douce mémoire, et de son émule le bon Docteur Camirand, dont le dévouement infatigable semble leur dire encore: « Allons! les jeunes, continuez notre œuvre; la tâche sera rude parfois, mais qu'importe ! Un bon médecin, comme la vieille garde, meurt sous le faix mais ne se plaint jamais. »

L'HOPITAL GÉNÉRAL SAINT-VINCENT DE PAUL

DE SHERBROOKE

—

Les travaux de construction furent commencés en 1906 et terminés en 1909, sous le pontificat de Sa Sainteté le Pape Pie X, l'épiscopat de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke et le règne de Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre.

Cette institution, établie principalement pour le soin des malades, n'est que le développement de l'œuvre déjà commencée par l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke, fondé en 1875 par le regretté Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke.

Ce premier établissement étant devenu insuffisant pour répondre au besoin des trois œuvres pour lesquelles il avait été fondé : les malades, les invalides et les orphelins, les Sœurs de la Charité qui en eurent la direction dès le début, obtinrent en 1902 de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque l'autorisation de bâtir un hôpital devant être annexé à l'Hospice du Sacré-Cœur.

Un plan magnifique fut alors dressé par M. Charles Chaussé, architecte, de Montréal, mais le projet d'agrandir l'Hospice devait subir bien des retards, et, par suite, un autre plan répondant mieux aux progrès de la science et aux exigences des temps actuels, devait lui être substitué.

Lorsqu'en 1906, la question s'agita de nouveau, de graves raisons motivèrent le déplacement de l'œuvre des malades pour la réinstaller dans un centre plus favorable.

Le site de l'Hospice du Sacré-Cœur, quoique très salubre pour un hôpital, était, par son éloignement de la ville, d'un difficile accès pour les malades externes ayant à suivre des traitements spéciaux. De plus, l'élévation très considérable du terrain n'offrait aucune garantie de pouvoir jamais donner la quantité d'eau nécessaire, non seulement en cas d'incendie, mais pour les besoins journaliers d'un établissement de ce genre.

Les Sœurs de la Charité firent alors l'acquisition des terrains Worthington et Branswell, qui, d'après l'avis des médecins, offraient tous les avantages désirables pour la construction d'un hôpital moderne. Ces terrains ont coûté $14,775.00.

Le plan fait en 1902 fut de [illegible]au étudié et modifié par le même architecte, M. Ch[illegible] par les membres du Bureau médical de l'Hospi[illegible] du Sacré-Cœur dont voici les noms: MM. les Docteurs J.-O. Camirand, J. Frégeau, P. Pelletier, W. Lamy, L.-C. Bachand, J.-A. Gadbois et J.-O. Ledoux.

L'architecte était à mettre la dernière main à son travail, quand l'idée d'un hôpital à pa[illegible]llon fut suggérée par Sa Grandeur Mgr LaRocque. La proposition parut sourire à tous les intéressés. Le premier plan, qui pourtant avait coûté tant de travail à son auteur, et qui déjà lui avait attiré bien des louanges, fut définitivement mis de côté pour en préparer un autre.

Le 15 juillet 1906, l'architecte avait tracé un plan d'un genre tout nouveau qui fut soumis à l'approba-

tion de Monseigneur de Sherbrooke. Sa Grandeur non seulement l'approuva, mais fut même très satisfaite de l'idée conçue par M. Chaussé et lui en fit ses meilleurs éloges, ainsi que son grand vicaire, Mgr H.-O. Chalifoux, appelé à donner son appréciation.

Ce plan comprend : au centre une rotonde de 54 pieds de diamètre, pouvant relier quatre pavillons à trois étages : celui de l'Administration de 84 x 46 et trois autres mesurant 100 x 48. En construisant les quatre pavillons, le coût total de cet édifice s'élèvera à deux cent-cinquante mille piastres environ.

Les ressources bien limitées de l'Hospice du Sacré-Cœur ne permettaient pas à la communauté de faire d'un seul coup une entreprise aussi considérable. Et même, sans les encouragements du vénérable évêque de Sherbrooke et la bienveillante sympathie des personnes les plus influentes de la ville et du diocèse, elle aurait craint de tenter la Providence en se décidant de faire construire tout d'abord la rotonde, la bâtisse de l'Administration et un pavillon pour les malades ; ces trois constructions, comprenant les trois-cinquièmes du plan projeté, sont estimées à $135,000.00, moins les extras, certainement considérables.

La chapelle de l'établissement occupe le centre de l'étage principal du pavillon de l'Administration. Elle est dédiée à Notre-Dame du Perpétuel Secours, à la protection de laquelle les Sœurs de la Charité ont confié le soin de mener cette œuvre à bonne fin.

L'Institut des Sœurs de la Charité, dont la Maison-Mère est à St-Hyacinthe, avait alors pour Supérieure générale la révérende Mère Davignon, et pour Assistantes générales les révérendes Sœurs Archambault,

Bousquet, St-Paul et Mongeau. La Supérieure de l'Hospice du Sacré-Cœur était la révérende Sœur St-Jacques, ayant pour assistante la révérende Sœur Ste-Marthe, ancienne Supérieure générale de l'Institut. Vu sa longue expérience dans les affaires, cette dernière fut chargée de voir au meilleur accommodement des divisions de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul. Elle dut s'occuper aussi de suivre les travaux de construction commencés sous les auspices de Marie, en la fête de Notre-Dame de la Merci, 24 septembre 1906.

Pour exécuter cette première partie du plan, les Sœurs de la Charité, avec la permission du Saint-Siège et l'autorisation de leurs Ordinaires, Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, et Mgr A.-X. Bernard, évêque de St-Hyacinthe, durent contracter un emprunt d'une centaine de mille piastres. Mais à l'exemple de leur sainte Fondatrice, la Vénérable Mère d'Youville, elles comptèrent avec une confiance toute filiale sur les ressources inépuisables de la Divine Providence, et voulurent donner au prochain la meilleure preuve de leur amour et de leur dévouement.

LA « CRÈCHE » SAINTE-ELISABETH
DE SHERBROOKE

Les orphelins avaient un asile; les pauvres et les vieillards des deux sexes, un hospice; les malades un vaste hôpital; mais là ne devait pas s'arrêter la sollicitude de Monseigneur LaRocque, notre premier Pasteur.

Libéralement secondée par les Dames de Charité et d'autres personnes généreuses, Sa Grandeur réalisait, en novembre 1906, un projet longtemps caressé, en fondant une « Crèche » pour les petits enfants pauvres de Sherbrooke. Pour les premiers débuts, la corporation épiscopale fit l'acquisition de la modeste maison que l'on voit aujourd'hui, rue Brooks.

C'est aux révérendes Sœurs Grises que Mgr LaRocque voulut confier la direction de ce nouvel établissement. Ce choix fut d'autant plus applaudi de tous, qu'il était un éloquent hommage qu'ont justifié depuis longtemps les états de service de nos bonnes Sœurs de la Charité, dont le dévouement à toutes les misères humaines fait depuis trente-huit ans l'admiration de notre population.

Le 12 décembre 1906, quatre de ces devouées Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, venaient inaugurer la « Crèche Sainte-Elisabeth ». Le but de cette œuvre est de recueillir, pour en prendre soin durant le jour, les petits enfants dont les mères sont obligées de louer ça et là leur travail. Les enfants y sont reçus sans distinction de nationalité ou de religion, et moyennant une faible rétribution d'après les moyens de la famille; plusieurs même le sont gratuitement.

Mais la « Crèche » n'est pas seulement un refuge, c'est aussi une « Ecole maternelle ». Là, sous l'aile de la religion et de la charité, entouré des soins les plus minutieux et les plus tendres, le petit enfant reçoit cette première éducation qui s'impose à toute mère chrétienne, et que celle-ci se trouve empêchée de lui donner; tout en s'amusant il y reçoit de plus les premières notions de l'instruction.

Dès ses débuts, la « Crèche Sainte-Elisabeth » a su rallier toutes les sympathies, chacun voulut faire sa part pour pourvoir à l'ameublement, la lingerie, etc. Ici encore les Dames de Charité, et d'autres dames de la ville se signalèrent.

Soutenue par son fondateur Mgr LaRocque, et par ses zéles collaborateurs, Mgr le vicaire général, Monsieur l'abbé J.-H. Roy, ex-curé de la Cathédrale, aidée de la générosité chrétienne, du travail et de l'industrie des Sœurs, la Crèche a pu se maintenir et même étendre son action bienfaisante. Depuis sa fondation, en 1906, 837 enfants y ont été reçus; 415 familles ont été assistées; 52,949 repas ont été donnés gratuitement.

En visitant nos florissantes institutions, l'auguste Représentant du Pape des petits enfants ne pouvait pas ne pas s'arrêter sous l'humble toit des tout petits.

Le 6 octobre, Son Excellence Mgr Stagni honorait de sa visite la Crèche Sainte-Elisabeth. Mgr l'Archevêque de Montréal, Mgr LaRocque, Mgr Chalifoux, vicaire général, et plusieurs prêtres l'accompagnaient.

L'ACADÉMIE NOTRE-DAME
DE SHERBROOKE-SUD

—

La population du quartier sud avait demandé une école à la commission scolaire qui se rendit à cette demande et construisit une jolie école dans la partie sud de la ville, à l'endroit servant autrefois de cimetière catholique.

Le deux septembre 1901, trois religieuses de la Congrégation Notre-Dame faisaient l'ouverture de cette école, sous la direction de Sœur St-Calixte de Syracuse. Le jour de l'ouverture, 82 filles et 35 garçons s'enregistraient.

M. le curé Gignac était présent à l'ouverture et put se rendre compte que son appel avait été entendu. Une semaine plus tard, Sœur Ste-Flavie faisait partie du personnel. Placée sous la protection de la très sainte Vierge, l'œuvre grandit; les élèves augmentèrent de jour en jour.

En 1904, l'école comptait 156 enfants, et en 1912, l'exiguité du local força la commission scolaire de songer à trouver une autre maison. Le 15 novembre de la même année, le terrain étant vendu, tout le personnel dut se transporter à l'école destinée aux garçons, sur la rue LaRocque.

Pendant ce temps on construisait l'académie actuelle. Durant le cours de l'année, plus de 400 enfants furent inscrits : 270 filles et 140 garçons. Enfin, la maison neuve étant terminée, le 4 septembre 1913, 352 filles faisaient leur entrée à l'Académie Notre-Dame qui désormais portera ce nom.

La nouvelle bâtisse de la rue St-Louis ne peut être mieux située : sur le penchant d'une colline dominant la ville, elle reçoit les premiers rayons du soleil levant. L'air et la lumière entrent à flots par les grandes fenêtres, et le petit peuple heureux qui habite ses murs remercie Dieu d'abord du fond du cœur, puis Messieurs les commissaires si dévoués à l'instruction de la jeunesse.

Un mois après l'ouverture des classes, le 8 octobre,

Son Excellence Mgr Stagni, Délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, bénissait le spacieux local destiné à la continuation de l'œuvre dont les débuts avaient été si humbles.

L'ACADÉMIE LaROCQUE

DE SHERBROOKE-SUD

—

L'école ainsi appelée en l'honneur de Mgr l'Evêque de Sherbrooke, est une très belle bâtisse en briques de 144 x 78 pieds.

Agréablement située sur les hauteurs du parc Bellevue, dans la paroisse Notre-Dame, à proximité de l'église, elle occupe un site à la fois salubre et commode, d'où l'on a un point de vue splendide de la ville de Sherbrooke et de ses environs. Son entrée principale est sur la rue LaRocque.

Le rez-de-chaussée est occupé par la salle de récréation, la cuisine, le réfectoire, et les appartements des fournaises. Le premier étage de 14 pieds de haut, est longé par un grand corridor de 12 pieds de large. L'extrémité N.-O. comprend les appartements des Frères, consistant en une spacieuse salle d'étude de 33 x 20, parfaitement éclairée comme le sont aussi les classes. La chambre du frère Directeur est contiguë à cette salle. En face, à côté d'un joli petit parloir, se trouvent le vestiaire des Frères et deux chambres pour les visiteurs. Le dortoir mesurant 78 x 27 pieds, est au second

étage; audessus de ces appartements, chaque Frère a son cabinet d'étude et son lavabo.

Le reste de l'école, premier et deuxième étage aussi longés par un corridor de 12 pieds, est divisé en 11 belles salles de classes parfaitement éclairées et ventilées. Toute l'école possède le système de chauffage à la vapeur. Une eau saine et abondante est distribuée dans toute la maison au moyen d'un système tout à fait perfectionné.

L'Académie LaRocque fait vraiment honneur à la Commission scolaire catholique de Sherbrooke.

Cette école, ouverte le 4 septembre 1913, avec une entrée de 270 élèves, est dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, au nombre de neuf. Le Directeur est le Frère Théodomir.

Les Frères du Sacré-Cœur ont encore, dans le diocèse de Sherbrooke, la direction des écoles de Sherbrooke-centre, de Sherbrooke-est, de Bromptonville, de Windsor Mills, de Richmond, de Mégantic, de Coaticook, de Stanstead et de Magog. Cela offre un grand avantage au progrès des élèves qui, tout en changeant d'école, gardent les mêmes livres et les mêmes professeurs.

Cette école magnifique fut bénite le 8 octobre 1913 par Son Excellence Mgr Stagni, Délégué apostolique au Canada.

L'ACADÉMIE SAINT-PATRICE

DE SHERBROOKE

Cette académie fut ouverte et confiée aux Frères de la Présentation, en septembre 1911, par les commissaires d'écoles irlandais, avec l'approbation et la sanction de S. G. Mgr LaRocque.

Elle devint si populaire, et le nombre des élèves s'accrut si rapidement, que les commissaires furent obligés d'ajouter à la première construction une annexe qui a coûté plus de $12,000.00.

Son Excellence Mgr Stagni honora l'Académie de sa présence le mercredi, 8 octobre 1913.

L'Institut des Frères de la Présentation, fondé depuis plus d'un siècle, est exclusivement voué à l'enseignement. Ils ont la direction d'institutions renommées dans les îles britanniques, où ils sont à la tête des écoles primaires et secondaires, collèges et écoles techniques, orphelinats et institutions industrielles.

La fondation canadienne qui ne date que de trois ans, comprend les écoles Chauveau, Pointe St-Charles, l'école catholique des hautes études, à Montréal, l'Académie St-Patrice, à Sherbrooke, et à St-Colomban, Cornwall.

Dans tous les collèges dirigés par ces Frères, les élèves sont préparés pour les examens intermédiaires et universitaires, le service civil, la milice, les professions libérales, etc.

LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Lac Mégantic

—

Le 7 novembre 1895, sur l'invitation de M. l'abbé J.-B.-A. Cousineau, curé de la paroisse, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame se rendaient à Sainte-Agnès du Lac Mégantic pour prendre la direction d'une école paroissiale, érigée par MM. les Commissaires.

Pendant les deux premières années, les religieuses furent chargées de tous les enfants du village, filles et garçons; mais M. l'abbé J.-E. Choquette, successeur de feu M. Cousineau, ayant fait construire un collège en 1897, les filles seules continuèrent à fréquenter les classes de la Congrégation.

En 1912, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, répondant au désir de Monsieur le curé et de tous les paroissiens, élevèrent une annexe, formant avec l'ancien couvent, tout restauré, une propriété de 136 x 54 et y établirent un pensionnat répondant à toutes les exigences modernes.



TABLE DES MATIÈRES

—

CHAPITRE I

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

APPENDICE

—

NOTES POUR LES ARCHIVES

PRÉCIS HISTORIQUE

Fini d'imprimer
le trente mai mil-neuf-cent-quatorze
par
Laflamme & Proulx
Québec.